

**CULTURE E FEDE – CULTURES AND FAITH
CULTURES ET FOI – CULTURAS Y FE**

VOL. VIII – Nº 2 – 2000

SUMMARIUM

DOCUMENTA

- JEAN-PAUL II – JOHN PAUL II – GIOVANNI PAOLO II – JUAN PABLO II . . . 98
*Vienna Declaration on Multiculturalism and Multiethnicity
in Central, Eastern and South-Eastern Europe* 103

CURIA ROMANA

- Nomination au Conseil Pontifical de la Culture* 107

STUDIA

- Cardinal Paul POUPARD, *Raison philosophique
et christianisme à l'aube du troisième millénaire* 108
Cardinal Giacomo BIFFI, *I rapporti tra la cultura
italiana e il «fatto cristiano»*. 114
Archbishop Ivan DIAS, *Conclusions of the Consultation on
“A Dialogue of Cultures – Cultural Issues in Mission”*. 120
P. Bernard ARDURA, *El desafío de la visita turística guiada
en los lugares religiosos de Europa* 128

SYMPOSIA

- MARIA SANTISSIMA, FONTE PERENNE D'ISPIRAZIONE
PER LA MUSICA 139
EL CINE: IMÁGENES PARA UN DIÁLOGO ENTRE LOS PUEBLOS
Y UNA CULTURA DE LA PAZ EN EL TERCER MILENIO 141
LETTERATURA DEL '900 E CATTOLICESIMO 145
POUR UNE CULTURE CHRETIENNE DE LA PAIX. 148
LE VOCI DELLA PASSIONE. 152
¿QUAL HUMANISMO PARA EL TERCER MILENIO? 155

- NOTITIAE** 159

- LIBRI** 182

- SYNTHESIS**. 188

Nell'intento di rendere più piacevole la lettura, in questo Anno giubilare 2000, il Pontificio Consiglio della Cultura ha rinnovato la veste della sua pubblicazione periodica. Inoltre, volendo renderla accessibile ad un sempre più vasto pubblico, ha introdotto l'italiano, come quarta lingua.

Con l'augurio che la Rivista possa diventare uno strumento sempre più efficace per l'evangelizzazione delle culture e l'inculturazione della fede, il Pontificio Consiglio della Cultura saluta calorosamente e ringrazia tutti i suoi fedeli lettori invitandoli a diffondere la Rivista.

* * *

En ce temps de Célébration du Grand Jubilé de l'an 2000, le Conseil Pontifical de la Culture a décidé de rénover la couverture de sa Revue, afin d'en rendre sa lecture plus agréable. Par ailleurs, dans le désir de la rendre accessible à un public toujours plus vaste, il a été décidé d'inclure désormais des textes en langue italienne.

Le Conseil Pontifical de la Culture, en formulant le souhait que sa Revue puisse devenir toujours un instrument efficace de l'évangélisation de la culture et de l'inculturation de la foi, tient à remercier chaleureusement tous ses fidèles lecteurs et les invite à poursuivre la diffusion de celle-ci.

* * *

The Pontifical Council for Culture extends to regular readers of *Cultures and Faith* its sincere good wishes for the Jubilee Year 2000. The cover design has been changed, to give the review a more pleasant appearance, and a fourth language – Italian – has been added, so that it will be accessible to a wider audience.

The Council wishes to express its gratitude to readers, who are urged to make the review more widely known. In this way it will become an increasingly useful tool in the evangelisation of cultures and the inculturation of faith.

* * *

Con el deseo de hacer más agradable la lectura de nuestra revista en este Año Jubilar, el Consejo Pontificio de la Cultura ha introducido algunos cambios en la presentación de ésta: se ha renovado la portada y, para hacerla accesible a un mayor número de lectores, se ha añadido el italiano como cuarta lengua.

Con la esperanza de que la revista sea un instrumento cada día más eficaz en la evangelización de la cultura y la inculturación de la fe, el Consejo Pontificio de la Cultura, saluda cordialmente y expresa su agradecimiento a todos y cada uno de sus fieles lectores, invitándolos a promover y compartir la revista.

DOCUMENTA

JEAN-PAUL II

JOHN PAUL II

GIOVANNI PAOLO II

JUAN PABLO II

La culture est une réalité qui naît de l'auto-transcendance

J'ai attendu avec impatience cette rencontre avec vous, hommes et femmes de la culture, de la science et des arts de Géorgie, car vous êtes vraiment les représentants et les gardiens de son exceptionnel patrimoine culturel. [...] C'est à vous qu'il revient de créer une nouvelle vision culturelle qui puisera à l'héritage du passé pour inspirer et modeler l'avenir. [...]

La culture est une réalité qui naît de l'auto-transcendance. Elle prend forme d'une impulsion à travers laquelle l'individualité humaine cherche à s'élever au-dessus de ses propres limites, dans un élan intérieur à communiquer et à partager. Dans ce sens, nous pouvons affirmer que la culture plonge ses racines dans l'« âme naturellement religieuse » de l'homme. Cette force intérieure que l'homme ressent et qui l'incite à chercher la réalisation de son être dans ses relations avec les autres, reste insatisfaite tant qu'il n'atteint pas l'Autre qui est l'Absolu.

C'est précisément de ce mouvement d'auto-transcendance, de reconnaissance de l'autre, de nécessité de communiquer avec l'autre, que naît la culture. [...] Les chrétiens ont toujours cherché à créer une culture qui soit fondamentalement ouverte à l'éternité et au transcendant, tout en étant dans le même temps attentive au temporel, au concret, à l'humain. Des générations de chrétiens ont lutté pour créer et pour transmettre une culture dont le but est une communion fraternelle de personnes toujours plus profonde et universelle. Toutefois, cette universalité n'est pas une uniformité opprimante. La culture authentique respecte le mystère de la personne humaine, et doit donc impliquer un échange dynamique entre ce qui est particulier et l'universel. Elle doit rechercher une synthèse entre unité et diversité. Seul l'amour est en mesure de conserver cette aspiration dans un équilibre créatif et fécond. [...]

A présent, nous assistons à un processus de globalisation qui tend à sous-évaluer la variété et la diversité, et qui est caractérisé par la naissance de

nouvelles formes d'ethnocentrisme et de nationalisme exacerbés. Dans cette situation, le défi consiste à promouvoir et à transmettre une culture vivante, une culture en mesure de promouvoir la communication et la fraternité entre divers groupes et peuples et entre les divers domaines de la créativité humaine. En d'autres termes, le monde d'aujourd'hui nous défie à nous connaître et à nous respecter les uns les autres dans la diversité de nos cultures et à travers elles. Si nous répondons à ce défi, la famille humaine bénéficiera de l'unité et de la paix, tandis que les cultures particulières seront enrichies et renouvelées, purifiées de tout ce qui fait obstacle à la rencontre réciproque et au dialogue.

L'un des défis les plus difficiles de notre époque est la rencontre entre la tradition et la modernité. Ce dialogue entre l'ancien et le nouveau déterminera en grande partie l'avenir des générations les plus jeunes et donc l'avenir de la nation. Il s'agit d'un dialogue qui demande une réflexion et un approfondissement majeurs et qui exige un sage équilibre, car l'enjeu est important. D'une part, l'on peut être tenté de se réfugier dans des formes de nostalgie fermées à ce qui existe de positif dans le monde contemporain, et de l'autre, il existe une forte tendance, aujourd'hui, à adopter de manière acritique, le syncrétisme et l'absence d'objectif existentiel qui sont typiques d'une certaine modernité. En affrontant les défis culturels du présent, le patrimoine spirituel de la Géorgie devient une source d'une valeur inestimable car il préserve le grand trésor d'une notion de l'homme et de son destin, unifiée et intégrale. Ce patrimoine et les traditions qui en découlent sont un précieux droit de naissance de tous les Géorgiens, proclamé par les pierres elles-mêmes : il suffit de penser à ce joyau splendide qu'est l'église de Jvari, un phare de lumière spirituelle pour votre terre. [...]

Que les hommes et les femmes engagés dans les domaines des arts, de la science, de la politique et de la culture mettent leur créativité au service de la promotion de la vie dans toute sa vérité, sa beauté et sa bonté ! Cela ne peut se faire qu'en aspirant à une vision intégrale de l'homme. Là où cette vision est amoindrie, la dignité humaine apparaît diminuée et les biens de la création, visant au bien-être et au progrès de l'humanité, tôt ou tard se retournent contre l'homme et contre la vie. Le siècle qui touche à son terme, avec ses expériences douloureuses de guerre, de violence, de tortures et de diverses formes d'oppression idéologique, en témoigne de façon trop éloquente. Dans le même temps, il témoigne de la force inépuisable de l'esprit humain qui triomphe sur tout ce qui cherche à étouffer le désir irrépressible de vérité et de liberté. [...]

Discours aux représentants du monde de la culture et de la science, Tbilissi, Georgie, Résidence d'état de Krtsanisi, 9-11-1999.

La cultura è per se stessa comunicazione

Sono lieto di questo incontro, che mi consente di salutare, in Voi, i rappresentanti della *Lux Vide* e dei coproduttori del film “*Jesus*”, che verrà trasmesso nelle prossime settimane sui canali televisivi di numerosi Paesi. [...] Attraverso le vostre persone vorrei far giungere il mio grato pensiero a coloro che, a vario titolo, hanno collaborato e collaborano alla realizzazione di films televisivi su temi religiosi e, in particolare, su temi biblici.

Il mio auspicio più vivo è che tali films contribuiscano a far meglio conoscere agli uomini del nostro tempo il messaggio rivelato, offrendo appagante risposta agli interrogativi ed ai dubbi che essi portano in cuore.

Confido, altresì, che queste vostre produzioni cinematografiche siano di valido aiuto all’indispensabile dialogo che va sviluppandosi in questo nostro tempo fra la cultura e la fede. In modo speciale, nell’ambito del cinema e della televisione, dove s’incontrano storia, arte e linguaggi comunicativi, la vostra opera di professionisti e di credenti si rivela particolarmente utile e necessaria.

La cultura è per se stessa comunicazione: degli uomini tra loro e degli uomini con l’ambiente in cui vivono. Illuminata dalla fede, essa è in grado di riflettere il dialogo stesso della persona con Dio in Cristo. Fede e cultura, pertanto, sono chiamate ad incontrarsi e ad interagire proprio sul terreno della comunicazione. Specialmente nel nostro tempo, segnato dallo sviluppo dei mass media, la cultura è condizionata e, per molti versi, plasmata, da queste nuove potenzialità comunicative. E’ doveroso tenerne conto.

Auguro di cuore che il vostro lavoro possa essere veicolo di evangelizzazione ed aiutare gli uomini del nostro tempo ad incontrarsi con Cristo, vero Dio e uomo perfetto.

Parole di saluto ai dirigenti della Lux Vide, 25-11-1999.

Il cinema: veicolo d’una cultura della pace

Con viva gioia mi incontro oggi con voi, in occasione del Convegno internazionale di Studi dedicato al tema «*Il cinema: immagini per un dialogo tra i popoli e una cultura della pace nel Terzo Millennio*». [...] Il tema sul quale vi siete soffermati nel corso di queste tre intense giornate di studio riveste grande attualità e costituisce una logica prosecuzione delle tematiche dei Convegni dei due anni passati. Vi siete ritrovati a dibattere intorno al cinema come strumento di dialogo tra i popoli e veicolo di una cultura della pace. L’arte, compresa quella del cinema, se fa riferimento alla vita

rispettandone pienamente i valori, non può non essere sorgente di fratellanza, di dialogo, di comprensione, di solidarietà e di pace vera e duratura. [...]

Il cinema gode di una ricchezza di linguaggi, di una molteplicità di stili e di una varietà di forme narrative veramente grande: dal realismo alla favola, dalla storia alla fantascienza, dall'avventura alla tragedia, dalla commedia alla cronaca, dal cartone animato al documentario. Esso offre perciò un tesoro incomparabile di mezzi espressivi per rappresentare i diversi campi in cui l'essere umano si situa e per interpretare la sua imprescindibile vocazione al bello, all'universale e all'assoluto. Il cinema può così contribuire ad avvicinare persone distanti, a riconciliare persone nemiche, a favorire un dialogo più rispettoso e fecondo tra culture diverse, indicando la via di una solidarietà credibile e durevole, presupposto indispensabile per un mondo di pace. [...]

Questo nostro incontro, nell'imminenza dell'Anno giubilare, mi offre l'opportunità di rinnovare la speranza che anche il cinema possa, nel quadro di questo grande e straordinario evento di fede e di cultura, recare un suo originale contributo per la promozione di un umanesimo legato ai valori del Vangelo e, per questo, creatore di un'autentica cultura dell'uomo e per l'uomo.

Discorso ai partecipanti al Convegno sul cinema promosso dal Pontificio Consiglio della Cultura, 2-12-1999.

El arte es un camino hacia Dios

Con gran alegría me encuentro con vosotros en esta basílica, en la que trabajaron algunos de los más grandes genios de la arquitectura y la escultura. ¡Bienvenidos! [...] Os expreso a todos mi aprecio por este intenso testimonio de fe. Nadie mejor que vosotros, queridos artistas, puede sentirse como en su casa aquí, donde la fe y el arte se encuentran de modo tan singular, elevándonos a la contemplación de la gloria divina.

Acabáis de experimentarlo en la celebración eucarística, corazón de la vida eclesial. Si, como dijo el Concilio, “en la liturgia terrena preparamos y participamos en la liturgia celeste” (*Sacrosanctum Concilium*, 8), eso es particularmente evidente en el esplendor de este templo, pues nos remonta con el pensamiento a la Jerusalén celestial, cuyos fundamentos, según la expresión del Apocalipsis, están “adornados de toda clase de piedras preciosas” (*Ap* 21, 19), y ya no hay necesidad de la luz del sol y de la luna, “porque la ilumina la gloria de Dios, y su lámpara es el Cordero” (*Ap* 21, 23).

Me alegra renovaros a vosotros, hoy, los sentimientos de estima que expresé el año pasado en mi *Carta a los artistas*. Ya es hora de que se

reanude la *fecunda alianza entre la Iglesia y el arte* que ha jalonado el camino del cristianismo en estos dos milenios. Esto supone vuestra capacidad, queridos artistas creyentes, de vivir a fondo la realidad de la fe cristiana, de manera que engendre cultura y dé al mundo nuevas “epifanías” de la belleza divina, reflejada en la creación. Estáis hoy aquí precisamente para expresar vuestra fe. Habéis venido para celebrar el jubileo. [...]

Vosotros, los artistas, habituados a modelar las más diversas materias según el estro de vuestro genio, sabéis cuánto se asemeja al empeño artístico el esfuerzo diario por mejorar la propia existencia. Como escribí en la Carta dedicada a vosotros, “en la *creación artística* el hombre se revela más que nunca *imagen de Dios*, y lleva a cabo esta tarea ante todo plasmando la estupenda *materia* de su propia humanidad y, después, ejerciendo un dominio creativo sobre el universo que le rodea” (*Carta a los artistas*, 1). Entre el arte de formarse a sí mismos y el arte de transformar la materia existe una analogía singular.

En ambas tareas el punto de partida es siempre *un don de lo alto*. Si la creación artística necesita una “inspiración”, el camino espiritual requiere la gracia, que es el don con que Dios se comunica a sí mismo, envolviendo con su amor nuestra vida, iluminando nuestros pasos y llamando a nuestro corazón, hasta morar en él y convertirlo en templo de su santidad: “Si alguno me ama, guardará mi Palabra, y mi Padre lo amará, y vendremos a él, y haremos morada en él” (*Jn 14, 23*).

Este diálogo con la gracia nos compromete sobre todo en el plano ético, pero abarca todas las dimensiones de nuestra existencia, y adquiere una expresión peculiar en el ejercicio del talento artístico. Dios se deja vislumbrar en vuestro espíritu mediante el encanto y la nostalgia de la belleza. En efecto, no cabe duda de que el artista vive con la belleza *una relación particular*; es más, se puede decir que la belleza es “la vocación a la que el Creador le llama” (*Carta a los artistas*, 3).

Si el artista es capaz de vislumbrar en las múltiples manifestaciones de lo bello un rayo de la belleza suprema, entonces *el arte se convierte en un camino hacia Dios*, y lo impulsa a conjugar su talento creativo con el compromiso de una vida cada vez más conforme a la ley divina. Algunas veces, precisamente la confrontación entre el esplendor de la realización artística y la pesadez del propio corazón puede suscitar la inquietud saludable que hace sentir el deseo de superar la mediocridad y comenzar una vida nueva, abierta con generosidad al amor a Dios y a los hermanos. [...]

Discurso a los participantes en el Jubileo de los artistas, 18-2-2000.

VIENNA DECLARATION

on Multiculturalism and Multiethnicity
in Central, Eastern and South-Eastern Europe
30th September 1998

From 28th to 30th September 1998, experts from 25 European countries met in Vienna under the auspices of the Austrian presidency of the European Union, in the presence of representatives of the European Commission and UNESCO, to discuss various aspects of multiculturalism and multiethnicity in Central, Eastern and South-Eastern Europe and the role of culture in the process of European integration.

The European debate on enlargement must not be restricted to political, economic and legal aspects; significant attention must also be paid to social and cultural aspects. The Vienna Declaration therefore summarises viewpoints and ideas on culture, language, religion, media, society and politics, consideration of which is of vital significance for the successful continuation of the process of European unification.

These major themes and problems will be researched, taught, discussed and adapted for practical application throughout Europe by “European Academies for Good Neighbourly Relations”. Existing networks should be used for these processes.

Culture

1. As a broadly based project for peace, Europe needs culture in all its forms. All cultural developments are inseparable from political, economic and social developments.
2. Culture is both a means of dialogue and a potential instrument of dissent and conflict between individuals and peoples.
3. The shaping force of culture must be exploited to strengthen tolerance and democratic structures. In this sense, both national cultural identities and cultural pluralism – including multiple identity – have their place within Europe. This cultural diversity is in accordance with the European heritage and must be encouraged further in every respect.
4. Cultural “cohabitation” is a potential source of crisis and conflict, since everything foreign and new is always the object of fear. At the same time, cultural exchange is encouraged by mobility and modern forms of

communication. Thus contiguity and co-existence must constantly be learned anew and acquired through practice.

5. Europe must exploit all the instruments of modern information and communications technology to intensify cross-cultural dialogue. Only through familiarity with other cultures can one shake off old hostile attitudes. Creation of the awareness of cultural pluralism, not as a threatening, but as an enhancing force, will simultaneously strengthen Europe's role in a world of increasing globalisation.

Language

1. Language is no mere means of communication, but is also a quintessential expression of identity and culture. All ideological and political tendencies based on different assessments of value for individual languages must be wholeheartedly rejected. In accordance with the normative values of the European Union, the fundamental equality of all languages must be guaranteed.
2. One of Europe's most important tasks over the next years is the anchoring of equality of opportunity for all linguistic communities. Here especial attention must be paid to the practical implementation of existing legal frameworks – in public administration, judicial and school systems.
3. Awareness of the value of less widespread languages must be developed and encouraged throughout Europe.
4. The propagation and realisation of multilingualism must be amplified in the promotion of international understanding. Foreign language teaching, especially that of neighbouring languages, must be actively supported from primary school age onwards.
5. Translation and publication of important scientific and literary works, including those in less widespread languages, is to be promoted.
6. In view of the increasing demand for qualified translators and interpreters, both in the International Organisations and in global markets, attention must be paid to the establishment of university and college level courses in translation and interpreting as standard in all European countries.
7. Since specialised terminology is essential for specialist communication in the fields of information and of transfer of knowledge and technology, it is vital for all countries to establish terminology centres based on proven experience and employing harmonised methods.

Religion

1. While religions will succeed in preserving their traditions, they will not be able to survive if competing with each other. Instead, they must come to regard their joint tasks as influencing social forces and cultural forms, and presenting them with paths and goals which serve mutual understanding and peace.
2. The ecumenical dialogue of the churches from the Western and Eastern traditions of Christianity is as vital to Europe's future as the inter-religious dialogue between Christianity, Judaism and Islam.
3. Churches and religious communities can offer orientation in continuous dialogue with society, business and culture, but must not be abused to create divisiveness.
4. An intrinsic aspect of Europe's cultural diversity is the variety of relationships between Church and state in its member countries. As a general principle, smaller churches and religious communities are also to be recognised throughout all parts of Europe.
5. The autochthonous Islamic community in Eastern and South-Eastern Europe is an integral part of European culture.

Media and Images

1. The media have the responsibility of respecting and recognising Europe's cultural, ethnic and linguistic diversity.
2. Xenophobia, racism and nationalistic views must be condemned.
3. Responsible journalism exercises tolerance and is on the alert for all forms of discrimination. This applies especially to discrimination on the grounds of ethnic affiliation, nationality or religion.
4. The media are called upon to encourage tolerance of the diversity and uniqueness of other cultures, societies and ways of life.
5. Cross-border media projects contribute to the breakdown of hostile attitudes and are to be supported.
6. As schoolbooks can also instil intolerant nationalism into whole generations of pupils, the supranational or multinational production and distribution of such teaching aids is strongly recommended.
7. The same requirements of tolerance apply to popular literature, which has a profound effect on millions of people.

Society

1. The fall of the Iron Curtain sparked a far-reaching process of transformation in the societies of Central, Eastern and South-Eastern Europe, which is leading to fundamental political, economic and social changes. These changes involve enormous opportunities, but also problems and challenges which must be solved within a European context on a basis of solidarity.
2. For most citizens, the most important theme – after the achievement or anchoring of sovereignty – is the safeguarding of subsistence. For this reason, the development of civil societies is largely dependent on economic development.
3. Of primary importance to the societies in these countries is not only the construction, but, more importantly, the consolidation of a civil society. This includes the encouragement and support of private initiatives and the creation and integration of NGOs.
4. A factor of vital importance for the future of the countries of Central, Eastern and South-Eastern Europe and their relationship with the European Union is the reduction of existing economic and social imbalances and the creation of a definite prospect of integration. Only thus can the majority of the inhabitants of Central, Eastern and South-Eastern Europe participate actively in the project of establishing a civil society, and perceive and grasp the opportunity to create a secure future in their own country.

Politics

1. Political systems must reflect and respect cultural and ethnic diversity. An integral part of European democracy is also a wide range of political parties, expressing the spectrum of social diversity and thus also contributing towards social stability.
2. These democratic standards must be upheld and monitored by appropriate control mechanisms at national and international levels. It is essential to the development of democratic standards that democracy is understood and guaranteed on a number of levels:
 - Democracy is majority rule, but democracy is also characterised by the anchoring of the rights of individuals and minorities;
 - Democracy is a system of political participation (e.g. elections) and also a system of political results (e.g. fulfilment of social needs);

- Democracy is first and foremost a principle of the state (constitutional state, state governed by the rule of law), but is equally a principle of society (development of civil society, e.g. in the form of NGOs).
- 3. Democracy, especially in Central, Eastern and South-Eastern Europe, is both a product of a nation-state mentality and the result of protests against concrete forms of the nation-state. Multiple identities are normal in various European countries.
- 4. The more this culturally pluralist society takes shape, the more essential becomes the concept of the citizen-state, enabling its citizens to adopt several identities. This does not exclude the possibility of individuals feeling stronger ties to an ethnic, religious or cultural group. Pluralist states can only exist by detaching political citizenship from cultural and ethnic identity.
- 5. European integration can contribute to the democratic shaping of politics in a variety of ways and through a variety of institutions. EU, NATO, OSCE, the Council of Europe and other organisations form complementary options with functions concerned both with peace-keeping and prosperity.

CURIA ROMANA

NOMINATION AU CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE

Le 24 janvier 2000, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a nommé **Membre** du Conseil Pontifical de la Culture *ad quinquennium* S.E. Monseigneur Guy-Paul NOUJAIM, Évêque titulaire de Césarée de Philippe et Évêque Auxiliaire pour le Vicariat maronite de Sarba.

STUDIA

RAISON PHILOSOPHIQUE ET CHRISTIANISME A L'AUBE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Discours d'ouverture
Congrès international à l'Unesco, Paris, 24 mars 2000

Paul Card. POUPARD
Président du Conseil Pontifical de la Culture

1. C'est pour moi un privilège d'ouvrir ce Congrès international à l'Unesco sur le thème : « *Raison philosophique et christianisme à l'aube du troisième millénaire* ». Ce Congrès, organisé conjointement par la Conférence Mondiale des Institutions Universitaires Catholiques de Philosophie et l'Association des professeurs de philosophie des Facultés catholiques de France, sous le patronage de l'Unesco, témoigne d'une belle vitalité philosophique, aussi bien des personnes que des institutions, aussi bien en France que dans le monde, et je m'en réjouis doublement, aussi bien en tant qu'ancien Recteur de l'Institut Catholique de Paris, qu'en ma qualité de Président du Conseil Pontifical de la Culture.

Et mes vœux vont tout à la fois et aussi bien à la jeune et prometteuse Conférence Mondiale qu'à l'Association française déjà riche de son demi-siècle d'existence.

Le panorama de cette rencontre est impressionnant, aussi bien pour la qualité des intervenants et leur provenance géographique que pour la diversité des thématiques qui reflète la prise en compte des enjeux de la philosophie, son enseignement et sa recherche, au sein du monde catholique, et la volonté affirmée de soutenir le rayonnement de la pensée philosophique d'inspiration chrétienne dans la culture contemporaine.

La situation à cet égard, telle que je puis la deviner de mon observatoire romain, comme de mes multiples rencontres à travers les continents est certes fort diversifiée dans l'espace à l'aube du troisième millénaire, comme elle le fut dans le temps, depuis les origines du christianisme et son premier déploiement en son berceau méditerranéen et en sa première matrice culturelle hébraïco-gréco-

romaine, déjà si contrastée jusqu'aux avatars actuels de la post-modernité. Mais en tout temps « la foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité » (*Fides et Ratio*).

2. En tout temps aussi, note Eric Weill, dans sa *Logique de la philosophie* (Vrin, 1974, p. 431), « la philosophie est toujours la même, non parce qu'elle persiste, mais parce qu'elle commence toujours ». Aussi en va-t-il du binôme « Philosophe et croire », illustré naguère avec bonheur par Philippe Capelle à partir du témoignage des Pères : « La tradition théologique et dogmatique s'est constituée au voisinage de la conceptualité philosophique ». Et notre doyen-président d'évoquer avec maîtrise « trois grandes figures du tout premier âge patristique : Justin, Clément d'Alexandrie et Tertullien », qui tous les trois se sont employés, mais de manière bien différente, « au règlement des rapports naissants entre la philosophie et la foi, avec une maîtrise qui est restée à bien des égards exemplaires ». Si pour Justin, toute vérité est chrétienne, et pour Clément d'Alexandrie, la philosophie ouvre la route au Christ, car « la philosophie, fût-elle inutile, s'il est utile d'établir son inutilité, elle devient utile », Tertullien lui-même – à l'affirmation fameuse : « Qu'y a-t-il de commun entre un philosophe et un chrétien ? », « dit la foi chrétienne au sein d'une langue philosophique qu'il connaît bien, tout en prenant soin d'inscrire dans cette langue la nouveauté de la Parole qu'il confesse » (*Études*, octobre 1995, p. 365-374).

Pour ma part, en la dernière Pentecôte, voulant proposer à toute l'Église quelques orientations « Pour une pastorale de la culture », je soulignais « le défi de conduire l'homme vers la transcendance, de lui enseigner à parcourir le chemin qui part de son expérience intellectuelle et humaine, pour aboutir à la connaissance du Créateur, en utilisant avec sagesse les meilleurs acquis des sciences modernes, à la lumière de la droite raison ». Et j'ajoutais : « Une culture cohérente, fondée sur la transcendance de l'esprit face à la matière, requiert une sagesse où le savoir scientifique se déploie dans un horizon éclairé par la réflexion métaphysique ». Pour conclure en ces termes : « En notre culture éclatée qui peine à intégrer la foisonnante accumulation des savoirs, les merveilleuses découvertes des sciences et les remarquables apports des techniques modernes, la pastorale de la culture requiert comme pré-supposé une réflexion philosophique qui s'attache à organiser et structurer l'ensemble des savoirs, et affirme, ce faisant, la capacité de vérité de la raison et sa fonction régulatrice dans la culture » (*Pour une pastorale de la Culture, Documentation Catholique*, t. XCVI, 4 juillet 1999, p. 606-627). **Nemo theologus nisi philosophus.**

Avec une acribie pénétrante, le regretté philosophe Etienne Borne, qui m'honorait de son amitié, soulignait l'apparent paradoxe de notre actuel moment

culturel : « La philosophie a toujours vécu et prospéré en état de crise, c'est-à-dire de perpétuelle interrogation sur elle-même ». Et il ajoutait : « Le 'culturalisme' contemporain, en l'enfermant dans la clôture d'une culture déterminée, est pour la philosophie un ennemi majeur... Car il n'est pas de culture authentique qui ne soit plurielle, inachevée, ouverte à quelque dépassement inter et supra culturel ; et il n'est pas de philosophie qui, par sa destination à l'universel, ne porte au-delà des horizons proprement culturels. Un Platon ou un Descartes sont des représentants, combien éminents et exemplaires, de la culture, soit de la Grèce, soit de l'Europe classique ou pré-classique ; mais ils sont aussi porteurs d'une révolution culturelle subversive de l'ordre hellénique et de ses résignations fatalistes ou de l'ordre classique et de ses sécurités rationalistes », **Philosophia semper reformanda**. Et Etienne Borne de conclure sa Communication à l'Académie des Sciences Morales et Politiques : « Il est remarquable que le premier responsable de l'Église romaine témoigne pour la foi chrétienne en usant du langage philosophique de l'humanisme et du personnalisme et fasse de l'homme le chemin privilégié dans la recherche du Dieu vivant » (*Menaces sur la philosophie*, Académie des Sciences Morales et Politiques, p. 1-11).

3. Mesdames et Messieurs, raison philosophique et christianisme à l'aube du troisième millénaire, ou l'exercice philosophique et la pensée croyante, pour reprendre l'intitulé d'une autre réflexion stimulante de Philippe Capelle (*Études*, juillet-août 1999, p. 51-62), après l'incompatibilité de principe si souvent, trop souvent ressassée, de Martin Heidegger, et la volonté encore largement partagée de la part des philosophes, de séparation nette des deux champs d'élaboration, voire d'intention de cantonner la philosophie dans un rôle ancillaire de la part des théologiens, se trouvent aujourd'hui dans une situation nouvelle, dont témoigne notre Congrès avec éclat, de part l'intérêt manifesté vers le monde des idées théologiques par nombre de personnes, et non des moindres, sur le quadruple terrain historico-politique, exégétique, phénoménologique, éthico-politique, et ce, à partir de la confrontation inaugurale du sujet philosophant à une énigme et à un mystère indomptables. Le nouvel « âge herméneutique de la raison », cher au Doyen Jean Greisch, loin de disqualifier la métaphysique, la présuppose au contraire comme la marque d'un irréductible élan d'interrogation vers cet au-delà qui pour le chrétien est au cœur de la tension entre le déjà-là et le pas-encore. Ainsi, dans l'histoire déjà bimillénaire des relations paisibles ou tumultueuses entre la raison philosophique et le christianisme, après la récapitulation théologique d'Origène et Augustin, la répartition thomiste entre le principe d'autonomie de la raison philosophique et son intégration théologique, la diffraction antagoniste de Descartes et Luther, et l'accomplissement philosophique de

Lessing, au rebours de la récapitulation philosophique originelle, nous trouvons-nous aujourd'hui, aussi loin de l'absorption réciproque que de la séparation mutuelle, devant deux postures irréductibles du penser humain, l'une et l'autre également replacées devant leur condition originelle qui est celle de la finitude et du mystère, avec la double requête de demande philosophique de « théologie » et de demande théologique de « philosophie », dans une conversation à trois, où la science est l'invitée incontournable.

La foi n'est pas un cri. Elle n'est pas non plus une recreation de la raison au sens ontologique, mais une reconstitution de la raison, au sens historique de l'histoire du salut. En charge du dialogue de l'Église avec les non-croyants, je me dois toujours de rappeler une présupposition nécessaire à ce dialogue, c'est qu'entre croyants et non-croyants il existe toujours un minimum de structure relationnelle universelle sans laquelle il n'y aurait aucune communication possible, qu'elle soit surnaturelle ou naturelle. La foi reconnaît cette possibilité qui découle de la création et permet la rédemption. Babel n'est jamais le dernier mot dans l'histoire de l'humanité. Et la Pentecôte sera toujours l'irruption de l'Esprit qui parle toutes les langues des hommes pour leur partager la bonne nouvelle de l'amour de Dieu.

Le fait de philosopher dans la foi met en cause aussi bien la philosophie que la théologie et les oblige à se confronter. Le transcendant n'est pas inaccessible et si l'infini se révèle à des esprits finis, il leur donne à penser infiniment. Nous dirions aujourd'hui, en termes différents, certes, mais selon la même inspiration que le philosophe d'Aix : la connaissance ne s'épuise jamais dans l'une de ses composantes et est toujours en quête d'intégralité au point de jonction de l'immanence et de la transcendance. Son analyse intégrale décèle le surgissement de la transcendance dans l'immanence. La méthode d'implication décèle en nous une fissure ouverte. Tous les êtres ne suffisent pas à remplir notre première exigence d'être.

4. L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu éprouve un besoin naturel de connaître et de comprendre le monde dans lequel il vit, les êtres qui le peuplent, la nature qui l'entourne, le sens de sa vie et de sa mort. Longtemps unifié, le savoir humain peine à l'évidence depuis plusieurs siècles à retrouver une vue organique cohérente satisfaisante pour l'esprit. L'émergence des sciences modernes et leur spécialisation croissante, comme aussi les difficultés de concilier les acquis progressifs du savoir et les affirmations traditionnelles de la foi, ont provoqué comme une sorte de schizophrénie dans l'intelligence, une dichotomie dans la culture, et un éloignement progressif de deux visions du monde incapables d'intégrer les ordres différents de vérité dans une synthèse organique.

Pour nombre d'esprits cultivés, la foi que professe l'Église est à ranger parmi les visions d'un passé depuis longtemps dépassé. Et en même temps la quête insatisfaite de réponses pertinentes aux questions essentielles : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?, nourrit une angoisse profonde devant les défis de l'existence et conduit souvent à chercher ailleurs de quoi combler les besoins du cœur, la soif de certitude, le désir d'infini toujours récurrent. Un écart dangereux s'est creusé entre la présentation du message chrétien et l'image du monde vulgarisée dans le public par l'enseignement et les médias.

Si le scientisme simpliste apparaît comme ce qu'il est réellement, une science égarée hors frontières, son parfum qui imprègne le nouveau savoir rend comme insignifiantes et obsolètes certaines images véhiculées par une catéchèse dont les efforts d'adaptation et les tentatives de renouveau ne réussissent pas à combler le décalage fondamental avec la langue, les concepts, les images, les modes de penser et de s'exprimer des femmes et des hommes d'aujourd'hui, à commencer par les jeunes dont l'imaginaire est de plus en plus modelé à leur insu par la culture médiatique dominante.

Il ne suffit pas d'affirmer qu'il existe deux ordres de savoir distincts, celui de la raison et celui de la foi, et qu'il ne peut y avoir en principe d'opposition entre ces deux ordres de connaissance, puisqu'ils dérivent l'un et l'autre, d'une seule et même source de vérité. Encore faut-il de façon pertinente établir entre eux une cohérence organique, une intégration réelle, faute de laquelle la connaissance scientifique qui a pour elle l'évidence constatable de ses retombées techniques élimine totalement les affirmations énoncées au nom d'une révélation dont les données répétées dans les énoncés traditionnels apparaissent sans portée réellement repérable et perceptible.

Pour jeter un pont entre l'Église et le monde contemporain, comme le Concile Vatican II a voulu le faire par la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, il faut le construire avec des matériaux dont la solidité mise à l'œuvre permette le passage d'une rive à l'autre. En d'autres termes, il n'est pas de culture qui ne soit unifiée entre des ordres de savoir, distincts certes mais compatibles et complémentaires, au point qu'un réel échange s'établisse, une complémentarité s'affirme, une interdépendance se réalise. A cet égard, ce ne sont pas des adaptations superficielles d'expression conceptuelle qui peuvent apporter des réponses satisfaisantes. Sous peine de schizophrénie ruineuse, le croyant a besoin de percevoir par son intelligence la vérité qu'il professe et que son cœur aime.

L'immanent n'est pas opaque, mais s'ouvre au transcendant, l'univers ruisselle d'intelligence, le visible est porteur de l'invisible, le matériel du spirituel, le sensible de l'intelligible. Nouer la gerbe de nos connaissances convergentes, c'est l'effort millénaire sans cesse renaissant et sans cesse

renouvelé d'une culture qui, bien loin de cesser d'être humaine en devenant chrétienne, trouve en ce surcroît de plénitude de quoi combler son irrémédiable finitude.

La connaissance des réalités essentielles emprunte des chemins divergents, mais les voies scientifiques, philosophiques et théologiques, dans leurs épistémologies spécifiques, se conjuguent pour y parvenir. La présence du génie philosophique au cœur du savoir permet de déceler par l'exercice remarquable de la raison humaine la dimension plénière du réel, dont la foi et la science perçoivent, de manière différente et sans antagonisme, des données complémentaires. La recherche du Sens dans l'immanence des décisions quotidiennes atteste sans conteste la permanence d'une certaine Transcendance. Où cette transcendance trouve-t-elle son fondement, son expression et ses critères ? Comment dès lors formuler de manière intelligible pour la culture contemporaine le rapport entre le transcendant et l'immanent, le divin et l'humain, le bonheur et le salut, le quotidien et le sacré ?

5. C'est dire, dans le prolongement même de l'Encyclique *Fides et Ratio*, à la fois la présence irréductible de la philosophie dans la tradition chrétienne et l'importance que l'Église continue d'accorder à l'enseignement et à la réflexion philosophique, dans le sillage des grandes figures de penseurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont jalonné l'histoire de l'intelligence philosophique, particulièrement en christianisme. C'est dire aussi l'importance majeure des médiations institutionnelles dans l'exercice de la pensée en général et l'exercice philosophique en particulier. La tenue même de ce Congrès l'atteste avec éclat. Et je voudrais dire ici, en cette circonstance solennelle, combien la place de la philosophie dans l'Université catholique est nécessaire plus que jamais. Car l'intelligence chrétienne ne s'exerce pleinement que dans la confrontation incessante avec la culture et les diverses manières dont celle-ci se comprend elle-même, comme le souligne si heureusement le document élaboré par les Doyens des Facultés Catholiques de Philosophie en France (*La philosophie dans l'Église, Documentation Catholique*, t. XCV, 1998, p. 341-346).

Vous me permettrez aussi, en tant que Président du Conseil Pontifical de la Culture, de souligner le rôle irremplaçable de la philosophie dans le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux. Le document récent du Conseil Pontifical de la Culture que j'ai cité le souligne sans ambages. Et les réunions continentales que le Conseil Pontifical de la Culture suscite à travers le monde, de Bangalore à Québec, de Kinshasa à Ljubljana, de Nairobi à Bangkok, de Séville à Maynooth, et de San Francisco à Tokyo, hier à Yaoundé, et demain à Lvov, manifestent quelle pénétration d'analyse et quelle puissance de synthèse

philosophique requiert la recherche constante du juste équilibre dans la tension fondamentale entre l'aspiration à l'universel et la prise en considération du potentiel axiologique et de pensée transmis par des traditions enracinées en des cultures particulières. Comment ne pas le souligner ici même en cet aéroport de l'Unesco unique au monde où le jeune Pape Jean-Paul II a voulu venir lui-même au tout début de son fécond pontificat s'adresser aux femmes et aux hommes de culture du monde entier, en ce Paris d'où l'originalité de la voix française se fait sentir dans le concert polyphonique des nations. Paris, permettez sans chauvinisme à l'ancien Recteur universitaire parisien que je suis de le souligner avec satisfaction, Paris, terre d'accueil, espace de stimulantes rencontres culturelles et de féconds échanges intellectuels, comme en témoigne ce Congrès que j'ai l'honneur d'ouvrir ce soir.

Un mot encore pour conclure, en guise d'ouverture, d'un autre ordre, pour le dire avec Pascal. L'homme se sait fini et il se veut infini, bien plus il veut l'infini. C'est Lui qu'il attend. Renouer le lien entre la raison philosophique finie et le christianisme porteur d'infini, à l'aube du troisième millénaire, demeure une exigence incontournable. Et mes vœux vous accompagnent avec ma gratitude sur ce long chemin que vous entendez désormais parcourir ensemble à la recherche inlassable du vrai, de cette vérité qui pour le chrétien philosophe n'est plus simplement un concept abstrait à poursuivre avec ardeur, mais une personne à aimer de tout son cœur.

I RAPPORTI TRA LA CULTURA ITALIANA E IL «FATTO CRISTIANO»

III «Forum» del Progetto Culturale della Chiesa Italiana,
Pieve di Cento (Bologna), 24 marzo 2000

Giacomo Card. BIFFI
Arcivescovo di Bologna

Quando il Cardinale Giovanni Colombo, più di venticinque anni fa, mi propose di diventare vicario episcopale per la cultura, una delle mie obiezioni è stata: “Ma io non so che cosa sia la cultura”. “Non preoccuparti – mi rispose – perché non lo sanno neanche gli altri”.

Non so se le cose stiano ancora così. È innegabile però che quanti oggi parlano di «cultura» danno quanto meno l'impressione che non assegnino

sempre al termine lo stesso valore. I significati sono diversi, a seconda di chi parla o scrive; talvolta sono diversi addirittura entro lo stesso discorso, la stessa pagina, la stessa frase. E così si può dialogare e discutere anche a lungo sui programmi culturali senza intendersi nemmeno sull'argomento del discorso; e perciò senza probabilità di arrivare a qualche conclusione plausibile.

Sono decine e decine le definizioni di cultura che sono state date, ciascuna con qualche particolarità sua e con qualche elemento proprio. Non si può ovviamente passarle qui tutte in rassegna; e tuttavia un minimo di chiarificazione si impone, se si vuol affrontare senza candidarsi alla disperazione il tema dei rapporti tra cultura e fede, anzi tra cultura e «fatto cristiano».

A questo fine mi affido, per cavarmela, all'ipotesi che siano tre i sensi fondamentali in grado di mettere un po' d'ordine e di orientarci (o almeno di preservarci dallo smarrirci) nella foresta lussureggiante delle innumerevoli accezioni.

La ragione precipua di questa pluralità si può ravvisare nella circostanza che la parola «cultura» da un paio di secoli è andata assumendo via via nuovi contenuti, che si sono aggiunti a quelli precedenti senza metterli però mai fuori uso. Così alla concezione originaria, che abbiamo ereditato dall'antichità classica, se ne è aggiunta nel secolo scorso un'altra, mutuata dalle discipline antropologiche ed etnologiche, e lungo il secolo ventesimo una terza che privilegia la dimensione ideologica, normativa, comportamentale.

Cercheremo in primo luogo di tracciare per ciascuna delle tre concezioni un'immagine essenziale; così potremo tentare, in secondo luogo, di capire quale spazio e quale compito specifico possa e debba avere il cristianesimo in tutte e tre le forme di cultura che saranno state descritte.

I. I significati fondamentali di cultura

1. La «coltivazione dell'uomo»

All'origine c'è una figura di derivazione agricola: «cultura» è coltivazione dell'uomo nella sua vita interiore. In questo senso già Cicerone e Orazio parlavano di una «cultura animi» e di una «cultura hominis».

Il concetto è più vasto di quello di «paideia», che si riferisce alla prima età e all'età evolutiva. Qui si tratta dell'intera esistenza: l'uomo può e deve essere continuamente arricchito in ogni sua stagione. Si tratta, per così dire, di una progressiva «umanizzazione»: l'uomo diventa uomo in una misura sempre più ampia e in un'attuazione sempre più compiuta.

Questa «coltivazione» si realizza mediante l'assimilazione dei «valori assoluti»; vale a dire, il vero, il bene o il giusto, il bello. Solo la verità, la

giustizia, la bellezza sanno nutrire l'uomo, l'aiutano a crescere e ne fanno sbocciare tutte le virtualità.

Sempre restando in questa prospettiva, si passò poi a indicare con lo stesso vocabolo non solo l'azione del «coltivare», ma anche il suo risultato. «Cultura» di un uomo è il suo patrimonio spirituale acquisito: i suoi «guadagni» intellettuali, morali ed estetici.

A cominciare dalla metà del Settecento, con la progressiva esaltazione dell'idea di «popolo» e di «nazione», il termine «cultura» acquista una dimensione, per così dire, spiccatamente sociale. E si principiò a parlare della «cultura» di un paese, di una gente, di una comunità, identificandola nei mezzi «sociali» e nei risultati «sociali» di questa attività: prima di tutto le scuole, gli istituti di ricerca, le forme di comunicazione delle idee; poi la produzione filosofica, letteraria, artistica, musicale.

2. La somma delle «elaborazioni» di un popolo

Dalla seconda metà del secolo scorso avviene un vero e proprio capovolgimento. Si delinea un nuovo concetto nel quale l'uomo non è più il destinatario e il termine di un'azione (come nella visione «classica»), bensì il soggetto e il principio, e non individualisticamente ma secondo una dimensione, per così dire, corale. Il vocabolo comincia a significare tutto ciò che, provenendo comunque da un insieme di uomini, ne diventa possesso comune, proprio e caratterizzante.

Non ha qui alcuna rilevanza il «valore» intrinseco del prodotto. «Cultura» di un popolo è la totalità dei suoi elaborati e dei suoi comportamenti. In questo senso si possono ritenere dati «culturali», alla stessa stregua del Partenone e delle opere di Platone, le selci scheggiate dei primitivi, le fiabe dei pigmei, le consuetudini tribali di convivenza, di alimentazione, di lavoro.

Ed è naturale che prevalga l'uso plurale del termine: ci sono tante culture quanti sono i raggruppamenti umani. Si può parlare, ad esempio, di una cultura etrusca, di una cultura romagnola, di una cultura indonesiana; e si può anche allestire un museo della cultura contadina e della cultura montanara.

3. La «scala dei valori»

Da poco più di mezzo secolo si va imponendo un'altra e ben diversa accezione: con il termine «cultura» si intende una particolare interpretazione della realtà, che assurge a criterio di giudizio e di comportamento.

La parola viene così a indicare un sistema condiviso di valutazione delle idee, degli atti, degli eventi; e quindi anche un complesso di «modelli» di vita socialmente esaltati o quanto meno socialmente accolti. Ogni

«cultura» intesa così comporta, come si vede, una «scala di valori» proposta e accettata entro un determinato raggruppamento.

In questo senso si può ravvisare, tra le molte, una cultura collettivistica, una cultura liberistica, una cultura radicale, eccetera.

Questa sommaria catalogazione dovrebbe ridurre i rischi delle ambiguità e dei malintesi nell'impresa di cogliere i rapporti necessari o almeno possibili tra il fatto cristiano e la sua auspicabile «inculturazione». Torneremo dunque a esaminare successivamente i vari concetti di cultura che sono stati elencati, non più per se stessi ma all'interno di questo problema specifico.

II. Le varie inculturazioni della fede

1. La «coltivazione cristiana dell'uomo»

La Rivelazione, oltre a donarci una «teologia antropologica», fondata sulla manifestazione dell'uomo Cristo Gesù, immagine perfetta del Padre, ci regala anche una «antropologia teologica», che riconosce nel Figlio di Dio incarnato, morto per noi e risorto, l'archetipo di ogni autentica umanità; ed è la sola antropologia davvero esauriente: «Solamente nel mistero del Verbo incarnato trova luce il mistero dell'uomo» (*Gaudium et spes* 22), dice mirabilmente il Concilio Vaticano II, dal momento che, aggiunge, «Cristo... svela pienamente l'uomo all'uomo» (*ib.*).

Sicché è chiaro che la «coltivazione» adeguata dell'uomo è quella che nasce ed è nutrita dalla fede, cioè dalla conoscenza che partecipa a quella che Dio ha delle sue creature. D'altronde, secondo la parola di Gesù, il primo e il vero e l'unico coltivatore dell'uomo è il Padre (cfr. *Gv* 15,1): ogni altra «cultura hominis», che non sia in qualche modo riverbero e attuazione nel tempo di quella del Padre, rischia sempre di essere arbitraria e manipolante.

Anche la «coltivazione cristiana» si avvarrà – come ha sapientemente intuito già il mondo antico – del vero, del giusto, del bello. Anzi, questi valori potranno e dovranno essere ricercati per se stessi, senza sacralizzazioni superflue, nella certezza che, quando sono autentici, sempre essi ci avvicinano e ci conformano a Cristo, il quale è *la verità, la giustizia, la misericordia, la bellezza*, divenute misteriosamente figura e realtà di uomo attingibile e viva.

2. Il «patrimonio culturale cristiano»

Nei duemila anni della nostra storia, molti contributi decisivi dati alla elevazione interiore dell'uomo e molti tra i frutti più nobili e preziosi dello spirito in tutti i campi (letteratura, arti figurative, architettura, musica, filosofia, diritto, eccetera) portano incancellabili in sé i segni della loro origine dalla fede cristiana. È il nostro «tesoro di famiglia».

Il problema per la comunità dei credenti è quello di ridivenire consapevole – e quindi di reimpossessarsi conoscitivamente ed emotivamente – di questa immensa ricchezza.

Va poi notato – contro ogni tentazione di interiore grettezza – che dobbiamo apprezzare e avvalorare come provvidenziale nutrimento dell'anima ogni irradiazione di verità, di giustizia, di bellezza, dovunque appaia e comunque si manifesti.

Gli autori possono essere intenzionalmente lontanissimi dalla militanza ecclesiale (e noi li lasceremo rispettosamente dove vogliono stare, senza battezzarli arbitrariamente), ma i loro «valori», se sono sul serio «valori», sono sempre cosa nostra, perché oggettivamente sono sempre riflesso della luce di Cristo; e tutti possono confluire nella «cultura cristiana». Come dice san Tommaso: «Omne verum, a quocumque dicatur, a Spiritu Sancto est» (I-II, q.109, a.1, ad 1: «Ogni verità, da chiunque sia detta, viene dallo Spirito Santo»).

3. I «mezzi per la coltivazione cristiana»

La «coltivazione cristiana dell'uomo», se non vuol restare soltanto un'astratta e vana affermazione di principio, deve avere i mezzi per assolvere i propri compiti.

È un argomento di eccezionale gravità, e andrebbe ampiamente trattato e vigorosamente affrontato, in particolare alla presenza di uno stato e di altri potentati di varia natura che sempre più estesamente occupano gli spazi esistenziali e si impadroniscono degli strumenti di comunicazione, di formazione, di socializzazione, in palese contrasto col principio di sussidiarietà.

In una società che non aspiri a diventare un «regime» – comunque si denomini e si colori – chi a diverso titolo detiene di fatto il potere non deve tanto imporre una propria cultura quanto favorire le culture delle legittime aggregazioni; tra le quali la prima – sia per la sua determinante presenza nella storia della nostra nazione sia per il suo imparagonabile apporto al configurarsi di una identità italiana – è senza dubbio la realtà cattolica.

In ogni caso, anche nelle situazioni esterne più svantaggiose, le comunità cristiane devono instancabilmente adoperarsi per la sussistenza, lo sviluppo, l'affermazione della loro inconfondibile vita culturale.

4. La «cristianità»

Una «cultura» nel senso antropologico-etnologico che s'è visto – e cioè tutto il complesso degli «elaborati umani» collettivi – va riconosciuta a ogni insieme di persone individuabile come popolo. In essa trovano posto le tradizioni, le costumanze, le forme di lavoro e di vita, il folclore, i comuni

prodotti dell'ingegno e dell'abilità manuale, che una data gente ben definita riconosce come propri.

Esiste un «popolo cristiano», socialmente percepibile e identificabile come tale? O, che è lo stesso, esiste una «cristianità»?

L'indole stessa dell'avvenimento cristiano esige che la «comunione» – mistero trascendente ed eterno – aspiri continuamente a farsi «comunità»; cioè una realtà compaginata, commisurata al tempo e storicamente determinata.

La fede chiede – per intrinseco dinamismo – di investire e trasformare tutto l'uomo in tutte le sue dimensioni, personale, familiare, sociale. Perciò in nessun momento della sua vicenda la Chiesa può mancare di dare vita a una «cristianità», secondo forme che mutano col mutare delle epoche e dei luoghi ma che non possono venire meno in assoluto.

La nostra attuale «cristianità» potrà anche essere di minoranza, diversamente da quella di qualche secolo fa; ma non per questo deve essere meno vivace e meno fortemente caratterizzata. E non potrà mai delinarsi come fenomeno privo di permanenza nel tempo, senza premesse e senza radici: essa sarà tanto più vitale ed efficace quanto più sarà ispirata e avvalorata non solo dai principi eterni del Vangelo, ma anche dalla sempre desta memoria del suo passato.

Come si vede, il rilancio di una «cultura cristiana» intesa così è condizionato dalla ravvivata coscienza dell'esistenza di un «popolo cristiano», con la sua storia, le sue consuetudini, le sue feste, le sue opere, le sue multiformi manifestazioni.

5. La «scala cristiana dei valori»

Quando un raggruppamento umano arriva a riconoscere e ad accettare comunemente quali siano i «valori» dell'esistenza e come vadano tra loro gerarchizzati, si configura una «cultura» secondo l'accezione che in questi ultimi decenni è andata sempre più imponendosi. E, a meno di ridurre il cristianesimo a pura esterità folcloristica o a mero fatto di coscienza individuale, sarà incontestabile che debba esistere ed essere pubblicamente proclamata una «cultura cristiana» in questo senso, cioè una «scala cristiana dei valori».

Qui bisogna dire che le comunità cristiane devono prepararsi ad affrontare a occhi aperti, senza chiusure indebite ma anche senza ireniche ingenuità, le tensioni e gli inevitabili contrasti tra le diverse «culture» che di fatto convivono in una società pluralistica.

Ci rallegreremo di ogni concordanza insperata e inattesa, e la onoreremo nei nostri propositi operativi e nei nostri atti. Ma più frequentemente dovremo registrare le dissonanze, facendo bene attenzione a non sacrificare mai la verità da cui siamo stati misericordiosamente raggiunti e illuminati, né a compromettere mai la nostra inalienabile identità.

È difficile e raro che convengano sulla stessa scala di valori coloro che affermano e coloro che negano un disegno divino all'origine delle cose; coloro che affermano e coloro che negano una vita eterna oltre la soglia della morte; coloro che affermano e coloro che negano l'esistenza di un mondo invisibile, di là dalla scena vistosa e labile di ciò che appare; coloro che credono e coloro che non credono nel Cristo crocifisso e risorto, Figlio unigenito del Dio vivente, salvatore unico e necessario dell'universo, Signore della storia e dei cuori.

Noi non imponiamo a nessuno la nostra «cultura». Ma nemmeno possiamo tollerare che l'imposizione ideologica di una «cultura» estranea ci snaturi o ci impedisca di esistere e di crescere come popolo di Dio, redento dal sangue del Signore Gesù, secondo la visione delle cose che noi liberamente e razionalmente accogliamo nell'atto di fede.

Conclusion

Come si vede, il rapporto fede-cultura non è estrinseco e occasionale: è, in qualche modo, trascendentale, anche se è variamente attuato nel succedersi delle epoche storiche e nel variare delle situazioni.

La fede, restando fede, deve farsi «cultura»: lo deve a se stessa, alla radicalità e alla totalità del rinnovamento che essa introduce nell'uomo e nell'intero universo. Essa non mortifica e non trascura nessuna delle positività autentiche che incontra nel suo dispiegarsi nel tempo e nel mondo; tutte anzi le assume, le purifica, le esalta, le trasfigura in una «cultura» originale e inequivocabile, mantenendo la sua tipicità e la sua irriducibilità: le assume, le purifica, le esalta, le trasfigura nella «cultura cristiana».

A DIALOGUE OF CULTURES – CULTURAL ISSUES IN MISSION

Consultation of Catholic Bishops' Conference of India
Mumbai, March 7-9, 2000

Archbishop Ivan DIAS
Member of the Pontifical Council for Culture

Introduction

A Consultation on “*Dialogue of Cultures – Cultural Issues in Mission*” was organized by the CCBI Commission for Proclamation from 7 to 9 March,

2000 at the Institute of Indian Culture, Mumbai. The Consultation brought together forty-three persons, among them bishops, theologians, sociologists, anthropologists and others. It was agreed upon to record the main themes and ideas that were shared in the Consultation and to prepare a consolidated text of the same. The following summary contains the thrust of their reflections.

A. The Present Context

The cultural and religious diversity of our country has been a great asset and enrichment for all our peoples. We want to celebrate this diversity today, even as it has now come under threat from communal ideologies and divisive forces, often in the name of a false and homogenized identity. The unity of our peoples can and must be in and through diversity and not in an enforced uniformity of culture, religion or collective identity as advocated by some sections of the people in India. Such an attempt would only promote intolerance, disastrous for all our peoples and our country.

B. Focus of the Papers

1. The Pluralistic Culture under Threat

The Hindutva claim that India be called a Hindu nation is unacceptable. India has been home to several religions and cultures whether of indigenous groups, of invaders or of immigrants or of emerging communities. The ethos of India has imbibed the contributions of all these religious cultures. Thus India is a pluralistic country comprising multi-ethnic, multi-lingual, multi-religious and multi-cultural characteristics. The dialogue of cultures should be based, not on the unrealistic claims that India is Hindu but on the realistic scenario of India.

But today this notion of Indian reality is under great threat. The Hindu fundamentalist organizations, through their homogenization policy, claim that the Christian religion is foreign to India and that the tribals and dalits are backward Hindus. The tribals and the dalits however reject this superimposed identity. They are struggling for their survival, human dignity and cultural identity. The Phule/Ambedkar movement in Indian society represents the effort of downtrodden masses to construct an alternative identity for themselves, based on the cultural values of equality, fraternity and social justice. Conversion movements have been one of the means by which they have been moving up in the social ladder of Indian society. A large number of dalits and tribals have converted to Buddhism, Sikhism, Islam and Christianity.

The Church makes the Gospel incarnate in different cultures. It brings a prophetic challenge to every culture to remove negative features and all such elements that oppose justice and make life less meaningful. This process of

inculturation has been a characteristic feature of the tribals. The Church has helped the tribals especially in Chotanagpur and Northeast India to find a new identity and to get adjusted to modern life, confronted with fast social changes. At least in the states of Mizoram, Nagaland and Meghalaya, Christianity is the majority religion. When the indigenous peoples came in contact with the dominant culture they found it difficult to dialogue with it as the latter thought that they had perfect answers to all the questions. The engulfing fire of the modern mass media characteristic of the dominant culture affected them with negative consequences. Of late, the fundamentalist Hindus have been very active in the Northeast. In the situation of insurgency they have been accusing the Christian missionaries of destroying the tribal culture and turning them against the national interest.

While we reject such charges as unjust, the Church must pay closer attention to issues like cultural identity, national integration and development; it must be more discerning before judging what is good and bad in a culture. Mission as a process of dialogue between cultures necessarily entails the engagement of two or more cultures at any time, at the end of which both are affected. In this context the Church is challenged to respond to the real issues and problems faced by the people. Walking side by side with the tribal people, she is asked to share their thoughts and feelings and go forward with them. Moreover, the Church can be an agent of reconciliation among tribes that are caught up in internecine conflicts.

2. Gospel and Culture

Cultural values and identities of different communities are being rediscovered, refined and sharpened by new challenges in the modern world. These differences are to be seen as opportunities for learning from one another. In the new millennium leaders who will thrive will be those who can handle cultural differences with success. We all will need to work towards a measure of cultural literacy and sensitivity.

In this post-colonial age the Church reaffirms culture as an important dimension of her mission in the world. It is necessary to retrieve the profound meaning of faith as it is unfolded in the Old and New Testaments. For Israel faith was a radical commitment to God, the best example of which is the faith of Abraham. The same is true also about the New Testament, where we find Jesus demanding a very personal commitment from the people to become his disciples and the members of the kingdom of God. For Paul the inner meaning of faith was the decisive factor for belonging to the new dispensation in Christ.

3. Inculturation

During the past several centuries the Church was not in a position to face the challenges of inculturation. The reason was that, due to the impact of the Reformation and Rationalism, faith in the Catholic tradition was presented in rationalistic terms and less in personal categories. Thanks to the insights of Vatican II, however, faith is now seen more as a personal commitment and related to and affecting the day-to-day life of the people where the impact of culture is also very much visible. Moreover, the new emphasis on faith should also enable the Church to promote a shift of perspective from orthodoxy to orthopraxis.

In this critical period the Church in India has to evolve a new and daring approach to the cultural issues of this country and discover ways and means of facing and transforming them. At the same time, we have to admit the fact that inculturation is a two-way process, according to which there is also the need of an inter-culturation, which is the awareness of the existence of a plurality of cultures and of their mutual influence. The Church has to learn many things from the people she is evangelizing.

Following the Second Vatican Council, the Church has been inviting all Catholics to a dialogue in an attempt to acknowledge, preserve and promote the spiritual and moral values found in other religions, in society and in culture (*NA 2; EN 53; RM 55; EA 31*). It seeks to join hands with them to work towards a world of peace, liberty, human dignity, social justice and moral values. The Dialogue of Cultures leads to the discovery of the relationship between the working of the Holy Spirit in the Christian faith and the Spirit's persevering action in all cultures. For it is the same Spirit who, since creation, has been at work in every culture.

For a Dialogue of Cultures in India, we need persons who are deeply rooted in their Christian faith and are well versed in Indian cultures, persons who (like the Church) "can communicate the Gospel in a way which is faithful both to her own Tradition and to the Asian soul" (*EA 6*). Thus inculturation should be the cultural expression of one's faith and the faith expression of one's culture. At the same time our efforts at inculturation must be meaningful to those who look at us from the outside, as it were.

From the Christian perspective the Dialogue of Cultures is part of the process of Evangelization. For the seed of mission (i.e. the Kingdom of God as proclaimed by Jesus) has to be sown in the soil of dialogue, nourished in the waters of inter-culturation, and cared for by the process of inculturation in order to bring forth the fruit of proclamation. But this process has to do primarily with genuine "understanding" which is always understanding a world of relationships, and not so much with "information" which focuses on objectified relationships. The Dialogue of Cultures is built on mutual trust and

understanding which is best promoted by the four-fold dialogue of life, action, religious experience and theological exchange.

It is through inculturation one recognizes the enriching or dehumanizing elements that are operative in cultures. Inculturation, then, is the process through which the Spirit guides us to discern the chaff of false values from the wheat of genuine growth. Taking the beliefs of Avatara (cosmic presence) and Incarnation (historical presence) as illustrations, inter-culturation draws attention to the fact that the Avatara is characterized by the trans-historical dimension and the Incarnation by the historical dimension. For the Avatara to be meaningful today it has to assimilate the historical dimension, just as for the Incarnation to be meaningful today it has to assimilate the trans-historical dimension. To be inculturated then the Avatara traditions have to cultivate an historical response-ability, the ability to respond to the claims of history; and the Incarnation traditions have to cultivate a trans-historical response-ability, the ability to respond to the claims of the trans-historical dimension.

The great hope which Vatican II aroused remains yet to be realized fully. As a result, the churches have not shown the desired creative vigour and originality of organic growth. The task of inculturation is rendered even more challenging today than in the early centuries or Church history, because the Christian faith has come to us in a form already inculturated elsewhere. A further challenge of cultural alienation comes from globalization and modernisation. Since the proper locus of inculturation is the local Church the starting point of inculturation must be a lived solidarity with the people of a region. No area of life can be excluded from inculturation, though spirituality, worship, theology and catechesis merit special attention. If the Church in India is to fulfil its historic role in the development of the Christian Message she will have to tread the path of inculturation, relying on the Spirit who alone is the prime agent of inculturation.

C. Highlights of group and general discussions

1. Indian Identity

The Indian identity is a citizen's right on the basis of the constitution of the country. According to certain ideologues, race, religion and culture are the criteria in defining Indian identity. As Christians we should go beyond defensive strategies and challenge the fundamentalist outlook by working for genuine national integration. The melting-pot model needs to be replaced by a mosaic model that celebrates the diversity of India's pluralistic context. Use of print and other media and collaboration with secular forces are of great help in this effort.

2. Dialogue in the context of Hindutva and Dalit perceptions

Dialogue will have to be at different levels since it is directed to different groups. There must be an attitude of openness to give and to receive. At the same time effort must be made to counter the misinformation campaign of the Hindutva. Our effort at socio-economic transformation is a threat to vested interests. Our dialogue will be one of life and action with members of other religions and with all people of good will.

Dialogue is an ongoing process. The more we get involved with people, the more the process of inculturation takes place in day-to-day life. Sometimes we want to evangelize others without at the same time being ready to be enriched by them. At times, we Catholics are not well informed about the goodness found in other religions and cultures.

3. Inequality & Casteism in the Church

This scandal must be corrected by re-educating the Christian community at all levels on gospel values. We need to make conscious efforts in this regard. Homilies, Catechesis, Small Christian Communities and other pastoral programmes could have this objective. A special focus is to be given to the empowerment of the disadvantaged/marginalized groups within the Church.

4. Empowering marginalized Cultures

We face a special challenge in empowering people of marginalized cultures. One way to do this is through education of youth. Rural uplift is of special significance in this regard. We have a particular obligation to empower the local Christian community.

We need to be open to whatever is good in other cultures. This will be fostered by mutual appreciation and acceptance contributing to complementarity and harmony among cultures.

5. Mobilization of Tribal groups

In this context, we need to work for unity among Christian Adivasis and those of other faiths. Efforts should be made to solve local problems through tribal councils and other traditional structures of self-rule.

We need to create awareness of the hidden agenda of the Hindutva through a) publications b) public relations c) highlighting the Christian contribution towards tribal welfare.

Protection of tribal land is the key to empower the tribal groups. For this purpose we need to collaborate with NGOs and other secular agencies that have similar objectives as well as by networking with other Christian

denominations. It is also essential to have recourse to legal remedies. A professional approach to the problem is a must. Establish network of communication to disseminate information on cases of atrocities and violence.

6. Cultural Literacy and Inculturation

The process of inculturation since Vatican II has to take further roots going beyond certain cosmetic changes in liturgical services. This demands an in-depth study and analysis of cultures, proficiency in local languages, understanding of folk cultural forms, sharing the life style of the people, especially the poor and participation in their struggles. Faith reflections on this experience can create local theologies.

7. Globalization and Marginalization

While the fast evolving process of globalization can have many positive effects, like networking for human rights, ecological concern, etc., in actuality it has been used by neo-liberal capitalism to enable the rich to emerge richer and richer. The global media has undermined local cultures, identities and values. The dalits, the tribals, women and the unorganized working class are further oppressed and marginalized. Mission in this context calls for support of the little traditions, protection of smaller cultures, development of socio-economic leadership of the lower classes and political mobilization of the poor.

8. A New Model of the Church

The Holy Spirit is the prime agent of dialogue. We need a participatory model for the Church in which the laity are the cutting edge of our commitment and involvement in the world. Hence they should be encouraged to be creative. However, the creative expressions in the celebration of sacraments require proper catechesis. In the church communion and organization should be balanced; freedom and responsibility need to be integrated. Church leaders need to be aware that, while power is external, authority comes from within.

In the Church, the hierarchical authority and the charismatic dimension should work with greater co-ordination and harmony.

D. Recommendations

1. Through our institutions and other activities promote the cultural pluralism of India. Include the positive values of other religions and cultures in our education programme from the primary level.

2. Include the laity at every level of pastoral planning in order to facilitate the process of inculturation.

3. To remove the evil of casteism, class and gender inequality within the Church, make conscious efforts to re-educate all sections in the church through a new catechesis.

4. With the help of mass media and in collaboration with other Churches, followers of other religious traditions and secular forces defend and promote the secular character of the constitution.

5. Empower marginalized communities through education of their youth and upliftment programme for them. Promote self-help groups among the rural poor in view of their integral development.

6. Network with NGOs and other human rights movements to safeguard and to defend the tribal ownership and use of land.

7. Make the learning of the local language and tools of cultural analysis obligatory in the priestly and religious in their formation programmes, and lay leadership training through encounter with local cultures and other activities as well as through institutes at the regional level.

8. Ensure stability and avoid frequent transfer of Church personnel, which will involve learning of new languages and interacting with new cultures again and again.

9. Learn also from the negative experiences of the recent times to be culturally aware and socially inserted in various cultural contexts.

10. Organize more culture awareness programmes for Church leaders at various levels, especially at the diocesan and congregational levels.

11. Set up think tanks at Diocesan and regional levels to deal with socio-cultural problems.

Conclusion

As we step into the third millennium of Christianity we face new and exciting challenges. Our country is passing through a critical phase of its history, with the dis-harmonizing forces of Hindutva and certain consequences of globalization that are indeed de-humanizing. Undeterred we move forward together with our brothers and sisters of other religious traditions of this vast country. We are encouraged by the words of Pope John Paul II in *Ecclesia in Asia* (50) “The people of Asia need Jesus Christ and his Gospel. ... Trusting in the Lord who will not fail those whom he has called, the Church in Asia joyfully makes her pilgrim way into the Third Millennium. Her only joy is that which comes from sharing with the multitude of Asia’s peoples the immense gift which she herself has received – the love of Jesus the Saviour. Her one ambition is to continue his mission of service and love, so that all Asians «may have life and have it abundantly» (Jn 10:10)”.

EL DESAFÍO DE LA VISITA TURÍSTICA GUIADA EN LOS LUGARES RELIGIOSOS DE EUROPA

IV Congreso Europeo de Guías de Turismo
Santiago de Compostela, 11 febrero 2000

P. Bernard ARDURA, O.Praem.
Secretario del Consejo Pontificio de la Cultura

Queridos amigos reunidos con ocasión del IV Congreso Europeo de Guías de Turismo:

Esta hermosa ciudad de Compostela personifica, no sólo el santuario por excelencia, sino también la peregrinación y su entramado europeo, a Europa misma, que se ha ido constituyendo a lo largo de estos dos milenios de cristianismo.

Para responder a la cuestión que me han planteado los organizadores del Congreso, quisiera proponeros una reflexión acerca del significado de la peregrinación y sus relaciones con la visita turística, que constituye vuestra responsabilidad. Espero así poner de relieve algunos elementos fundamentales que nos permitirán descubrir el enorme alcance cultural de la actividad que tenéis entre manos cuando acogéis turistas venidos de horizontes extremadamente diversos, cuyos escasos conocimientos culturales a menudo no les permiten captar el significado de los lugares que visitan, sobre todo cuando se trata de lugares, monumentos u obras de arte, cuya naturaleza religiosa parece quedar fuera del alcance de su comprensión inmediata.

En el origen de la visita turística: la peregrinación a los santos lugares

A pocos kilómetros de las murallas de Roma, el historiador nos podría mostrar un muro, cercano a la Via Appia, en el sitio llamado *Ad Catacumbas*, en el cual, en un lugar ligado a la memoria de Pedro y Pablo, algunos visitantes han dejado en la segunda mitad del siglo III y a comienzos del IV, algunos centenares de *graffiti* con los cuales invocaban la intercesión de los dos Apóstoles. Uno de estos devotos afirma ser ciudadano de Benevento, otros dos, quizá africanos, piden una buena navegación; pero la mayor parte son probablemente de la Urbe. Iban de visita a la Via Appia, especialmente el 29 de junio, día de la conmemoración conjunta de Pedro y Pablo en Roma. Estos son los primeros testimonios de peregrinos cristianos, evidentemente enmarcados en el desarrollo del culto a los mártires, donde la santificación del tiempo y del espacio se implican mutuamente.

Aun cuando la peregrinación cristiana se inserta en el contexto más amplio de la peregrinación practicada en muchas religiones, se distingue de éstas,

especialmente a partir de la época de Constantino, con la creación de una red de lugares bíblicos objeto de veneración, ligados a tal o cual personaje o acontecimiento del Antiguo o del Nuevo Testamento, y especialmente a Cristo. Así nació el concepto de “Tierra Santa” en la cultura del pueblo cristiano. Los cristianos tenían ya su propia historia. Desde el siglo II, tienen también una geografía.

Sin embargo, a diferencia del Islam o del Judaísmo anterior al año 70, las peregrinaciones cristianas se colocan en la categoría de las *adiaphora*, es decir, de las prácticas indiferentes, ni recomendadas ni prohibidas. Esto explica la gran variedad de peregrinaciones cristianas en general y también a Tierra Santa. Ante todo, no es posible apreciar una continuidad perfecta entre las peregrinaciones de los tiempos bíblicos y los de época cristiana, aunque sean a Jerusalén, porque el motivo de la peregrinación puede ser muy diferente.

En cualquier caso, dependiendo del tipo de peregrinación, el peregrino hace memoria, actualiza los acontecimientos y personajes de la Historia Sagrada, o recoge el testimonio de la fe apostólica, por ejemplo, en Roma o en Compostela, y por tanto, se inserta en la trama de la Iglesia que peregrina a través de los siglos, es decir, en la comunión de los santos vivida y experimentada. Esto significa que el mismo peregrinar recibe su calificación particular de la finalidad perseguida y del tipo de lugar santo visitado.

Por ejemplo, el Santo Padre, en su reciente *Carta sobre la Peregrinación a los lugares de la Historia de la Salvación*, evoca su peregrinación a Nazaret en 1965. Escribió entonces páginas llenas de emoción. El peregrino encuentra en el lugar y a través de los siglos aquello que está buscando gracias a la mediación del lugar sagrado: “¡Oh, saber que las piedras sobre las que camino en Nazaret, son las mismas que su pie tocaba cuando Ella era aún tu lugar, único en el mundo! ¡Encontrarte a través de una piedra que fue tocada por el pie de tu Madre!” (Juan Pablo II, *Carta sobre la peregrinación a los lugares ligados a la historia de la salvación*, n. 4).

Fundamentalmente, la vida cristiana es una peregrinación. Los *Hechos de los Apóstoles*, al describir la vida de los discípulos la llaman “el camino”. En efecto, los discípulos siguen al maestro en toda la peregrinación de su Encarnación, que san Juan sintetiza en estas palabras: “He salido del Padre y he venido al mundo. Ahora dejo de nuevo el mundo y voy al Padre...”.

Sin embargo, la meta última de la peregrinación de Cristo no es un templo terreno. Él mismo, el nuevo templo del culto nuevo, lanza el desafío en el Templo de Jerusalén: “Destruid este templo y yo lo reedificaré en tres días”. La meta última de la peregrinación de Cristo es el Padre, que lo ha mandado y junto al cual retorna, una vez cumplida la misión. La meta última de la vida cristiana es la Jerusalén celeste, en la cual ya no habrá templo, “porque el Señor Dios, Todopoderoso, y el Cordero son su templo” (Ap 21,22), pero el

cristianismo es la religión de la Encarnación y de la Redención que Cristo ha operado en la historia de la humanidad. La resurrección misma es un acontecimiento que trasciende la historia, pero que ha sucedido en la historia y en un lugar preciso, el sepulcro excavado en la roca, a escasos pasos del Gólgota.

Por una parte, el cristianismo no considera – contrariamente al Islam o al Hinduismo – que haya una ciudad o un lugar sagrado único como la Meca o Benarés adonde todos los fieles tengan que acudir en peregrinación, porque la comunidad de los discípulos se une en torno a Cristo resucitado cuando el obispo o su colaborador, el sacerdote, celebra la Eucaristía.

Por otra parte, la peregrinación está profundamente inserta en la vida de la Iglesia, porque la fe cristiana está estrechamente ligada a Jesús, enviado por el Padre y encarnado en la cultura del pueblo elegido, que atrae a todos desde su cruz gloriosa y acompaña a todas las personas de buena voluntad por el camino que conduce a su Reino.

Al igual que otras prácticas religiosas, la peregrinación cristiana se enraíza en la peregrinación judía. Para el judío del Antiguo Testamento, Jerusalén es la ciudad santa, en la que el Señor ha establecido su morada, y hacia ella caminan todas las naciones. La Jerusalén del Antiguo Testamento atrae hacia la gloria del Señor a los elegidos de Israel y hacia su luz a los pueblos del mundo entero. El judío adulto sube a Jerusalén para celebrar la Pascua, al menos una vez en la vida. Leyendo el Evangelio de San Juan, en efecto, vemos que el ministerio de Jesús está marcado por sus repetidas subidas a Jerusalén, y finalmente, su destino se cumple en Jerusalén, en el periodo de las celebraciones pascuales.

Para los discípulos de Jesús, la cruz, la resurrección y la ascensión hacen de Jerusalén la “Ciudad Santa” (Mt 27,53), pero con un significado diverso del Antiguo Testamento. En el misterio pascual de Cristo, toda la ley queda superada y es llevada a cumplimiento. Con el único sacrificio del Hijo de Dios, la Jerusalén terrena pierde su papel y su esplendor histórico y acabará destruida por los romanos el año 70.

Para los cristianos, la Jerusalén histórica queda sustituida por “la Jerusalén de arriba, nuestra madre” (Gal 4,26), que baja “del cielo, de junto a Dios... como una novia ataviada para su esposo” (Ap 21,2). Esta nueva Jerusalén es la Iglesia que viene de arriba, enviada al mundo entero gracias al ministerio de los Apóstoles con la potencia del Señor resucitado, para comunicar a todas las gentes las enseñanzas del Señor Jesús y engendrar nuevos discípulos a través del bautismo.

La peregrinación a Jerusalén y Tierra Santa es una práctica cristiana muy antigua. Lo confirma el famoso de viaje de la Beata Egeria, que reproduce la peregrinación que hizo, Biblia en mano, de la Pascua del año 381 a la del 384.

Muy pronto los cristianos se llegaron a las tumbas de los mártires, y especialmente a Roma, a las de Pedro y Pablo a partir del siglo III y sobre todo a partir de la construcción de la Basílica Vaticana, por obra de Constantino a principios del siglo IV.

Después, los cristianos veneraron los sepulcros o las reliquias de otros santos, especialmente los mencionados en los Evangelios, como por ejemplo Santiago, aquí en Compostela, o Marta, María Magdalena y Lázaro en Provenza, los fundadores de una iglesia particular, o iniciadores de un amplio movimiento religioso, como san Martín de Tours en Francia, o san Benito en Italia, san Cirilo y Metodio en Europa Central, san Nicolás en Italia, san Bonifacio en Alemania y Países Bajos, san Patricio y san Columbano en Irlanda, etc.

En la Edad Media, la condición del peregrino es muy especial. El peregrino es un personaje muy considerado, porque su mismo peregrinar se asimila a un estado de vida cercano a lo que hoy llamamos la vida consagrada, si bien este compromiso espiritual se limita a un cierto periodo de la vida: algunos meses o años. Protegido por la autoridad eclesiástica y bien acogido por el pueblo, el peregrino es considerado como un hombre de Dios, que no duda en afrontar los peligros del camino, del clima, de los bandidos, de la enfermedad, para cumplir un voto. Peregrino en la tierra, está en camino hacia la salvación eterna. De ahí que el peregrino sea acogido como el mismo Cristo en los monasterios y abadías que desde el comienzo se han dotado de una “hospedería” para acoger a los forasteros.

Siendo de cierto sentido miembro de un estado de vida, el peregrino lleva un “uniforme”: una túnica larga hasta los talones, un ceñidor de cuerda o de cuero, un cruz roja cosida sobre la espalda, lleva una capa con capucha y un sombrero de fieltro llamado “galero”. En su caminar se apoya en un bastón del cual pende la cantimplora. Los peregrinos de Palestina llevan como distintivo una palma, los de Roma las llaves, o la verónica, los de Santiago, la concha.

La relación entre guía turística y monumento religioso

En otros términos, al alba del III Milenio, y en una época en la que los viajes y las visitas turísticas, conocen un desarrollo sin precedentes, ¿qué espera la Iglesia de los guías turísticos en el plano cultural y en el modo de presentar los monumentos y el conjunto del patrimonio religioso?

En Europa, asistimos a una sensibilización creciente con respecto al patrimonio religioso histórico-artístico, que, más allá de la simple protección de éste, se propone presentar a los turistas, cada vez más numerosos, la memoria de la que este patrimonio es portadora, la intención de su creador, y su significación profunda. El interés por el patrimonio religioso europeo no se

agota en una visita puramente técnica y una explicación de las características estéticas de los monumentos y de las obras, sino que exige llegar hasta la fuente de su belleza, suscitando en el alma del visitante un impulso que lo lleve a redescubrir el significado profundo del mensaje transmitido por el genio artístico, creador de la obra. Así, la obra de arte de inspiración religiosa es ricamente fecunda: el interés que despierta invita al observador a alcanzar el pasado en el presente para tender su espíritu hacia el futuro. La obra de arte, y con mayor razón, la que traduce una inspiración religiosa, es portadora de dinamismo. En este sentido, el patrimonio cultural religioso no puede reducirse nunca meramente a una “cosa” de interés artístico e histórico, sino que invita a quien la contempla a entrar en la “experiencia cultura religiosa” que está en su origen.

Esta afortunada evolución de la mentalidad se observa tanto en la sociedad civil como en la Iglesia, como lo atestigua la campaña lanzada este año por el Consejo de Europa con el título: *Europa, nuestro patrimonio común*. Conviene, en efecto, tomar conciencia de la amplitud de los bienes culturales religiosos en Europa: en Francia o en Italia, en Alemania o en Gran Bretaña, en España o en Portugal, como por lo demás, en el conjunto del continente, la gran mayoría de los bienes culturales visitados por los turistas pertenecen a la Iglesia, o tienen en ella su origen, o están en cierto modo vinculados a la dimensión religiosa y cultural del pueblo cristiano. Fácilmente se percibe la importancia de unas buenas relaciones entre la Iglesia y el Estado y entre la Iglesia y los guías turísticos.

En la categoría específica de los bienes culturales de la Iglesia, conviene llamar la atención sobre un hecho preciso: estos bienes son asimismo portadores de otro interés, el interés religioso. Se trata de bienes muebles o inmuebles que, además de su importancia real desde el punto de vista cultural, presentan una relación específica con el interés religioso de la comunidad eclesial, bien como edificios u objetos utilizados en la celebración del culto, bien como testimonios de la fe que los ha inspirado, bien por su valor simbólico de *Credo* profesado por la comunidad creyente.

Notemos aquí un dato esencial para la comprensión del valor específico del patrimonio cultural religioso: su interés religioso nunca se presenta como “valor añadido” a su interés cultural, sino que está íntimamente ligado a él. La fe lleva necesariamente a una visión del mundo, y esta visión se despliega en una cultura. ¿Cómo se puede, pues, separar el interés religioso de estos bienes de su interés cultural, siendo así que estos dos intereses se manifiestan en la misma expresión material artística? Esta constatación fundamenta toda consideración sobre el patrimonio cultural religioso. En esta línea, conviene deducir un principio orientador: si el interés religioso y cultural es inseparable en este patrimonio, la visita guiada que se ofrece a los turistas tendrá que inscribirse en la lógica de este hecho.

En el mes de octubre de 1992, la Conferencia Episcopal Italiana aprobó un documento titulado *Los bienes culturales de la Iglesia en Italia: Orientaciones*. De él, entresaco algunas frases particularmente significativas: “Para la celebración de la liturgia y el ejercicio de su misión, la Iglesia siempre ha favorecido la creación de bienes culturales susceptibles de estimular una comunicación más directa entre los fieles en el seno de la Iglesia y el mundo circundante, promoviendo un enriquecimiento, tanto de la Iglesia misma, cuanto de las diferentes culturas... A la inmensa cantidad de bienes culturales, de los que Italia es especialmente rica, ya su calidad, hay que añadir la evolución del concepto de patrimonio histórico-artístico: poco a poco ha ido emergiendo una reflexión teológica precisa sobre los bienes culturales; el sentido de su función se ha ido afinando con vistas a poder disfrutarlos mejor, que también tenga en cuenta la naturaleza de los productos del arte y de la cultura; poco a poco se va afianzando la percepción según la cual los bienes culturales son parte integrante del culto y de la evangelización” (*Introducción*).

A la hora de destacar algunos valores frente a los turistas, es necesario insistir en un hecho: la liturgia y el culto constituyen el “contexto funcional”, la razón de ser, el destino natural del patrimonio cultural religioso. En este contexto, este patrimonio tiene la posibilidad de comunicar su mensaje y de ser leído del modo más adecuado. Por esta razón, su plena puesta en relieve por parte de los guías turísticos, tiene que hacer referencia al uso que la comunidad creyente hace de ellos en el culto. Las otras formas de valorización, por muy legítimas y útiles que resulten, son secundarias y derivadas. Si se sustraen de su contexto funcional de origen y se colocan fuera de su contexto físico específico, los bienes culturales de carácter religioso, como por lo demás, los bienes culturales en general, pierden gran parte de su significación originaria. No se podría reconocer toda la riqueza de los bienes culturales eclesiásticos si se omitiera el tener en consideración su valor catequético. Han nacido, en efecto, como testimonios de la fe y de la tradición católicas. Por este motivo, es muy importante en la visita turística hacer resaltar el mensaje de fe que llevan dentro y que constituye su razón última de ser.

Una colaboración necesaria entre la Iglesia y los guías turísticos

Esta colaboración es más importante que nunca, teniendo en cuenta las condiciones propias de nuestro tiempo. Por una parte, el patrimonio cultural religioso europeo con su historia rica y diversificada, diferenciada hasta el contraste, ha ido haciendo emerger a lo largo de los siglos, no sólo algunas constantes históricas, sino también, y sobre todo, algunos valores perennes que, englobándolos, sobrepasan los bienes culturales europeos.

Estos valores revelan en cierto sentido el alma europea y trazan los contornos de una identidad cultural bien precisa. El patrimonio de Europa halla su fuente en lo más noble y elevado que hay en el hombre: la ética y el sentido de su responsabilidad propia, la espiritualidad y el sentido de la dignidad de la persona humana, el arte que expresa su aspiración a lo bello, lo bueno y lo verdadero. Por esta razón, este patrimonio es ante todo portador de sentido. La difusión de las grandes corrientes religiosas, artísticas, científicas, técnicas y comerciales, que han hecho a Europa y siguen siendo indispensables para su desarrollo, ocupan un lugar privilegiado, y los lugares religiosos, particularmente los que están vinculados a las rutas de peregrinación como el camino de Santiago de Compostela o la Via Francigena, aparecen como vectores eminentes de estas grandes corrientes. O mejor, son crisoles de una simbiosis armónica entre la espiritualidad, el arte y la cultura entendida en su acepción más amplia. Pensemos, por ejemplo, en el santuario de Asís, donde el genio indiscutido de Giotto, inspirado por la fe, ofrece la imagen más elocuente del humanismo cristiano, no sólo a sus contemporáneos, sino, a través de los siglos, también a nosotros.

Evidentemente, los guías turísticos tienen derecho a esperar de la Iglesia una colaboración que se concreta ya en algunos países, y que se debería concretar en todas partes proponiendo una formación que complemente la formación estética y turística, pues nuestro patrimonio exige ser descifrado y comprendido con los valores que constituyen y fundan su trama.

Bastará poner dos ejemplos. Para Europa, el hombre es una persona libre y digna de respeto. Desde hace 2000 años el continente vive, no sin dificultad, esta convicción, introducida por los cristianos en el imperio romano: el hombre ha sido creado por amor, hecho para amar y ser amado. Consecuentemente, los derechos de la persona humana son inalienables, pues son *derechos divinos*: derecho a la vida, a la dignidad, a la libertad, al respeto, pues su identidad lleva la marca de lo divino. Cada vez que en la historia europea se han violado los derechos *divinos* del hombre, su dignidad humana ha sido pisoteada. Porque lleva en sí la memoria de su origen, el hombre europeo tiende hacia el futuro y desea la eternidad más allá de la caducidad de su condición presente. El marxismo y las ideologías que se presentaban bajo la apariencia de *religiones ateas* y que no fueron sino un engaño, han intentado reducir y encerrar en la condición terrestre esta tensión del hombre hacia el absoluto, pero sin lograr colmar ni saciar su sed de eternidad. Así, la visión europea de la historia, cultivada y alimentada especialmente en los lugares religiosos, se caracteriza por su sensibilidad a los valores que trascienden el tiempo y su caducidad y hacen al hombre más hombre, abriéndole su futuro. Todo lo que puede enriquecer al hombre se conserva y transmite, y configura nuestro patrimonio cultural europeo. Desde la antigüedad, los cristianos se han esforzado en recoger los elementos más positivos de las

civilizaciones anteriores. Los han fecundado y llevado a su desarrollo en la verdad del hombre revelado por Cristo. El hombre europeo se caracteriza por su esfuerzo creativo para edificar el futuro, salvaguardando su patrimonio para transmitirlo a las generaciones venideras. Ahora bien, el descubrimiento de estos valores esenciales para la comprensión del patrimonio europeo no es una cosa obvia, y supone una cierta iniciación para la que la Iglesia parece estar mejor calificada.

Tomemos un segundo ejemplo más concreto, el de una abadía cisterciense. La espiritualidad monástica occidental alcanza su apogeo con la orden cisterciense. Por esta razón, Cîteaux representa al mismo tiempo un hito para la espiritualidad, el arte y la cultura. Cîteaux une en una síntesis extraordinaria la vida común y la soledad, los valores del monacato antiguo y los de la reforma gregoriana. Cîteaux es original hasta el punto de que se habla habitualmente de *escuela cisterciense de espiritualidad*. No sorprende, pues, que un movimiento espiritual tan rico en valores, y tan potente en toda Europa, encarne también una de las más bellas tradiciones culturales y artísticas, especialmente en el campo de los manuscritos y de la arquitectura. Con razón se habla de *arte cisterciense*.

La voluntad de despojarse para vivir la interioridad, el fervor y la regularidad, se expresan hasta en la elección de los lugares donde construir la abadía y en el estilo cisterciense característico de estas construcciones. La abadía cisterciense, al menos en los lugares donde permanece aislada, se ofrece al visitante rodeada de un mundo salvaje, bosques y espesuras. Siendo una entidad bien definida y bien delimitada, se asocia sin embargo muy estrechamente al mundo que la rodea. Acercarse lentamente, caminando en silencio: esta es la primera condición para descubrir la abadía cisterciense.

La obra de arte que la predicación de san Bernardo ha hecho germinar se levanta como la Ciudad Santa en medio del desierto. Pocas veces el vínculo entre espiritualidad y arte se hace tan visible. Basta una docena de hombres que han escogido vivir la vida común lejos del mundo y en la estricta observancia del carisma benedictino, y he aquí un centro de vida, de espiritualidad y de civilización. Escogen el lugar más apto, asegurándose la posesión (condición indispensable para toda creación monástica) e inmediatamente estos monjes erigen las cruces a lo largo de los senderos para delimitar la propiedad monástica, antes de asegurar dos bienes indispensables para el perfeccionamiento de la nueva fundación: el agua y la piedra. Desecar los terrenos para transformarlos en pastizales y en campos ocupa una parte importante de los primeros años que siguen a la fundación. Pero apenas se puede, los cistercienses se consagran a la construcción de lo que será su abadía.

En la intuición de san Bernardo, el monje se presenta a la puerta de la abadía empujado por el deseo de convertirse. El ideal cisterciense se inserta en el corazón de la espiritualidad cristiana, en la medida en que está orientado

hacia el dominio del hombre y del universo, para *re-formar* uno y otro, es decir, devolverlos a su *forma* primitiva, anterior al pecado. En esta perspectiva, la abadía suele ser considerada como una realización concreta del deseo inscrito en el corazón humano de reencontrar el paraíso, perdido por culpa del hombre pecador. El trabajo manual ha sufrido también una transformación radical en la orden de Cîteaux. Este hecho demuestra la influencia de una espiritualidad específica sobre la cultura. Al comienzo, en Cîteaux, y en el espíritu mismo de san Bernardo, el valor del trabajo se consideraba en función de su papel en la ascética y la renuncia, como represión de las pulsiones del cuerpo y rechazo de vivir a expensas de los fieles: la comunidad cisterciense tenía que ser autosuficiente. En la sucesión de los días y los años, el trabajo manual de los cistercienses se transforma notablemente. Poco a poco se va viendo en el contexto espiritual de una comunidad completamente consagrada a la *obra de Dios*. En esta perspectiva, el trabajo manual no se limita a ser fuente de sufrimiento y de producción material. Se convierte en cooperación de los monjes a la construcción del Reino de Dios. Es, esencialmente, contribuir a la *reconstrucción* del orden del mundo, amenazado por la entrada del pecado en la creación. El trabajo no se reduce a una penitencia por los pecados, pues, ya antes del pecado original, Adán recibió la misión de colaborar con Dios para perfeccionar la naturaleza, gracias a la inteligencia ya la actividad humanas. La fatiga provocada por el trabajo es, ciertamente, el estipendio del pecado, pero el acto de trabajar se inscribe en la naturaleza misma del hombre.

En efecto, en el alma del cisterciense, no hay nada que separe el cultivo de su parcela del ámbito de la oración y el premio del trabajo manual realizado con este espíritu se puede comparar al premio de la oración, porque el trabajo, como la oración, es ofrenda a Dios, alabanza del Creador, cooperación con su obra creadora. A lo largo de los decenios, la *obra de Dios* de los monjes sacerdotes adquiere progresivamente un carácter complejo, y la de los hermanos conversos o legos, coincide casi totalmente con el trabajo manual, que se convierte de este modo en la *liturgia de los pobres*. Cuando san Bernardo, enfermo, agotado, casi en las últimas, trabaja en los campos y en los bosques, nos descubre una profunda sinergia entre los trabajos del cuerpo y los del alma.

En el mundo extraordinario, pero duro y áspero, del siglo XII, los cistercienses de san Bernardo reflexionan sobre el universo, sobre sus bellezas y fealdades. Meditan sobre el tiempo y la eternidad. Y como su fe en la encarnación del Verbo les inspira una visión pacífica del mundo, a pesar de la presencia del mal, los cistercienses dedican una parte considerable de su actividad a bonificar y fertilizar la creación. Así, el arte y la cultura de Cîteaux comienzan con desecar las tierras, desbrozarlas, irrigar los campos. Estos trabajos, purificando a los que se dedican a ellos, los llevan a concebir de manera

más fuerte y límpida las líneas del edificio de piedra. El arte y la cultura surgidos de Cîteaux son purificación, *re-forma*, restitución de la creación a su orden primordial. En definitiva, el inmenso trabajo cisterciense, en las actividades artesanales o agrícolas, como en las Bellas Artes, es siempre un trabajo de purificación, de reordenación de la naturaleza a fin de que vayan apareciendo de nuevo progresivamente sobre la faz de la tierra los rasgos de lo divino.

El papel pedagógico de los guías turísticos es hoy tanto más necesario cuanto que muchos de nuestros contemporáneos no poseen las bases elementales de cultura religiosa y de cultura general para captar fácilmente el mensaje del patrimonio religioso y saborear su belleza propia, que supera incluso su estética.

En 1999, el Consejo Pontificio de la Cultura ha publicado un documento titulado *Para una pastoral de la cultura*, que propone, en el n° 37, una serie de iniciativas que se pueden emprender en el campo del patrimonio cultural y del turismo religioso, especialmente:

“En el contexto del desarrollo del *tiempo libre* y del *turismo religioso*, algunas iniciativas permiten salvaguardar, restaurar y dar valor al patrimonio cultural religioso existente, como también transmitir a las nuevas generaciones las riquezas de la cultura cristiana” (Cf. Juan Pablo II, *Discurso a la primera Asamblea plenaria de la Comisión Pontificia para los bienes culturales de la Iglesia, Insegnamenti XVIII/2*, 1995, 837-841), fruto de una síntesis armoniosa entre la fe cristiana y el genio de los pueblos. Desde esta perspectiva, parece deseable promover y animar un cierto número de propuestas:

- introducir la pastoral del turismo y del tiempo libre y la catequesis a través del arte, entre las actividades específicas habituales de la diócesis.

- idear itinerarios de devoción en una diócesis o en una región, siguiendo el entramado de lugares de la fe, que constituyen el patrimonio espiritual y cultural de ésta.

- hacer de las iglesias lugares abiertos y acogedores, resaltando los elementos, algunas veces, modestos pero significativos.

- prever una pastoral de los edificios religiosos más frecuentados, para hacer que los visitantes se beneficien del mensaje del cual aquellos son portadores y publicar documentos simples y claros elaborados por los organismos competentes.

- crear organizaciones de guías católicos, capaces de ofrecer a los turistas un servicio cultural de calidad animado por el testimonio de la fe. Tales iniciativas pueden también contribuir en la creación de puestos de trabajo, aunque temporales, para los desempleados jóvenes o menos jóvenes.

- animar las asociaciones en nivel internacional, como la E.C.A., la *Asociación de Catedrales de Europa*.

– crear y desarrollar los museos de Arte Sagrado y de Antropología Religiosa, que seleccionen la calidad de los objetos expuestos y la presentación pedagógica viva, uniendo el interés por la fe y por la historia, evitando que los museos se conviertan en depósitos de objetos muertos.

– suscitar la formación y la multiplicación de fondos, incluso de bibliotecas, especializadas en el patrimonio cultural, cristiano y profano, de cada región, con amplias posibilidades de contacto del mayor número de personas con este patrimonio.

– animar a las librerías católicas e incluso crearlas, sobre todo en las parroquias y los santuarios de peregrinación, con responsables cualificados, susceptibles de aconsejar de manera útil, a pesar de las dificultades para la edición y comercialización del libro en muchos países.”

Conclusión: Nuestro pasado es hoy portador de esperanza

La cultura elaborada en Europa bajo el impulso de la fe cristiana y transmitida por los cristianos al conjunto del Continente, expresa de modo excepcional esta memoria de Europa que constituye su *lengua* común. Representa uno de sus fundamentos de unidad. Hoy día tenemos de ello una conciencia más viva: sólo la cultura puede unir a los europeos en una comunidad de hombres y mujeres libres y creativos. La política, cuando se reduce a los solos intereses de un grupo, divide a los hombres y las naciones. Los intereses económicos, que en apariencia nos unen, con harta frecuencia preparan conflictos que después no se pueden apagar.

La crisis de Europa, puesta en evidencia en estos últimos años, es signo de una crisis del alma europea. Hegel, en su época, se entristecía por la división de Europa. Identificaba la causa de ésta en los conflictos políticos y soñaba una Europa unida en forma de un estado ideal. Pero una Europa semejante será siempre una *tentación* del totalitarismo europeo. Europa, en su *principio* y en su *memoria* está toda ella orientada hacia el hombre, hacia la persona; tiende a convertirse en una comunidad de hombres libres y respetados. Los sitios y monumentos religiosos europeos ilustran magníficamente esta tensión del hombre que vive sobre la tierra, pero cuyo espíritu, insaciable, le recuerda su vocación de eternidad. Para ello, los lugares y monumentos religiosos de Europa son lugares privilegiados de espiritualidad y de cultura, de belleza y de esperanza. No nos engañemos: la simbiosis entre espiritualidad, cultura, arte, no es una prerrogativa de la Edad Media. Esta simbiosis se extiende a todos los siglos y continua dando fruto al alba del III milenio. Nuestro congreso es un testimonio elocuente de ello: el patrimonio constituido a lo largo de los siglos sigue estando vivo, y fecunda nuestro presente y nuestro futuro. Nuestro pasado es hoy, portador de esperanza.

SYMPOSIA

MARIA SANTISSIMA, FONTE PERENNE D'ISPIRAZIONE PER LA MUSICA

Roma (Italia), 7 ottobre 1999

Non c'è bisogno di vestire i panni dell'apologeta per dimostrare quanti capolavori d'arte musicale hanno saputo ispirare in tutti i secoli le verità, i contenuti, gli insegnamenti della fede cristiana. E se questo è vero in generale per tutto il patrimonio dottrinale e spirituale del cattolicesimo, lo è ancora di più in rapporto alla figura di Maria, ai dogmi, ai misteri e alle solennità liturgiche legate alla Vergine Madre di Dio, da sempre oggetto privilegiato non solo della pietà popolare e della venerazione dei devoti e dei mistici, ma anche della contemplazione lirica dei poeti, degli artisti e soprattutto dei musicisti. È questo lo spirito, l'idea forza che ha dominato i lavori di un recente convegno di musicisti e musicologi su un tema più che eloquente in relazione a quanto si è appena detto: «*Maria santissima, fonte perenne d'ispirazione per la musica*». L'incontro si è svolto a Roma, nell'auditorium dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, e i vari interventi degli specialisti sono stati introdotti dal Cardinale Carlo Furno, da Bruno Cagli, da mons. Valentino Miserachs, da P. Gaspar Calvo Moralejo ofm e da Giovanni Carli Ballola, che ha svolto anche la funzione di moderatore.

Il P. Angelo Gila osm e il P. Salvatore Perrella osm hanno aperto le assise con i loro contributi che hanno chiarito e approfondito la dimensione teologica e mariologica di tutte le tematiche via via affrontate nelle altre relazioni. A questo proposito Gila chiedendosi il perché di «questo meraviglioso e ininterrotto accostamento della musica a Maria da un secolo all'altro», ha risposto che il motivo storico-teologico va ravvisato nel fatto che «Maria è il capolavoro di Dio, la creatura fatta a immagine di Dio, uscita da Lui allo stato puro», per cui «con Lei il cielo e la terra, Dio e l'uomo, l'infinito e il finito si sono fusi insieme». E la più spirituale fra le arti, appunto la musica, non poteva non subire il fascino e l'ispirazione di una simile creatura.

Gli altri interventi hanno corrisposto nell'insieme a un ordine cronologico. Don Giulio Cattin (assente per motivi di salute; la sua relazione è stata letta da Nicola Tangheri, dell'Università di Lecce) si è occupato della produzione musicale mariana nel periodo tardomedievale, umanistico e

rinascimentale, fino alle soglie del barocco. Dopo aver messo in rilievo l'unità musicale europea nel periodo considerato e, in questo contesto, la creatività del contributo italiano, Cattin ha richiamato l'attenzione sul grande sviluppo della musica liturgica fra XIV e XVI secolo. In questo quadro si colloca anche l'enorme fioritura di composizioni mariane (antifone, mottetti, sequenze, cori, litanie, planctus ecc.) che contraddistingue questi secoli. Lo studioso si è soffermato in particolare sulla lauda italiana, da quella delle confraternite e corporazioni fino alla lauda filippina, che secondo il suo santo ideatore deve «muovere e non far meraviglia», essere cioè edificante e non barocca in senso deteriore.

Alberto Basso si è interessato della tradizione mariana nella musica protestante di Johann Sebastian Bach, del suo ambiente di Lipsia e dei suoi contemporanei. Il musicologo ha messo in evidenza tutta una forte linea di devozione e spiritualità mariana, che parte da Lutero (specialmente con il suo *Commento al Magnificat*) e arriva fino al '700 e all'età bachiana. Questa spiritualità non manca di riversarsi nel rito, nella liturgia e quindi nella musica sacra. In questo ambito Bach, definito da Basso un «fedele e severo coadiutore dei ministri del culto», compone una quantità innumerevole di *Magnificat*, di cui rimane uno solo in due versioni degli anni '30 del '700. In questa come in tutte le altre composizioni mariane di Bach, legate alle feste liturgiche soprattutto dell'Annunciazione e della Visitazione, la sua fede nella Madre di Dio si esprime con dolcezza e solennità, levità e insieme forza.

Il P. Leopold Maximilian Kantner ha seguito lo sviluppo della musica mariana nell'impero asburgico del '700 e del primo '800. Dopo aver dimostrato il grande contributo degli Asburgo alla riscossa e alla restaurazione del cattolicesimo in Europa centrale, lo studioso ha messo in evidenza la nuova fioritura della fede e devozione mariana in tutti i Paesi dell'impero austro-ungarico. Sullo sfondo di questa rinascita cattolica (ottenuta non con la repressione, ha sottolineato l'oratore, ma con il buon esempio, la cura d'anime e il lavoro degli ordini religiosi, specie i gesuiti) la stessa famiglia reale a Vienna, a Praga e nei principali santuari dell'impero – *in primis* a Mariazell – ha promosso una grande produzione musicale di carattere liturgico-mariano. A volte i membri stessi di casa reale eseguivano queste composizioni, non solo per i cortigiani a palazzo ma anche in piazza per il popolo.

Infine il nostro collega Marcello Filotei si è occupato del «dolore di Maria nella musica del '900». Il relatore ha sintetizzato bene le caratteristiche della condizione contemporanea, «alimentata dalla contraddizione tra una religiosità incerta e un inestinguibile bisogno di trascendenza». Vittima di questo conflitto, anche la musica esita fra il «partecipare direttamente alla disperazione di Maria» o limitarsi a osservarla «in un'estasi contemplativa

dove il senso della perdita si unisce alla visione beatifica». In ogni caso sembra che la dimensione *patiens* di Maria sia la più adatta a ispirare una musica come quella novecentesca, «densa di forti contrasti», ha osservato Filotei, che sono «frutto di una sofferenza dalle radici profonde».

A coronamento del convegno si è tenuto un concerto nella Basilica di S. Maria Maggiore (in precedenza Luca Della Libera aveva documentato in una comunicazione la ricchezza dell'archivio musicale della Basilica Liberiana). L'Orchestra e il Coro Giovanili dell'Accademia di Santa Cecilia, diretti rispettivamente da Giuseppe Mega e Martino Faggiani, ha eseguito *Ave Maria per soli coro e orchestra* di Valentino Miserachs, *Salve Regina per soprano, coro, archi e organo* di Franz Joseph Haydn, *Salve Regina, antifona per contralto, archi e basso continuo* di Nicola Porpora e *Magnificat per soli coro e orchestra* di Carl Philipp Emanuel Bach. Il concerto è stato offerto dall'Accademia di S. Cecilia per festeggiare la conclusione del restauro di S. Maria Maggiore ed è stato ripreso da Raitre.

Mario Spinelli

(Articolo pubblicato su L'Osservatore Romano N. 235 dell'11-12 ottobre 1999)

EL CINE: IMÁGENES PARA UN DIÁLOGO ENTRE LOS PUEBLOS Y UNA CULTURA DE LA PAZ EN EL TERCER MILENIO

Roma (Italia), 2-4 de diciembre de 1999

Del 2 al 4 de diciembre ha tenido lugar en Roma, en la sede de la Universidad Gregoriana, un encuentro internacional de estudios con el título *El cine: imágenes para un diálogo entre los pueblos y una cultura de la paz en el Tercer Milenio*. Este congreso, convocado y organizado por el Consejo Pontificio de la Cultura y el Consejo Pontificio de las Comunicaciones Sociales, en colaboración con el "Ente dello Spettacolo", está encuadrado dentro de los actos del festival internacional de cine *Tertio Millennio*, que este año ha llegado a su III edición.

El Festival del Cine Espiritual no es, ciertamente, de aquellos que atraen la atención de la prensa del corazón por la presencia de los astros de la pantalla. Sin embargo, dentro de sus modestos límites, ha logrado afianzarse como una presencia alternativa en el panorama cinematográfico. Como explica **Andrea Piersanti**, Presidente del "Ente dello Spettacolo" –la institución que

ha ideado y organizado en estos tres años el festival— “la crítica cinematográfica contemporánea, a base de limitarse al análisis estético de las películas, de contentarse con examinar los aspectos estéticos y técnicos, se ha visto incapaz de afrontar un análisis de los contenidos del cine, y sobre todo, falta de preparación para hablar de ética y valores humanos en el cine. El festival de cine espiritual pretende precisamente colmar este vacío”. Para ello, busca dar espacio a otro tipo de cine, cargado de valores humanos, éticos y espirituales; ese cine que, desgraciadamente, sólo transmiten en televisión en la madrugada, como comentaba irónicamente el director argelino **Rachid Benhadj**, presente en el congreso.

Quizá la característica más importante de este festival de cine sea el querer colocar en el centro al hombre, en lugar de los datos de taquilla y las cifras de audiencia. Frente a la imagen plana y unidimensional del hombre que suele presentar el cine comercial, *Tertio Millennio* quiere privilegiar retratos humanos poliédricos, complejos, multidimensionales. Nos lo recordaba el Papa en la audiencia concedida a los participantes en el Encuentro: “Es necesario que el hombre, en su compleja y misteriosa realidad, se convierta en el sujeto de referencia de un cine de calidad, que proponga cultura y valores universales. El hombre, todo el hombre, uno e indivisible. Un cine que tome en consideración sólo algún aspecto de la sorprendente complejidad del ser humano, acaba inevitablemente por reducirlo y no desempeñar un fecundo servicio cultural”.

Cine espiritual, sí, pero no cine clerical, ni cine “de sotana”, según el mismo **Piersanti**. Un aspecto éste puesto de relieve por **Benhadj**, argelino, musulmán, autor de dos películas sobre el P. Comboni y los combonianos; para él, “hacer un film religioso, no es ilustrar la Biblia o el Corán, sino ilustrar la vida de los hombres, en la que se trasluce la presencia de Dios.” Se trata de proponer o incluso de rescatar del olvido esas películas, a menudo en posición marginal en el mercado cinematográfico, que hablan de valores humanos, aun cuando utilicen un lenguaje fuerte como *Salvad al soldado Ryan*, o *La delgada línea roja*, que figuraban entre las películas del Festival.

Este congreso, en sus ediciones de años anteriores, ha tratado de explorar este territorio cinematográfico y de explotar la potencialidad del cine como vehículo de cultura. Tras el Congreso *El cine, vehículo de espiritualidad y cultura* del año 1998, e *Imágenes de la vida*, del año 1998, el tema de este año estaba dedicado al cine como instrumento de diálogo entre los pueblos, una cuestión siempre actual, como lo demuestra el hecho de que la UNESCO haya declarado el 2000 “año para la cultura de la paz”. O el preocupante fenómeno de la violencia en las escuelas americanas, cuya principal fuente de alimentación, —no es un secreto para nadie— es cierto tipo de películas. El Card.

Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consejo de la Cultura, en su saludo inaugural, hablando de las potencialidades del cine, explicaba así la elección del tema: “el cine, verdaderamente puede constituir un vehículo fascinante y potente para hablar a todo hombre y a todo el hombre, alcanzándolo en lo íntimo de su corazón, de su inteligencia y de su corazón, abriéndolo a la acogida del otro y de la trascendencia”. Para Mons. **John Foley**, Presidente del Pontificio Consejo de las Comunicaciones Sociales, el gran recurso del cine es “la capacidad de contar por medio de imágenes, reforzando la memoria histórica”. En el cine, la memoria de uno se hace colectiva, y la pantalla, lazo de unión entre diversas generaciones, entre mundos diferentes geográfica y culturalmente. A la salida de una proyección de una película violenta, los muchachos remedan los disparos y las explosiones que han visto; después de ver un film como *La vida es bella*, de R. Benigni, uno se siente dispuesto a afrontar la vida y el sacrificio con una sonrisa.

En el congreso han participado juntos estudiosos de cine y representantes del mundo del espectáculo. Entre estos el cómico Claudio Bisio, la actriz Giulia Boschi y los directores Franco Zeffirelli, Roberto Faenza, Rachid Benhadj y Giuseppe Piccioni. Entre los estudiosos, William Baugh, de la Universidad Gregoriana, Stefano Zecchi, de la Statale de Milán, García Noblejas de Navarra, Michael P. Gallagher, de Dublín y el P. Fantuzzi s.j., conocido crítico cinematográfico de la *Civiltà Cattolica*. Han dado su apoyo y su presencia también miembros del gobierno, como Giovanna Melandri, Ministra para los Bienes y Actividades Culturales del gobierno italiano, o el diputado Castellani, Presidente de la Comisión de Cultura e Instrucción del Parlamento italiano.

Relaciones, debate y también proyecciones durante los días del congreso. El jueves 2 de diciembre se proyectó el trabajo de Eyal **Sivan** *Un especialista- Retrato de un criminal moderno* (1999), hecho con material de archivo, grabado durante el proceso al jerarca nazi Adolf Eichmann en Jerusalén en los años '60. El film, que presenta el retrato de un hombre impecable, mediocre, celoso burócrata y al mismo tiempo responsable del exterminio de millones de judíos durante la II Guerra Mundial, expresa perfectamente esa “banalidad del mal” de la que habla Hannah Arendt, la pérdida completa de la capacidad de horrorizarse ante el mal, el familiarizarse con la depravación, que amenaza peligrosamente nuestra sociedad.

También se proyectó en el auditorio de la Gregoriana la película del director Bernaldo **Bertolucci** *El asedio* (1999), una historia profundamente humana que, –en palabras del Card. Poupard–, “tiene la capacidad de contar con medios escasos un amor de gran sensibilidad, hecho sobre todo de sacrificio”. Sobre la película se ha expresado también muy positivamente el P.

Fantuzzi, sj, definiéndolo “una manifestación de un artista che pone al desnudo su propia alma. En una película, todo autor pone una parte de sí mismo, y eso siempre merece respeto”. Palabras de elogio para el director de *El último tango en París*, que escandalizó en los años 70 al público y a la crítica, y que ahora –quizá sea la madurez– ha querido detenerse en los valores del diálogo y de la solidaridad.

Bertolucci ha podido afrontar un tema así con la libertad y la independencia que le dan sus años y la fama que tiene a sus espaldas. Pero no resulta fácil superar los obstáculos para los que tratan de hacer un tipo de cine diferente. Otro director presente en el congreso, Giuseppe **Piccioni**, comentaba lo difícil que es hacer cine cuando simplemente se quiere contar historias de personas. En un mercado cinematográfico sin reglas, en la peor expresión de la globalización, Roberto **Faenza**, autor de *El amante perdido*, ha dicho: “hay dos maneras de trabajar: usar la película para ganar dinero, o arriesgarse a perderlo para hacer un film no convencional”. Habla así un director que en su película ha abordado una parábola del entendimiento entre los pueblos, en una especie de Romeo y Julieta ambientado en el Israel donde judíos y árabes se enfrentan a diario. Su película narra la historia de amor entre una chica judía y un joven palestino.

Para poder contribuir al diálogo entre los pueblos, el cine no necesita recurrir a exhortaciones moralizantes. Basta que busque ensanchar el campo visual del espectador, lo cual, por desgracia, no es muy frecuente. Michael P. **Gallagher**, en su intervención acusaba al cine predominante en el mercado principalmente de cobardía, porque “con demasiada frecuencia refuerza las estructuras de la cultura dominante en lugar de ensanchar los horizontes o la sensibilidad del público”. Esta tarea de ensanchamiento significa para Gallagher “invitarlos hacia regiones de sorpresa, más allá de las actitudes habituales”. El problema del cine actual, por tanto, no es sólo el contenido banal, violento o fuertemente erótico de algunas películas, sino la falta de ambición, la ausencia de experiencia estética que pueda transformar el horizonte del espectador.

Que el cine pueda ser vehículo de diálogo y de paz lo demuestra también otra estupenda película presentada en el congreso el 4 de diciembre (su proyección oficial tendrá lugar en el festival de Berlín): *Mirka*, de Rachid **Benhadj**. Y al mismo tiempo, desgraciadamente, confirma las dificultades que encuentra el cine de países del tercer mundo, a pesar de contar en el *cast* de actores con Gérard Depardieu y Vanessa Redgrave. *Mirka* cuenta la historia de un niño nacido de una violación étnica durante el conflicto balcánico, y que va en busca de su madre. La violación, “un acto de amor usado como arma de guerra”, y el niño fruto de esa violencia, se convierte en la película en una

parábola de la aceptación del otro, del que es diferente, e incluso el enemigo. Al final, el amor logrará superar las reservas hacia ese hijo del odio, recuerdo vivo de la humillación sufrida por la madre. Para el director, Mirka es también la verdad que pone a todos un poco en crisis, que obliga a poner la vida frente a los hechos y la realidad.

Para la Iglesia, se puede decir que el tercer milenio ya ha comenzado, al menos por lo que respecta al mundo del cine. Tras una época de titubeos frente al séptimo arte, la Iglesia, experta en humanidad, realidad esencialmente sacramental, y por tanto visual, desea contemplar el cine con simpatía, aunque sin ingenuidad. “Deshagamos ese malentendido que atribuye a la Iglesia una insensibilidad frente al cine, y de empeñarse en una postura de incomunicación con el mundo trepidante, fascinante y difícil que gira en torno a todo lo que hoy es el mundo del cine”. Así se expresó el Card. Poupard ante los periodistas en la conferencia de prensa de presentación del festival. Por su parte el Papa, amante del cine, ha querido reafirmar su esperanza de que el cine, en el cuadro del Gran Jubileo, “pueda hacer su aportación original para la promoción de un humanismo ligado a los valores del Evangelio, y, gracias a esto, creador de una auténtica cultura del hombre y para el hombre”.

Don Melchor Sánchez de Toca y Alameda
Consejo Pontificio de la Cultura

LETTERATURA DEL '900 E CATTOLICESIMO

Città del Vaticano, 1° febbraio 2000

Il 1° febbraio 2000 presso il Pontificio Consiglio della Cultura, promossa dalla Fondazione «Amici di Liberal» e con il patrocinio di Banca Intesa, si è svolta una giornata di riflessione sul tema: *Letteratura e cattolicesimo nel '900: la poetica della fede nel secolo della morte di Dio*.

Tredici relatori (uno in più rispetto al programma previsto, grazie all'improvvisa adesione del filologo moscovita Sergej Averintsev che ha offerto il suo contributo parlando del poeta russo Ivanov) si sono alternati durante il corso della manifestazione che è partita, puntualmente, alle 9,30 del mattino, sotto la direzione del Cardinale Paul Poupard, e si è conclusa circa 12 ore dopo.

L'idea iniziale era quella di parlare di letteratura e fede attraverso alcune figure di autori poco frequentati dalla critica «ufficiale». Pian piano è subentrata l'idea di svolgere una giornata di riflessione su come i due temi

della letteratura e del cattolicesimo si siano intrecciati in un secolo, il '900, comunemente considerato come il più lontano da Dio, quello in cui Dio è stato definitivamente estromesso dall'orizzonte umano, quello in cui Dio "è morto", secondo la famosa affermazione di Nietzsche. Ma nonostante l'orrore e il sangue di cui gronda, anche questo XX secolo apparentemente così ateo e pagano ha parlato di Dio e di Gesù, e lo ha fatto attraverso scrittori che in modi diversi e anche contraddittori si sono posti il problema religioso.

Come ha osservato il cardinale Poupard in una intervista apparsa proprio il 1° febbraio sul *Tempo*: *"Se è vero che questo secolo si inaugura con la frase di Nietzsche, è vero anche che si chiude con quella di Heidegger «Ormai solo un Dio ci può salvare». E questo cammino, che attraverso l'orrore, riconduce l'uomo a superare il distacco da Dio, è vero per la filosofia, ma anche per l'arte, la letteratura e la cultura tout court."*

Su questa piattaforma di partenza, la scrittrice Elisabetta Rasy, all'epoca vicedirettore della rivista *Liberal*, propose intelligentemente di scegliere i relatori non solo e non tanto tra i professori ed i critici, quanto invece direttamente tra gli scrittori ed i poeti, proprio a voler sottolineare l'intenzione di non voler tenere una lezione scientifica, arida e distante, quanto invece di partire dal di dentro, dalla letteratura così come si incarna concretamente nella vita degli artisti. Alcuni scrittori di oggi che parlano degli scrittori di ieri, scegliendo tra le esperienze più significative e rappresentative di questo secolo.

E la scelta degli argomenti e dei relatori è stata fatta in spirito di grande fiducia e libertà avendo come unica preoccupazione quella di evitare le sovrapposizioni. La composizione del programma è stata quindi lasciata al libero gioco delle scelte dei relatori.

Il risultato è stato così riassunto dal Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura: *"Tanti relatori, così diversi tra loro, si sono liberamente riuniti ed hanno apertamente parlato di altrettanti autori, anche loro così diversi e anche distanti tra loro: da Mauriac a C.S. Lewis, da Paul Claudel a Simone Weil, da Cristina Campo a Bernanos. E tutto questo è stato un incontro, non uno scontro. Tutto è stato fatto in piena libertà e in spirito di comprensione reciproca."*

Di fronte ad una notevole folla di ascoltatori che hanno gremito ininterrottamente il salone del Pontificio Consiglio della Cultura, alle 9,30 il Card. Poupard, con una breve introduzione, ha aperto i lavori del convegno che è entrato subito nel vivo con la prima relazione, forse la più attesa dell'intera giornata: quella di Mario Luzi su François Mauriac.

L'ottantacinquenne poeta fiorentino (che, nella fase preparatoria del convegno, per un certo periodo era stato scelto come "argomento" e non

come relatore) con l'intelligenza e la simpatia che gli sono universalmente riconosciute, ha parlato dell'opera del grande romanziere francese soffermandosi prevalentemente sulle opere giovanili, ed in particolare su "Il bacio al lebbroso" del 1922 e "Thérèse Desqueyroux" del 1926. Un intervento vibrante e al tempo stesso leggero che ha suscitato l'interesse e il consenso di tutto il pubblico accorso alla manifestazione.

Dopo Luzi ha preso la parola il critico Alfonso Berardinelli con uno stimolante discorso tutto incentrato sul testo della "Lettera ad un religioso" scritto nel 1942 da Simone Weil.

Anche Elio Guerriero, scrittore e saggista, ha concentrato la sua attenzione quasi esclusivamente su un'unica opera del romanziere abruzzese Ignazio Silone: "Pane e vino" del 1936. Partendo dalla biografia di Silone (ed in particolare sui rapporti con Martin Buber), Guerriero si è soffermato sul tema ben rappresentato dal titolo della relazione: "L'eredità cristiana ed il linguaggio biblico-simbolico di Ignazio Silone".

Dopo un breve intervallo, la discussione è stata ripresa dall'interessante intervento della poetessa rumena Smaranda Cosmin, che si è interrogata sul rapporto (per lo più composto da forti contrapposizioni) tra quattro autori francesi: Céline, Bazin, Michaux e Claudel.

E sulla "gigantesca" figura di Paul Claudel si è soffermato anche il critico letterario Giovanni Raboni, partendo da un audace parallelismo tra Claudel e Victor Hugo.

La prima sezione della giornata di riflessione si è conclusa con una intensa e partecipata rivisitazione della vita e delle opere della scrittrice italiana Cristina Campo. Autrice di questa piacevolissima relazione è stata Elisabetta Rasy che, come organizzatrice del convegno, ha svolto anche il ruolo di "moderatore" della discussione insieme a P. Bernard Ardura O.Praem., Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura.

Dopo l'intervallo per il pranzo, i lavori sono stati riaperti dal grande filologo russo Sergej Averintsev che, in lingua francese (ma ricca di citazioni in italiano), ha approfondito l'opera del poeta russo Vjačeslav Ivanov. La presenza del figlio del grande poeta russo, che al termine dell'intervento, visibilmente commosso, ha abbracciato il relatore anche lui commosso, ha rappresentato uno dei momenti più toccanti della manifestazione.

La stessa commozione ha attraversato il pubblico quando ha preso la parola Dacia Maraini per parlare di Pier Paolo Pasolini. Più che una relazione critica si è trattato di un ricordo personale, intimo, di un amico.

Dopo la Maraini si sono avvicendati due giovani scrittori italiani, Eraldo Affinati e Luca Doninelli che hanno parlato di Bernanos e Péguy. Sono stati due interventi molto interessanti anche perché si è potuto vedere

come il rapporto tra i relatori e gli autori non fosse di pura ammirazione culturale o intellettuale, ma una passione autentica, quasi una forma di identificazione. Ancora di più si può dire dell'intervento della poetessa Patrizia Valduga che ha dedicato il suo contributo alla figura di Clemente Rebora. La Valduga si è alzata, "perché la poesia si deve recitare in piedi" e la sua relazione è stata una vibrante navigazione attraverso le poesie del poeta italiano. Poche note di commento hanno accompagnato i versi sublimi di Rebora letti ad alta voce, con grande intensità emozionale da parte della Valduga.

Ha concluso il convegno l'intervento del giovane giornalista Andrea Monda sui due scrittori inglesi J.R.R. Tolkien e C.S. Lewis. Monda, che ha contribuito alla realizzazione ed alla organizzazione del convegno, ha sottolineato il tema della gioia presente in tutti e due gli autori cristiani e, partendo dal rapporto di profonda amicizia che ha legato i due scrittori, ha raccontato come si possa essere fieramente e felicemente cristiani anche in questo secolo buio e pieno di dolore.

Al termine della giornata di riflessione, dopo i saluti del Card. Poupard, l'Associazione Giovani Musicisti Italiani ha deliziato il pubblico con un breve intermezzo di musica classica.

È possibile tracciare un primo bilancio della manifestazione. Il convegno è stato seguito sempre con molta attenzione ed interesse dai numerosi partecipanti, i mass-media hanno riservato una grande attenzione a questo convegno, le richieste degli atti (tra breve pubblicati dalla Liberal-Libri) sono state tantissime...

Tutto questo lascia prevedere che, quasi sicuramente, tra breve, di questo convegno si terrà una seconda edizione.

Andrea Monda
Fondazione "Amici di Liberal"

POUR UNE CULTURE CHRÉTIENNE DE LA PAIX

Yaoundé (Cameroun), 23-24 Mars 2000

À l'initiative du Conseil Pontifical de la Culture s'est tenue les 3 et 4 mars 2000 à Yaoundé, au Cameroun, une rencontre consacrée à la culture chrétienne de la paix. La première journée s'est déroulée dans le monastère bénédictin du Mont Febe, tandis que la seconde journée a eu lieu à l'Université catholique d'Afrique centrale à Yaoundé, avec la participation de professeurs et d'étudiants.

En Afrique, seize États sont encore impliqués dans des conflits divers auxquels participent également les « enfants-soldats ». Mais la paix est bien plus que l'absence de guerre. Les États touchés par des conflits ethniques et par l'instabilité politique ne connaissent pas la paix. Dans certaines nations, les jeunes n'ont même jamais connu une seule année de paix. Mais l'Afrique ne manque pas moins d'espérance. Le message évangélique offre à tous un patrimoine exceptionnel pour une authentique culture de la paix et de nombreuses traditions africaines offrent, outre de véritables défis, également de nombreux éléments positifs sur lesquels greffer la Bonne Nouvelle du Christ pour tous les hommes de bonne volonté.

Les chrétiens puisent dans l'Évangile, dont les Béatitudes sont un résumé éloquent, la lymphe vitale qui nourrit la culture chrétienne de la paix. Dans ce manifeste du Royaume, Jésus déclare que les comportements exigés par son Évangile sont la bonté, l'amour réciproque, la mansuétude, le souci de bâtir des ponts de communion, la guérison des cœurs blessés, l'acceptation des torts et la consolation des larmes. Disciples du « Prince de la Paix » annoncé par le prophète Isaïe, qui prêche un Évangile d'amour, de salut, de piété, de pardon, de réconciliation, de paix, de joie, de conversion et de sacrifice, les chrétiens sont invités à annoncer comme l'ange de Bethléem : « Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple ». Le Christ vainc la peur, qui conduit souvent l'homme à agresser son frère, le transformant en ennemi, et nous enseigne à pardonner, premier pas vers la réconciliation. Le Saint-Père nous rappelait, lors de la grande Journée du Pardon : « Les chrétiens, pardonnés et disposés à pardonner, entrent dans le troisième millénaire comme des témoins plus crédibles de l'espérance ». Dans le contexte spécifique de l'Afrique, l'Évangile invite les disciples de Jésus à dépasser les limites traditionnelles de la famille, de la tribu, pour entrer dans la grande famille de Dieu et à développer les grandes richesses offertes par les diverses cultures, en particulier l'amour pour les parents et pour tous les membres de la grande famille, le respect de la femme considérée comme source de la vie et le respect de la vie elle-même, que ce soit celle du nouveau-né, de la personne âgée, considérée comme un lien fondamental avec les ancêtres, celle du malade, ou encore de l'accueil de l'étranger.

La culture chrétienne de la paix implique une dimension éthique qui se manifeste essentiellement dans la solidarité et dans le développement intégral de la personne humaine et de sa société. Lorsque l'Église intervient dans la dimension temporelle de l'existence humaine pour la renouveler, elle unit la dimension morale et spirituelle, guidant les consciences vers des actions qui respectent la paix dans toutes ses composantes et, avant tout, sa dignité inaliénable. La paix réside dans le cœur de l'éthique, car elle consiste

en un choix de vie et une action. La paix offre à l'homme, que ce soit dans son individualité ou dans ses relations sociales, les conditions de sa réalisation et de sa prospérité. Alors que la solidarité offre la base éthique de l'action, le développement devient ce qu'un frère offre à son frère afin que tous deux puissent vivre pleinement dans toute la complémentarité et la diversité qui caractérisent la civilisation humaine. En effet, vivre la solidarité signifie être convaincus du fait que les hommes forment une famille, une humanité commune, un héritage commun. Le développement, fruit de la paix dans la solidarité, couvre le domaine des valeurs, aidant l'homme à obtenir ce qui est bon et vrai, à respecter la dignité et la liberté humaine. La solidarité et le développement sont donc les clés de la paix, car la solidarité, authentique fraternité, porte avec elle un développement, qui garantit les conditions nécessaires à une vie harmonieuse, personnelle et communautaire. L'élaboration de la culture chrétienne de la paix exige l'éducation de la conscience aux valeurs morales pour apprendre à connaître et à pratiquer le bien et à éviter le mal. Cette culture de la paix passe par les modèles de la culture, c'est-à-dire l'école, la science, les œuvres culturelles, les rites et les coutumes. En effet, la constitution d'une société saine repose sur des valeurs éthiques. Cela implique la préparation des futurs responsables politiques et l'organisation d'une société dans laquelle le bien public soit respecté de tous. Dans le contexte spécifique de l'Afrique, il faut édifier de véritables nations dans l'unité des citoyens. De nombreuses guerres civiles en Afrique sont des guerres ethniques résultant souvent de l'opposition de particularismes mal intégrés. Pour construire une véritable culture de la paix, il est nécessaire de prendre en compte la centralité de la personne humaine, car concrètement c'est à l'homme qu'il revient de construire la paix. L'annonce de l'Évangile doit donc purifier et féconder le berceau des décisions humaines, c'est-à-dire la conscience dans laquelle retentit la voix de Dieu.

Pourquoi parler de culture de la paix ? Car la culture consiste à placer dans les conditions les plus favorables l'être humain afin qu'il puisse développer les composantes nécessaires à la réalisation de sa vocation, c'est-à-dire l'ensemble des vertus théologiques et morales qui conduisent l'homme à connaître et à réaliser le bien, dans le respect de la loi divine. De même que l'on cultive la vigne ou le blé, l'homme doit cultiver, c'est-à-dire promouvoir une atmosphère de paix, un patrimoine de paix. En puisant à l'enseignement du Concile Vatican II et à la doctrine sociale de l'Église, les chrétiens ont la mission inaliénable d'édifier la cité terrestre à la lumière de l'Évangile qui illumine la cité du ciel. En édifiant cette cité avec un engagement renouvelé, les disciples du Christ ouvriront l'humanité aux valeurs les plus élevées et les plus nobles et même à l'adoration et à la contemplation du Créateur de

l'univers. C'est pourquoi le chrétien ne doit pas avoir peur face aux difficultés et aux obstacles qu'il rencontrera en s'approchant de la culture contemporaine. En puisant à la riche tradition patristique en particulier à l'oeuvre de l'Évêque d'Hippone, Augustin, les chrétiens du III^e millénaire découvriront que « la paix de la cité est l'harmonie des citoyens dans le commandement et l'obéissance. La paix de la cité céleste n'est autre que la communauté ordonnée et engagée dans la fraternité pour vivre de Dieu et vivre avec Dieu. La paix des choses est la tranquillité de l'ordre. Et l'ordre est la disposition qui attribue sa place à chaque chose, semblable et différente ». Notre paix sur cette terre atteindra sa plénitude grâce à une autre paix, bien suprême de l'homme, la paix de la cité céleste de Dieu, dans laquelle notre paix atteindra sa perfection. Certes, édifier une culture de la paix implique non seulement humaniser la personne humaine, mais également humaniser toute l'humanité en un développement solidaire, car nous sommes membres les uns des autres : solidarité, donc, entre les hommes, entre les peuples, entre les nations. Étant donné que chaque culture est une réalité vivante, elle doit se développer et croître à la lumière des principes de réflexion et de jugement, que l'Évangile du Christ nous propose dans leur fraîcheur éternelle.

La mission spécifique de paix qui s'impose à l'Église qui est en Afrique consiste à proposer une culture de la paix avec sa propre créativité, à partir des cultures africaines millénaires. Face aux guerres actuelles ne manquent pas les exemples de pactes de paix signés entre les ancêtres de diverses ethnies qui ont été scrupuleusement respectés par les parties en conflit. Le défi actuel consiste à faire coexister, modeler, mêler les valeurs authentiques de la paix d'origine autochtone aux valeurs chrétiennes de paix. Il s'agit en somme d'inculturer la paix selon l'Évangile dans les cultures de paix de l'Afrique. La promotion d'une culture de la paix véritablement chrétienne et africaine ne peut manquer de s'appuyer sur les diverses composantes des cultures africaines, afin de promouvoir toutes les ressources des diverses communautés dans une culture authentique de la paix. Ce programme exige un profond effort et une grande vigilance, en particulier dans les régions qui sont confrontées à des situations de guerre, peu christianisées ou dans les régions où les chrétiens sont en minorité. Que l'on pense par exemple aux pays d'Afrique, dans lesquels les musulmans constituent une majorité écrasante. Mais, dans l'islam, l'un des plus beaux noms de Dieu n'est-il pas la Paix ? L'homme de foi africain, quelle que soit son appartenance religieuse, n'est-il pas porté à rencontrer d'autres frères qui, comme lui, espèrent la paix ? Tel est le message apporté par le Saint-Père au cours de sa récente visite en République arabe unie d'Égypte. En proposant une culture de la paix, l'Église catholique s'adresse à tous les hommes de bonne volonté pour

les aider, face aux nombreux défis. Riche de sa tradition bimillénaire, l'Église invite encore au dialogue pour susciter en Afrique une « trêve de Dieu » pour une paix juste, en développant le dialogue interreligieux, indispensable pour favoriser un dialogue de paix. L'espérance de la paix passe nécessairement par l'espérance du pardon et de la réconciliation. Il ne s'agit pas d'une utopie, mais d'un défi, que seul l'amour peut saisir. L'Église veut réveiller en tous la flamme de la dignité de l'homme, révéler à tous les talents des promoteurs de paix, en insistant sur la nécessité d'édifier l'Église-famille de Dieu, qui illumine toutes les familles humaines, en mettant en lumière le rôle singulier de la femme, qui porte la vie et l'offre. Une culture de la justice, de l'amour et de la paix ne pourrait se développer sans la mission fondamentale des mères dans le don de la vie et l'éducation des jeunes au sein de la famille. A travers son engagement dans l'éducation des enfants et des jeunes, dans le monde du travail, dans la préparation des catéchistes, et à travers ses Centres culturels catholiques, l'Église catholique promeut des communautés ecclésiales vivantes pour donner à l'Église-Famille de Dieu sa pleine mesure d'Église.

L'espérance pour le III^e millénaire en Afrique est le Christ, notre paix, et le Pape Jean-Paul II nous rappelle en ces jours de repentir : « L'Église offre à l'humanité en chemin sur le seuil du troisième millénaire l'Évangile du pardon et de la réconciliation, comme fondement pour construire une paix authentique ».

P. Bernard Ardura O.Praem.
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

LE VOCI DELLA PASSIONE

Roma (Italia), 30-31 marzo 2000

Il 30 e 31 marzo 2000 il Pontificio Consiglio della Cultura ha organizzato, in collaborazione con il Pontificio Istituto di Musica Sacra, un Convegno di Studio dedicato a *Le voci della Passione*. Il Convegno, ospitato presso la Sala Accademica del predetto Istituto, ha visto impegnati per la prima volta insieme, in un comune lavoro organizzativo ed in una comune finalità artistica, le tre maggiori Istituzioni musicali di Roma, ossia l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, il Teatro dell'Opera e l'Accademia Filarmonica Romana. Sicuramente è un fatto d'assoluto rilievo: non è facile raggiungere una tale sinergia fra realtà così diverse. Ma questo primo risultato fa ben sperare per una sempre più proficua collaborazione che favorisca il dialogo e la crescita culturale di tutti.

Il Convegno è stato concepito, ricalcando un'affermazione di Gregorio di Nissa – “Benché fissa in un punto, la Croce diffonde i suoi raggi in tutte le direzioni” – secondo un approccio pluridisciplinare: focalizzare l'attenzione sulla passione di Nostro Signore, ascoltando le *voci* dei vari e diversi protagonisti che partecipano a questo grande ed universale dramma corale. A partire da un contesto strettamente musicale, l'orizzonte della riflessione si è allargato ad un approfondimento che ha toccato la storia e le scienze umane, la teologia e la filosofia, l'arte e l'estetica, il cinema e l'immagine.

La Passione in musica ha una storia che attraversa un arco di quattro secoli, dai secenteschi *Oratorii* della Scuola Romana e dalle *Historiae* luterane, fino all'opera dei musicisti del nostro tempo, con i grandi capolavori di Bach e Telemann. In occasione del Giubileo del 2000 le Istituzioni Musicali romane, che hanno collaborato al progetto, hanno anche contemporaneamente programmato di ricostruire un percorso attraverso questa storia, offrendo un panorama sulle forme musicali della Passione. Venerdì 31 marzo 2000, presso l'Auditorio di Via della Conciliazione, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia ha offerto, di Johann Sebastian Bach, la *Passione secondo Marco*, per soli, coro e orchestra BWV 247, nella ricostruzione di Ton Koopman, alla guida degli *The Amsterdam Baroque Orchestra and Choir*. Il 6 aprile, al Teatro Olimpico, sede della stagione concertistica dell'Accademia Filarmonica Romana, Claudio Ambrosini ha presentato la sua *Passione secondo Marco* su testi di Sandro Cappelletto, un'apposita commissione in prima esecuzione assoluta, diretta da Fabio Maestri. Martedì 11 aprile è stata la volta dei complessi artistici del Teatro dell'Opera diretti da Jansung Kakhidze che, nella Basilica di Santa Maria degli Angeli e dei Martiri, hanno eseguito, per la prima volta in Italia, *Le ultime ore del Redentore* di Louis Sphor. Infine, Peter Neumann, dirigendo il suo splendido *Kartäuserkantorei* di Colonia, ha diretto in modo intenso e sofferto la stupenda *Passione secondo Matteo SWV 479* di Heinrich Schütz nella sontuosa cornice della Basilica di San Lorenzo in Lucina mentre, al Teatro Olimpico, si è impegnato con la *Passione secondo Giovanni BWV 245* di Bach.

Apertesi con i saluti augurali di Mons. Valentino Miserachs, Preside del Pontificio Istituto di Musica Sacra, di S.Em. il Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, di Bruno Cagli, Accademico di Santa Cecilia, di Francesco Ernani, Sovrintendente del Teatro dell'Opera, e di Roman Vlad, Presidente dell'Accademia Filarmonica Romana, le due giornate hanno inanellato una serie di interventi rivolti ad approfondire alcune specifiche aree di ricerca. Per l'arte, Jean Clair, Direttore del Museo Picasso di Parigi, ha trattato il tema de *L'image de la Passion dans l'art du XX^e siècle, de Klinger à Picasso*, mentre Claudio Strinati ha dedicato il suo intervento a *La*

Via crucis dell'Oratorio del Gonfalone a Roma. Aspetti dell'arte figurativa nel tardo Cinquecento. Per l'estetica, Sergio Givone: *Arte, tempo e verità*. Quanto alla letteratura, è intervenuto Vincenzo Consolo: *Passione e poesia. Le oltranzze di Jacopone da Todi*; alla storia, Anna Morisi Guerra: *Lutero, teologo della Passione*; alle scienze umane, Carla Landi: *Passione divina – passione umana*, senza dimenticare il cinema, con Claudio Siniscalchi: *Classicità, Modernità, Postmodernità. Tre forme cinematografiche per narrare la Passione*. L'aspetto musicale ha avvicinato diverse aree storiche, a cominciare dal Medioevo, con l'intervento di Antonio Lovato: *Intonazione della Passione nel Medioevo e nel Primo Rinascimento*; poi Agostino Ziino: *Immagini della Passione nelle laudi musicali del Due-Trecento*; Sandro Cappelletto: *Morire cantando – sulla Croce*; Leopold Maximilian Kantner: *La passione tra musica liturgica ed oratorio*; Alberto Basso: *La Passione secondo Marco di J. S. Bach* e Ton Koopman: *Una nuova passione secondo Marco*; Peter Ryom: *Une voix orthodoxe* ed infine il compositore contemporaneo Claudio Ambrosini: *"Incarnarsi" dei suoni*. Naturalmente saranno pubblicati entro fine anno, a cura dell'Accademia di Santa Cecilia, gli Atti del Convegno.

Grande spazio è stato dedicato alle discipline teologiche. La prima fonte per conoscere la Passione sono, naturalmente, i testi scritti. Padre Ugo Vanni, s.j, docente di Egesi biblica presso la Pontificia Università Gregoriana di Roma, ha suggerito, per comprendere in quale modo gli evangelisti raccontano ed interpretano la Passione di Cristo, "un duplice approccio: c'è un *logos*, ossia un messaggio, una parola, un significato – il valore vero e proprio della passione – dunque un contenuto *kerygmatico*. Esso è veicolato da una precisa forma letteraria, che ha una sua pressione, un suo impatto sul lettore, quindi un suo *pathos*, una sua parte emotiva. Quindi, sin dall'inizio, il racconto della passione si struttura con una sua logica narrativa interna per raccontare un fatto unitario composto da diversi fatti".

"Il mistero della passione e della croce – ha spiegato Padre Luigi Padovese, Preside dell'Istituto di Spiritualità del Pontificio Ateneo Antonianum e Docente di Teologia patristica e Patrologia – non deve essere letto con i nostri occhi, ma con quelli di un uomo del mondo antico. Soltanto così si può intendere il significato paradossale e scandaloso di quest'evento che Paolo definisce come stoltezza e scandalo. In effetti, confrontare l'idea di un dio trascendente, provvidente e buono, divulgata dalla filosofia, con quella che emerge dalla realtà della croce, porta a un fenomeno stridente: veramente il Dio cristiano opera una rivoluzione nel concetto di Dio, perché lo spoglia apparentemente di tutta la sua trascendenza, di tutta la sua potenza, di tutta la sua forza".

L'aspetto della sofferenza ha catalizzato per secoli l'interesse della liturgia, condizionandola e creando un certo allontanamento del rito da quella

purezza così come vissuta dalle comunità dell'età apostolica, investite dalla novità dei Vangeli e dal forte spessore etico e parenetico del pensiero dei Padri. Padre Fabio Duque Jaramillo, ofm, Sotto-Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura, ha sottolineato "... come tutta la liturgia fa sempre presente il mistero pasquale nella sua interezza, senza mai separare il momento della Croce da quello della Risurrezione. Essa celebra il passaggio di Dio Padre attraverso l'azione dello Spirito che ha riscattato suo Figlio dalla morte per salvare l'uomo. Passaggio è la parola fondamentale di tutto il libro dell'Esodo e quella che definisce ed interpreta la liturgia. Passaggio è ciò che caratterizza tutta la nostra vita. Dio passa tramite la passione del Figlio per dimostrare all'uomo che la morte è vinta. La liturgia, senza la storia dell'uomo, è inutile".

"Questo Convegno – ha concluso il Cardinale Poupard – è, evidentemente, solo una piccola, ma significativa proposta, per affrontare un tema così vasto come la Passione del Signore. Che può appassionare, credenti e non credenti, e sicuramente avvicinare al mistero della sofferenza di Dio e dell'uomo. Dunque, un ulteriore tassello di quel mosaico che costituisce l'obiettivo del nostro lavoro: un umanesimo cristiano per il Terzo Millennio".

Don Luca Pellegrini
Pontificio Consiglio della Cultura

¿CUAL HUMANISMO PARA EL TERCER MILENIO?

Roma (Italia), 6-7 de marzo de 2000

Del 6-7 de abril, en la Pontificia Universidad Urbaniana, ha tenido lugar el Coloquio Internacional promovido por el Pontificio Consejo de la Cultura, con el tema *¿Cuál Humanismo para el Tercer Milenio?* Tal evento, promovido por este Dicasterio, y realizado en colaboración con el "Instituto Superior para el Estudio de la No-creencia, de la Religión y de la Cultura" (I.S.A.). El Coloquio, ha querido presentar propuestas positivas que, sin desentenderse de los vertiginosos cambios en que vive la sociedad, desea animar y colaborar con la Cultura Cristiana ante los nuevos retos de los no creyentes. Este Coloquio, ha colocado al centro de las intervenciones al "Hombre" cuya identidad y misterio fue considerado tanto por la ciencia y la filosofía, por la poesía y por la comunicación, como por la inspiración y la contemplación.

¿Cuáles son los valores, las ideas, las propuestas de aire universal que logran sobrevivir a las adversidades de la historia al grado de mantenerse como puntos de referencia para la comprensión del "humanum"? ¿Es posible ofrecer

una “propuesta positiva” la cual, teniendo en cuenta los cambios culturales reales, sepa apoyar la cultura cristiana ante los nuevos retos de la No-creencia?

La introducción a los trabajos del Coloquio estuvo a cargo del Rector Magnífico de la Universidad Urbaniana, Mons. Ambrogio Spreafico, quien hizo la siguiente observación: guardando con realismo a la sociedad en la que nos movemos, no podemos dejar de reconocer que entre los dos polos “Dios-Hombre” prevalece el hombre. Dios aparece como detrás del telón de la historia, y el hombre tiende a dominarla, forjando una cultura que lo hace ver protagonista y dueño. Ante una humanidad enferma, es por tanto necesario descubrir el valor de un humanismo que sepa aquilatar de la mejor manera “la preciosa herencia y el inestimable patrimonio de la fe cristiana”.

La ponencia magistral introductoria estuvo a cargo del Cardenal Paul Poupard, Presidente del Consejo Pontificio de la Cultura. Fueron muchos los conceptos emitidos que merecen consideración, entre otros dijo: “La mayor parte de las personas muchas veces vive un materialismo sin darse cuenta, un hedonismo subyugante, un pragmatismo sin trascendencia. Las instituciones internacionales expresan cada vez más la tendencia a ocuparse de las religiones pero vaciándolas de su contenido específico, reduciéndolas al mínimo posible, convirtiéndolas en una especie de sincretismo débil. Este humanismo inmanentista, se convierte en relativismo ante la verdad, en nihilismo en el ámbito de la filosofía, en escepticismo frente a las normas éticas, permisivismo en el comportamiento diario. Uno de los retos más grandes para la Iglesia de nuestro tiempo, es el de convencer al hombre de hoy que Dios no es el rival de la grandeza y felicidad del hombre, sino la garantía segura de su libertad y realización auténticamente humana”.

Parecería que la modernidad debería ser el horizonte radiante del hombre y desafortunadamente la realidad nos dice que no es así, porque se encuentra ante un futuro sin porvenir. Al inicio del siglo XX, Nietzsche enunciaba: “Dios ha muerto”; más tarde Heidegger proclamaba: “Ahora sólo Dios puede salvarnos”. “Este camino – continuó exponiendo el Cardenal – que ha visto el horror del siglo pasado lleva al hombre a superar el alejamiento de Dios, tal situación es un hecho para la filosofía, para el arte, la literatura y para la cultura”.

La intervención del Cardenal Poupard, dejó en claro la necesidad de afianzar un “Humanismo Cristiano” que supere el individualismo y que lo convierta en un ser orientado a la comunión. Un Humanismo Cristiano que es “cultura de la vida, de la interioridad, de la auténtica espiritualidad, como también cultura del diálogo y de la esperanza. Sólo en esta dimensión renovada, el hombre dejará de ser un ídolo y logrará todavía levantar la cabeza para contemplar el cielo y gustar la nostalgia de Dios”.

La intervención de Mons. Życiński, tuvo como tema: “La persona humana y la visión del mundo en la física contemporánea”, el Arzobispo de Lublín, Mons. Józef Mirosław Życiński, se ha detenido sobre la “crisis de identidad” que con frecuencia acomete a la persona humana. El hombre ya no siente su relación ni con la naturaleza ni con la cultura contemporánea. Arrancado de la tradición y de su conexión con la historia, aparece como huérfano cósmico y nómada de cultura. Sintomático para el postmodernismo, es el aniquilamiento del sentido de vivir, lo cual conlleva el peligro de una destrucción de la persona, con la consecuencia del nihilismo, regreso a las tesis que por muchos siglos aparecieron incontestables para las principales corrientes del humanismo.

Ante estas condiciones, una tarea particularmente importante para el humanismo cristiano será la “terapia intelectual que exija de las ciencias naturales contemporáneas precisar el lugar que ocupa la persona humana en el mundo. El hecho de que el cristianismo contemporáneo – continuó diciendo el Arzobispo de Lublín – no siempre alcance a precisar eficazmente el papel de los valores cristianos en la imagen científica del mundo, depende en gran parte de la carencia de una adecuada comprensión del lenguaje de las ciencias naturales. El diálogo entre representantes del pensamiento cristiano y las ciencias naturales, se vuelve condición indispensable para la construcción de aquellas formas de humanismo integral de los cuales son asumidos los principales retos de nuestro tiempo”.

Al tema del “humanismo integral” ha dedicado su participación Mons. Alain Contat, de la Pontificia Universidad Urbaniana. Al respecto, dijo: “Ellas se han aglutinado en tres grandes condicionamientos de la existencia humana: el psíquico, el socio-etnico y el lingüístico”.

La sesión del viernes 7, fue presidida por Mons. Lluís Clavell, Rector magnífico de la Pontificia Universidad de la Santa Cruz. En su ponencia dedicada al tema “La Palabra y el Mensaje”, el Profesor Gaspare Mura, presidente del I.S.A., ha puesto el acento entre otros puntos en el “hombre de la escucha”, el cual sabe comprender hasta lo más profundo la necesidad del cambio (*metanoia*) del que tienen necesidad el pensamiento y la vida moderna. “Al colonialismo cultural representado hoy por la globalización, sabe contraponer una mundialización hecha con el respeto a las diversas culturas, con el diálogo, con la aceptación del otro”.

Ha sido un Coloquio en el cual es de señalar el interés de los participantes, sobre todo en los diferentes momentos en los que surgió el diálogo abierto, claro e iluminador. Tanto la organización como el desarrollo del mismo han sido muy bien apreciados y satisfactorios. Siempre se mantuvo el interés y la seriedad del argumento. Fue denominador común de los ponentes

sostener la propuesta: “el humanismo integral incluye al hombre y a todos los hombres en los diferentes aspectos: biológico, económico, filosófico, científico, poético, así como el también el campo espiritual y contemplativo”. Este amplio panorama proyectado así por los organizadores, ha colocado en el centro al hombre, cuya identidad y misterio fueron considerados por la ciencia y la filosofía, por la poesía y la comunicación, por la sabiduría y la contemplación. Estos, son puntos de referencia para todo “*proyecto hombre*” que quiera presentar el Evangelio de Jesús como fuente siempre viva de humanismo sin el cual el futuro de la humanidad, queda sin esperanza y se vuelve inseguro. Al respecto el Cardenal Poupard, en su intervención señaló: “el nuevo humanismo, exige una presentación renovada del mensaje cristiano, el cual sobre la base de la tradición puede y debe ser sostenido por el testimonio” (*Para una Pastoral de la Cultura*, n. 25). En el diálogo entre culturas y religión está oculto el futuro del mundo. El testimonio constituye el mayor compromiso como lo subraya también el Sínodo de América, “Es necesario anunciar a Cristo con alegría y con valor pero sobre todo con el testimonio de la propia vida” (*Ecclesia in America*, n. 67).

La Iglesia propone para el tercer milenio, un humanismo nuevo, cristiano y pleno, el cual puede ser llamado sencillamente “Humanismo Cristiano”. El modelo del hombre es Cristo que convierte al hombre en hombre nuevo e integro, “en realidad solamente en el misterio de Verbo encarnado encuentra verdadera luz del misterio del hombre... Cristo... revela también el hombre al hombre y le hace conocedor de su altísima vocación” (*Gaudium et Spes*, n. 22). Solo en Jesús, el hombre puede finalmente conocer la verdad sobre sí mismo. La verdad perfectamente humana de Jesús, entregada completamente al amor y al servicio del Padre y de la humanidad. Frente a los retos del nuevo milenio, la Iglesia con grande esperanza continúa en su propuesta de encarnar el Evangelio en la cultura de nuestro tiempo con el nuevo humanismo cristiano inspirado en la esperanza que viene del Espíritu Santo y que ofrece la riqueza inagotable del Evangelio, riqueza de sentido y de valores, de humanidad y de conocimiento de Dios. ¿Cuál Humanismo para el tercer Milenio? El Coloquio en conclusión, ha evidenciado con solidez y actualidad que el anuncio del mensaje cristiano en nuestro tiempo es portador de auténtica esperanza.

Mons. Herminio Vázquez Pérez
Consejo Pontificio de la Cultura

NOTITIAE

THE CHALLENGE OF INITIATING YOUNG PEOPLE IN FAITH

Stijn VAN DEN BOSSCHE, a Flemish member of the Jesuit-sponsored Christian Life Communities, has written some reflections sparked off by his attendance at a meeting for young Catholics organised by the Pontifical Council for the Laity in Paderborn (Germany) in 1998. His principal focus is the problem of initiating young people into the Faith in societies and cultures that are changing quite rapidly. Starting with the European scene, he notes that throughout the continent the Church exists in a context which is less and less differentiated, although he recognises that the north imposes more of a *diaspora* situation, while “cultural Christianity seems to be more alive” in the south. His conclusion is that, “generally speaking, Europe shares the same cultural context: ongoing secularization”.

What is more alarming is his conviction that this is a worldwide problem. This came from his experience at an earlier CLC conference in Itaiaci, Brazil, and from what he learned from a meeting of seminary rectors from all over the world, held in Leuven (Belgium) in 1998. “One of their observations was that whenever a country ‘modernizes’ by questioning the ‘traditional’ cultural foundations, as well as by evolving in such a direction, becoming a priest was no longer an important social promotion, there is a very significant decrease of priesthood vocations. This cannot be reduced to having only to do with the specific conditions for catholic ministry (male sex and celibacy). In other words, in a modernizing culture the real problem, then, is not only priestly vocations, but it is faith itself which is no longer continually handed on from generation to generation”.

The suggestion is made that the Paderborn conference did not pay sufficient attention to “the philosophical exploration of this cultural context of secularization and the theological answer to it”. It seems essential to face the question of what truth means in a thoroughly relativistic post-modern context. Sociology, psychology and pedagogy are insufficient: they focus on *how* things and people function, but cannot address the question of content.

What the conference did offer were two approaches to youth ministry. For Mr. Van den Bossche, the approach “from above” – telling young people once more about the truth of life, happiness and values in education – is premodern, perhaps even modernist, in the sense that it disengages truths known in advance from the recurring request heard from young people today: for help in meeting Jesus Christ, and for trust in their response. The alternative approach, the way “from below”, seemed to place too little value on the specificity of being Christian and practising one’s religion; the

author's experience is that in Flanders this approach has helped and encouraged many in the last 30 years to be good people, but has not initiated many of them into Christian faith. Once again, the encounter with Jesus Christ seems crucial in youth ministry. It may be that the leading concepts employed are idols which need to be discarded, and the Paderborn meeting seems to have recognised the need to continue searching. One positive phenomenon is the way ecclesial movements now seem better equipped than they used to be to open people up to the universal Church. "They are, largely, building the Church of tomorrow in Europe". Their positive contribution is that they have found ways to understand the Church's new *locus* in culture. They help people to recognise that the "truth" of religious faith is received sacramentally and under the influence of the Holy Spirit, even though Christians have to discover rational ways of communicating about it with each other and with their culture.

Furthermore, established institutions in the Church (parishes, Catholic schools and youth movements, and sacramental programmes) are not effective in the area of initiating. The author notes that the movements, which are effective in this area, are not youth movements with a spiritual dimension, but spiritual movements with a section given to ministry to youth. The new context is one "where faith has become an option and is no longer included in a self-evident way in the education of the young". Perhaps the greatest challenge offered by the Holy Spirit is to accept the risk involved in allowing words to follow acts, rather than the other way about. Successful initiatives in initiation lead to parish involvement and commitment to sacramental life, but not the other way about. How far are traditional structures, including small parishes, linked to the (past) era of Christian culture, especially in Europe?

The World Youth Days are not so much a moment in the Church's life, but a *wave* initiated at the universal level, a breath of the Church which is capable of initiating new generations. The most universally experienced *wave* of initiation in the life of the Church is marriage, the domestic Church. The story of God's relationship with humanity begins with the love of Adam and Eve, and will culminate in the love between the second Adam and his Bride, the Church. The metaphor of the love of man and woman is "the place, par excellence, where God becomes sacramentally present". In a society where faith is now an option, "the Christian family is, perhaps, the last 'pre-optional' place where initiation in faith goes together with education". It seems clear that children have no chance of surviving in faith in today's society unless there is real religious education at home. What Christian parents can do for their children is "to try to lead them to the Mystery... and hope and pray that they may encounter this Mystery in their lives. Above all, though, we must not underestimate what it means to live in a pluralized and secularized culture".

Source: *Progressio*, Nos. 3 and 4 1999, *CLC Young People in Mission*, pp. 11-23.

LA VIRGEN, PROTAGONISTA DE UNA MINISERIE PARA LA TELEVISION

María hija de su hijo es el título de la película realizada para la televisión por el director de cine Goffredo Lombardo y que por primera vez narra la vida de la madre de

Jesús. El telefilme, que será transmitido en dos capítulos, el 14 y el 15 de diciembre por la televisión italiana de pago «Tele+», fue presentado el 2 de diciembre durante el festival *Tertio Millennio* del cine espiritual de Roma, en presencia del cardenal Paul Poupard, presidente del Consejo Pontificio para la Cultura. Rodado en Túnez, la película narra en dos capítulos de 90 minutos cada uno la historia de María, una madre que acepta con dolor la muerte de su único hijo. Entre los principales intérpretes, se encuentran la actriz israelí, Yael Abecassis, protagonista en el último Festival de Cannes con la película *Kadosh* de Amos Gitai, y Nicholas Rogers, actor australiano. La música, que ha ganado el premio italiano de columnas sonoras en 1999, ha sido compuesta por Goran Bregovic, autor que también compuso los temas de la película *Train de vie*. «Sentía que tenía que hacer esta película, aunque perdiera dinero –ha explicado el director–. De este modo he querido rendir homenaje también a mi madre que en 1916 interpretó el papel de la Virgen en la famosa película “Christus”».

Cfr. *Zenit*, 7-12-1999.

ÉDUCATION – DÉMOCRATIE – STABILITÉ EN EUROPE DU SUD-EST Conférence informelle des Ministres de l'Éducation de la Région

Réunis à Strasbourg les 2 et 3 décembre 1999, les ministres de l'éducation des pays de l'Europe du Sud-Est souhaitent que le Conseil de l'Europe s'associe étroitement à leurs efforts pour démocratiser et moderniser les systèmes éducatifs de la région, tout en évaluant avec eux les réalisations déjà entreprises et les objectifs à atteindre. Rappelant l'importance de l'éducation pour stabiliser enfin la paix et la démocratie en Europe du Sud-Est, ils ont plaidé pour des politiques éducatives ouvertes et concrètes, propices au dialogue entre les communautés et respectueuses des minorités.

Les ministres ont insisté sur la nécessité de développer l'apprentissage des langues vivantes et de repenser le programmes et les méthodes d'enseignement de l'histoire, pour en évacuer notamment les préjugés chauvins et nationalistes qui attisent les antagonismes et les incompréhensions entre les pays et les communautés. L'enseignement des droits de l'homme et l'éducation à la citoyenneté démocratique devront aussi s'intégrer dans les cursus scolaires et dans la formation des enseignants et stimuler l'apprentissage des nouvelles technologies à l'école. À côté des activités en milieu scolaire, la sensibilisation au patrimoine et à l'environnement, comme la promotion du sport, favoriseront la prise de conscience par le jeunes des valeurs et des dimensions communes qui les unissent au niveau régional et européen.

Les ministres attachent une grande importance aux réformes universitaires, qui doivent en particulier renforcer leur autonomie et offrir de réelles perspectives d'avenir aux étudiants. Ils veulent que les universités intensifient leurs échanges avec celles des pays voisins, apprennent à travailler en réseau et s'ouvrent aux études européennes.

Le Conseil de l'Europe dispose des programmes et des outils qui permettront d'atteindre ces objectifs: les ministres lui ont donc demandé de les mettre en place dans la région, tant en coopérant avec l'ensemble des organisations œuvrant déjà sur le

terrain qu'en renforçant son rôle dans le cadre des mandats éducatifs que lui ont donnés le *Processus de Graz* et le *Pacte de Stabilité pour l'Europe du Sud-Est*.

Cf. *Bulletin Éducation* (mars 2000) p. 4 [Conseil de l'Europe, Direction de l'Éducation].

I MECHITARISTI, LUMINARI DELLA CULTURA ARMENA

L'Associazione Culturale Mechitarista del Libano (A.C.M.L.), nel contesto delle celebrazioni giubilari dedicate al terzo centenario della fondazione della Congregazione Armena Mechitarista (CAM), ha organizzato un apposito ciclo di conferenze e di seminari, che hanno avuto la loro inaugurazione ufficiale venerdì, 17 marzo 2000, nella Sala Culturale del Convento Mechitarista, in Rauda (periferia di Beirut).

L'iniziativa ha assunto un significato tutto particolare con l'autorevole presenza del neoeletto Patriarca armeno cattolico, Sua Beatitudine Nerses Bedros XIX, del Vicario Patriarcale, Sua Eccellenza Mons. Manuel Batakian, dei rappresentanti delle diverse istituzioni religiose e culturali, e soprattutto, con la presenza dell'Ambasciatore della Repubblica d'Armenia presso il Libano, Sua Eccellenza il Sig. Arman Navasartian.

Il discorso d'apertura è stato pronunziato dal Rev. P. Siranian Robert, fondatore e Direttore dell'A.C.M.L., seguito dalla relazione dal titolo *I Mechitaristi, luminari della cultura armena*, fatta da S.E.R. Mons. Vartan Achkarian, Vescovo ausiliare dell'eparchia patriarcale armeno-cattolica del Libano, nonché membro della Congregazione Mechitarista di Vienna, noto letterato e poeta nel mondo culturale armeno.

La serata è stata arricchita da un accurato programma artistico, con l'esibizione di tre giovani artisti: Hagop Talatinian, violinista; Movses Der Kevorkian, organista, e Hovig Kouyoumgian, percussionista, che hanno eseguito con talento varie melodie, sia occidentali che armenie, dando così inizio alla concretizzazione del programma.

La serata si è conclusa con le riflessioni e la preghiera-benedizione del Patriarca, Sua Beatitudine Nerses Bedros XIX.

Le celebrazioni sono continuate il 25 marzo 2000, Solennità dell'Annunciazione, con una tavola rotonda dedicata alla recente pubblicazione postuma del libro *I Racconti di un Pellegrino Russo*, traduzione eseguita dal compianto P. Isacco Gemgemian, Abate Generale della Congregazione Mechitarista di Venezia e uno dei massimi esperti, in campo armenologico, della seconda metà del '900, deceduto all'età di 57 anni, il 12 ottobre 1996.

Cfr. Informazione da mekhitar@inco.com.lb

LOS OBISPOS DE LATINOAMÉRICA FRENTE A LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN Y LA EVANGELIZACIÓN

La verdad «debe estar permanentemente en el horizonte de todo aquel que asume un compromiso de comunicación», destacó recientemente el Obispo de Mar de

Plata, Argentina, Monseñor José María Arancedo, en una entrevista concedida al periódico *Cristo Hoy*. Según señaló el prelado, que es también presidente de la comisión episcopal de Comunicación Social del episcopado argentino, es prioritaria la «toma de conciencia de la importancia de este tema para la Iglesia, que es depositaria de un mensaje que debe transmitir».

Al respecto, señaló que «la verdad necesita de otros componentes, como el sentido de la justicia, de la solidaridad y el espíritu de reconciliación». Por otra parte, el Prelado argentino destacó la necesidad de formar no sólo a los católicos involucrados en el mundo de las comunicaciones, sino a todos los que trabajan en medios seculares, puesto que la comunicación debe sustentarse en «valores éticos y morales».

«La comunicación debe tener raíz, tener contexto. En un mundo globalizado, creo que la información, la comunicación, debe darle como una dimensión humana a la situación que vive el hombre de hoy», añadió más adelante Monseñor Arancedo, quien consideró que los medios de comunicación «tienen que ver mucho con la cultura y su diálogo con la fe». «Pablo VI –concluyó– decía que uno de los mayores dramas de este tiempo es el drama de la ruptura entre la fe y la vida, entre la cultura y el Evangelio. Creo que la comunicación es un espacio de diálogo entre fe y cultura, entre vida y Evangelio, no para imponer nada, sino para destacar».

Varios miles de kilómetros más al norte, el Arzobispo de Lima, Monseñor Juan Luis Cipriani, exhortó a los diferentes medios de comunicación a una mayor vigilancia sobre el contenido de los programas transmitidos. En el curso de una Misa celebrada en la Basílica Catedral de Lima el prelado invitó a los medios de comunicación a un mayor respeto de la dignidad de las personas. De manera especial, advirtió que en los últimos días se había «atentado contra la dignidad y el respeto de muchas personas públicas», pidiendo asimismo a la gente saber diferenciar el bien del mal y tener una actitud crítica frente a los mensajes presentados por los medios de comunicación. Destacando la responsabilidad social de los medios de comunicación, recordó asimismo la labor que tienen de educar a los niños y familias. «Eso no significa ocultar la verdad, eso quiere decir respetar la dignidad de las personas», afirmó.

Cf. *Noticias Eclesiales* 7-2-2000 y 1-3-2000.

FAITH AND FIDELITY IN IRELAND TODAY

Anne LOONEY's address to the National Conference of Priests of Ireland in September 1999 was entitled "On Being Faithful". She insisted that being faithful involves both heart and head, both cognitive and affective commitment; if these two elements are out of balance, strange and potentially damaging distortions can result. In a situation of rapid and profound change, it is often suggested that one can regain one's bearings by returning to the "founding vision"; the suggestion here is that, in terms of religious faith, this is less easy for Catholic lay people than for priests. This is because, once upon a time, "you became an Irish Catholic by a process of osmosis – you breathed it in. It was in the air. To grow up in Ireland was to grow up as an

Irish Catholic adult. Now religion is seen as something for the children, confirmation as the sacrament of farewell to Church and religion as something to grow out of rather than grow up into. To grow up in Ireland today is to grow out of religion”.

People in their twenties are generally well-disposed to their children being brought up as Catholics, provided it does not demand much – if anything – from them. Those in their thirties find themselves more isolated if they bother to struggle to remain faithful to their religious upbringing. The commitment culture of their youth has gone. Many Irish people wonder just what one is supposed to be as a Catholic today. There is a clear need for guidance and even teaching. But what will achieve this? Projects started within parish life appeal to the very people who already attend everything else. Energy expended on religious education at school does not automatically produce an enthusiastic practising population.

Perhaps “the faith of our fathers is not good enough for our sons and daughters, not because there was anything wrong with it, but... their sons and daughters find it wanting in the face of the Celtic Tiger”. Perhaps it is best to treat today’s Ireland as a mission land, and search for new ways of inculturating the faith. It is certainly not a question of fashioning a pale imitation of something that went before, because that will never satisfy heart or mind. It cannot be a merely passive, receptive affair, but an energetic commitment to a creative process. “Learning to be an Irish Catholic... is the challenge of the millennium”, without which erosion and attrition can be the only result; it is not a matter of changing the world, but learning how best to live in it, which is “the first task of inculturation”.

Source: *The Furrow*, volume 50, number 12, December 1999, pp. 655-659.

LE STATUT DE L’ARTISTE

La complexité de la question du statut de l’artiste ne provient pas d’une quelconque difficulté à résoudre un problème complexe, mais provient surtout du fait qu’elle recoupe trois sphères : politique, sociale et artistique, qui ont des logiques si différentes en regard des œuvres et du processus artistique.

La question du statut n’est pas réductible à un processus linéaire et normatif qui partirait de la formation avec validation pour créer un statut qui déboucherait sur un emploi. Cette logique déjà mise à mal dans d’autres champs professionnels est impossible à imaginer dans le champ de la création. En effet, c’est pour les créateurs une triple reconnaissance par les pairs, reconnaissance par les experts, reconnaissance par le public. Processus encore une fois très complexe car les termes de cette équation ne sont pas toujours égaux et n’interviennent pas de façon linéaire et rationnelle.

Mais toute société a besoin de cette logique pour identifier, faciliter le passage de la tension poétique portée par les artistes à sa mise en œuvre à travers le processus de création, afin de donner à ces artistes une place bien précise dans le champ de la création. Cette place est appelée à se transformer en une position reconnue, qui se consolidera sous la forme d’une reconnaissance sociale publique comportant statut et droits spécifiques.

Une attention particulière s'impose envers les jeunes générations, afin de les faire connaître et de les insérer vraiment dans les différents milieux professionnels, en évitant que leurs premières œuvres ne se perdent dans l'océan de la diffusion.

Dans cette perspective, certaines structures fonctionnent déjà en Europe, avec pour but de favoriser cette transition des jeunes artistes, comme *Germination*, la *Biennale des jeunes de la Méditerranée*, les *Pépinières européennes pour jeunes artistes*, la *Juventus Art Gerda* autour de la Mer Baltique, l'*Orchestre des Jeunes de la Méditerranée* et, au Portugal le *Forum Dança* et le *Clube Português de Artes e Ideias*.

Deux éléments ressortent de ces expériences comme instruments efficaces pour l'insertion des jeunes artistes dans un véritable statut adapté à leur situation :

– les résidences dans des lieux différents des lieux de travail habituel des artistes, avec une triple intervention : aide à la création, complément de formation, insertion professionnelle.

– la notion de mobilité, tant sur un territoire que sur un espace virtuel intégré dans un réseau ou un milieu particulier.

L'espace politique européen devrait pouvoir jouer de son dynamisme et de sa force de proposition auprès des États membres et des pays en phase d'adhésion à l'Union Européenne.

Aujourd'hui, où les questions liées à l'emploi ou à son absence assument une importance croissante, la singularité et la spécificité de l'intervention de l'artiste devraient susciter une prise en compte particulière. La construction européenne est, sans conteste, un moyen de faire progresser le statut de l'artiste, sa place et son rôle dans la société européenne.

Cf. C. VÉRON, « Le statut de l'artiste », *Discoveries – Découvertes*, Centro Nacional de Cultura – Lisboa, n. 11 (2000) p. 11 et 13.

THE PERSUASIVE POWER OF VISUAL IMAGERY

Advertising, propaganda and rhetoric of any kind are all persuasive messages which "make extensive use of various forms of visuals". Visual messages are commonly held to be more effective than verbal ones in affecting people's emotion, and have the advantage of imparting complex information in a compact, concise way. Given the growing prominence of visual images in contemporary culture, something which seems set to continue well into the twenty-first century, it is clear that research into this area is of paramount importance. A recent issue of *Communication Research Trends*, published at the Centre for the Study of Communication and Culture at Saint Louis University in the United States of America, surveys the current literature.

Hiroyasu OGASAWARA's three perspectives for categorising signs are used by Taewon SUH as criteria for distinguishing visual messages from verbal ones. *Resemblance*: there is a rhetorical bias in Western thinking towards the demand that pictures should reflect objects, but the complex symbolic power of images used in advertising questions this: there is a conventional hidden code at work. *Quickness*:

the assumption that pictures communicate immediately has been challenged by the observation that figures and pictures cannot be understood “without any preconception or pre-learning. And, this is also true for words” (p. 6). It is important to recognise the way humans process the objects they perceive. *Ambiguity*: a sign with a clear meaning is verbal, whereas one with an ambiguous one is visual; but “visual and verbal are inseparable and indispensable aspects of communication” (p. 6). Are arguments being linked with verbals, leaving visuals as cues? Or are pictures in advertisements perceived as arguments? There seem to be two main streams of research in this field. The first approach is concerned with information processing, and involves “empirical investigations of message effectiveness” (p. 7), while the second approach is based on the meaning people assign to a message.

“The attribute of pictures in persuasion that is of most interest to message senders is the ability to create mental images in the receiver’s mind” (p. 9). The risk they take is that many images can remain simply that, unless there is a stimulus to interpretative activity on the part of the receiver. Associations in the receiver with impressions or emotions spark off right-brain processing activity. A rhetorical figure in a visual message “is an artful deviation, relative to audience expectation, that conforms to a template independent of the specifics of the occasion where it occurs” (p. 10), and it has two effects on the receiver: increased elaboration and a greater degree of pleasure. The latter increases the likelihood of success in a message.

There are a number of **ethical breaches** associated with commercial communication, mainly related to visual rather than verbal elements of advertising. Four are identified here: *Image Manipulation*: this is most frequent in the use of photographs, which frequently involves “retouching, blocking, cutouts, recentering, and effacement” (p. 11); *Idealisation of the visual image*: “Advertising and the media have been criticized for creating idealized images and thus making a frequently used source of information into a standard about what ought to be in one’s possession, life-style, standard of living, and appearance” (p. 11); the inevitable comparison between one’s own life and advertising images “results in an upward shift of consumers’ expectations or reference points” (p. 12); *Stereotyping*: “media images stereotype and exclude on the basis of race, gender and social class” (p. 12), though the groups involved reflect current cultural and social attitudes; *Sexual appeals*: it seems that there is a vast amount of research, hardly any of which considers the ethical aspect of an increasingly frequent use of ever more explicit visual sexual portrayals. In this context, the appeals recorded on pages 13f. for a more generalised “visual literacy” is particularly significant. The case is made for: a clearer distinction between verbal and visual elements in persuasive communication; more interdisciplinary research; more attention to ethical questions.

This issue also includes an article by Brother William BIERNATZKI s.j. on research into the persuasive power of moving images in cinema and television, and the usual excellent section of book reviews.

Source: *Communicatio Research Trends*, Volume 19 (1999), Number 3.

SÍNTESIS ENTRE FE Y CULTURA EN EL ARTE POPULAR PERUANO

En el marco de la Solemnidad de San José, se celebró el Jubileo de los artesanos en la Catedral de Lima con una Eucaristía presidida por Monseñor Alberto Brazzini, Obispo Auxiliar de la Arquidiócesis de Lima. Durante la celebración –a la que acudieron numerosos y connotados artesanos de todo el Perú– se pudo escuchar el tradicional “Apu yaya Jesucristo” y otros cantos interpretados en quechua, que son una muestra elocuente del profundo arraigo del Evangelio en tierras peruanas.

En su homilía, Monseñor Brazzini resaltó la loable labor de los artesanos del Perú, quienes con su arte son un auténtico “reflejo de la identidad peruana”. El Prelado recalcó que el arte popular peruano, al hundir sus raíces en las culturas precolombinas y abrirse a la inspiración del Evangelio con la llegada de la fe a América, representa una “armónica y preciosa síntesis entre la fe y la cultura de nuestro pueblo”.

Más adelante, resaltó la especial presencia del Señor Jesús en el arte popular peruano y alentó a los artesanos presentes a seguir desplegando ese gran “vehículo de evangelización”. Luego de la celebración Eucarística, fue inaugurada una exposición de arte popular en el museo catedralicio, formada con piezas de gran valor pertenecientes al museo del Instituto Riva Agüero.

Cf. Noticias Eclesiales 12-3-2000.

THE INTERNATIONAL BULLETIN OF MISSIONARY RESEARCH

This journal celebrates its first fifty years with some challenging material. The first article is by Charles L. WEST. It asks “Should Christians take Marxism seriously any more?” The editor reckons this is an “unexpected” question, which is not an infrequent response, but a sad one for anyone who knows Marxism well. He makes use of the Gospel passage about the unclean spirit which, once expelled from a person, wanders about and returns with seven of its friends, with the result that “the last state of that person is worse than the first” (*Matt 12.43-45; Lk 11.24-26*). He is sure there is always the possibility Marxism may come back, in some way or another. The points he makes about Marxism are that it claimed to be scientific, “the science of history determined by economic forces” (p. 2), to be a revolutionary agent of social salvation, and that it has, in fact, a powerful appeal as “the most extreme and self-confident expression of the humanism that has dominated our secular Western civilization since the eighteenth century” (p. 4). Whether it appeals to us is not really the point, inasmuch as “this revolutionary self-consciousness has energized peoples everywhere around the world who are outcast, dispossessed, and victimized by the powers that dominate them” (p. 4). West reckons that the Church lost out to Marxism because it awoke only late to the reality of economic powers, which had never previously revealed their raw power; he thinks too many Christians have succumbed (mainly unconsciously) to the doctrine of individualism, and allowed religion to become a private thing. He sees that Christianity is also a kind of revolution, but not a purely economic one. It is a matter of overcoming

self-assertion, which is apparently against other people, but eventually also against God. "Revolution for the Christian thus involves a continual struggle against injustice, but also repentance, forgiveness, and reconciliation" (p. 6).

This anniversary issue of the *Bulletin* also includes a re-reading of the true motives for the Boxer Uprising of 1900, a personal testimony of the Catholic missionary and scholar Father Aylward SHORTER, M. Afr., various other articles, some book reviews and the *Annual Statistical Table on Global Mission*, which includes the observation that "no one anticipated how the search for united or uniting churches would be rendered virtually meaningless by the massive increases in denominationalism across the world as Christianity spread" (p. 24). The table shows that, while there were 1,880 distinct Christian denominations in 1900, the present number is 33,800. However one interprets this information, it is certainly challenging.

UNE INITIATIVE DU COMITÉ ARTS, CULTURES ET FOI « Voici l'homme, la chair et Dieu »

Le Comité « Arts, Cultures et Foi », organisme de la Conférence des Évêques de France, souhaite instaurer, voire renouer le dialogue entre les artistes, la société et l'Église en faisant entendre le langage prophétique des artistes : croyants ou non-croyants, ils expriment par leurs arts les sentiments qui jaillissent du cœur de l'homme et disent, en quelque manière que ce soit, un peu de ce qu'est l'homme.

Les artistes intéressés par cette initiative ont été soumis à une sélection par un comité artistique constitué de personnalités du monde des arts et de la culture et par un comité de parrainage regroupant les partenaires financiers de l'opération qui a commencé au début de l'an 2000.

Ceux qui acceptent de participer à cette manifestation se proposent de montrer, à travers leurs créations, ce qu'est la chair de l'humanité, ce qu'ils pressentent de la présence ou de l'absence de Dieu dans le monde. Leurs œuvres s'inspirent du thème : *La chair et Dieu*. L'ensemble de l'opération se conclura à la fin de 2001, pour un *dialogue entre les artistes, la société et l'Église*.

Ce passage de siècle et de millénaire est marqué par l'aspiration de l'homme à l'épanouissement et au bonheur. Il crie sa colère devant un monde qui se délite, sa soif de justice devant le fossé que creusent certains pour se protéger ou protéger leurs biens. Cette époque qui est la nôtre est également marquée par une quête : échapper au matérialisme étouffant, découvrir l'invisible, chercher les signes d'une présence que les croyants nomment Dieu. Les artistes ressentent le monde, le vivent dans leur intériorité et l'expriment par leur art.

Le Comité « Arts, Cultures et Foi » fait appel à de nombreux artistes, croyants ou non-croyants, de toutes origines, représentant toutes les disciplines artistiques contemporaines : peinture, littérature, sculpture, photo, musique, théâtre, audiovisuel. À cette occasion, le Comité invite le monde des artistes à se faire médiateur de l'invisible, à être une des voix prophétiques de ce siècle. L'Église et la société ont besoin des artistes pour que soit dévoilé, par la médiation des arts, l'ineffable qui bouillonne au

cœur de l'homme. Les artistes peuvent nous montrer, par leurs créations, ce qu'est la soif des hommes, la chair de l'humanité en ce début de troisième millénaire.

Pourquoi ce thème ? – Si l'homme est corps et esprit dans la philosophie grecque, dans la Bible l'homme est chair, voit, écoute, frémit, s'émerveille, souffre. En Christ, l'Homme parfait, l'Infini s'incarne dans le fini, l'Illimité prend forme dans le limité.

Au cours de l'année 2000, une trentaine de diocèses français demandent aux artistes volontaires de créer une œuvre dans le cadre du thème proposé et du dialogue souhaité. Le Jubilé est donc pour ces artistes un temps de création, tourné vers l'avenir. La présentation des œuvres au public aura lieu à la fin du Jubilé et sera l'occasion d'un dialogue entre les artistes, la société et l'Église.

Source : Secrétariat de « Arts, Cultures et Foi », 20, rue Jean-de-Beauvais, F-75005 PARIS. Tél. : 01.53.10.37.69. Internet : <http://www.cef.fr/arts.cultures>

MILLENNIO UNGHERESE – LA CORONA SANTA D'UNGHERIA La Santa Sede e gli inizi della storia ungherese

L'Ungheria festeggia, nel quadro del Grande Giubileo del 2000, il suo Millennario di Stato Cristiano. Questo anno è specialmente caro a tutti gli Ungheresi, i quali – assieme ai Polacchi – possono ricordare gli inizi cristiani verso l'Anno Mille.

Tra gli altri convegni scientifici, ricordiamo l'incontro dell'Accademia d'Ungheria, Commissione Transdanubiana, tenutosi dall'8 al 10 maggio 2000 a Veszprém, la più antica sede vescovile e città della prima Regina, la Beata Gisela. Sotto la presidenza dell'Arcivescovo emerito, Mons. József Szendi, personalità del mondo delle scienze archeologiche come pure del campo della storia e della storia dell'arte hanno esaminato la situazione dell'Ungheria intorno all'anno 1000.

Qui facciamo riferimento alla relazione del collaboratore della Segreteria di Stato, P. Ádám SOMORJAI, osb, il quale ha esaminato la donazione della corona da parte di Papa Silvestro II al Principe Ungherese, Stefano, detto anche Santo, intorno all'anno mille. Tale atto è paragonato, nella tradizione ungherese, all'incoronazione di Carlo Magno, esattamente 200 anni prima, nello stesso giorno di Natale. Nella corona santa si è concentrata la sovranità dei re d'Ungheria durante i secoli cristiani. Questo anno, festeggiando i 1000 anni dall'incoronazione di Santo Stefano, l'Ungheria riconosce anche le sue radici cristiane.

Il P. Somorjai, nella sua relazione, fa un esame critico della ricerca scientifica attuale, rilevando che la più antica fonte ungherese è la *Vita di S. Stefano* del Vescovo Hartvik, scritta circa 100 anni dopo gli avvenimenti trattati. Così, tale documentazione non vale tanto per l'anno 1000, quanto per l'anno 1100 circa, quando i problemi erano diversi: la sovranità del re d'Ungheria in vista della lotta tra Papato e Impero. In Ungheria questa fonte ha creato una tradizione che dura ancora e ha una grande rilevanza per l'autocomprensione, per l'adesione alla Santa Sede e per la valutazione del Cristianesimo.

Nel motivo letterario della donazione della corona, simbolo della sovranità, da parte di Papa Silvestro II – Gerberto d’Aurillac – al Principe Stefano, si trova il riconoscimento e l’apprezzamento oltre alla lealtà verso il Papato, motivo basilare durante i secoli della Nazione ungherese.

FIFTY YEARS OF *THE FURROW*

The Irish pastoral review *The Furrow* was first published in February 1950, so the February 2000 edition is a special one, containing reflections by the editor, Father Ronan DRURY, and Enda MCDONOUGH, on the requirements of such a review in such a radically different cultural situation. The name came, as a quotation on p. 118 shows, from a similarly-oriented Austrian Catholic review, and it reflected an optimism in post-Second World War European Catholicism, in the “years of new enterprises and creative initiatives... inspired by the renewal of theology”. It became “a vehicle of prophecy in the Irish Church”.

Father McDonough’s piece is entitled “Unopened Ground” (an adaptation of a poem by Séamus HEANEY), in harmony with the review’s title and with the conviction that there is still much useful work to do. Its role seems to be one of reading the signs of present times, which “might well demand further examination of the past but not in a spirit of triumph or nostalgia” (p. 69). It is very much a matter of getting on with the task in hand. McDonough’s glance forward at *The Furrow*’s future tasks covers various themes, including *The Artistic Imagination and the Sacred*. He lists a number of examples of Irish artists whom he judges to have mediated successfully between secular and sacred projects. “Their mediating role is as a minority within the artistic community itself as well as between it and the religious or priestly people. It is the artists as a body in their varying degrees of belief and unbelief who offer a distinct route to the creative and healing spirit active in the world” (p. 74). *The Furrow* needs to keep such artists in people’s minds, and to show a concern for “the holy and the beautiful in worship and liturgy, in the words and the symbols, in the forms and the rituals, in the settings and the places, in the music and the movement” (*loc. cit.*), particularly in order to encourage more dignified and graceful – in other words, less banal – liturgical celebrations. The hope here is that this journal may “give a lead to a Church whose sense of the beautifully holy has been lost and whose other resources in publication and education, in prayer and pastoral care could help recover it” (p. 75). A very strong statement of the need for prophetic courage on various levels in Irish Catholic life concludes with a positive evaluation of the usefulness of Internet technology for the dissemination of a pastoral review like *The Furrow*. But he asks, realistically, “how pastoral this influence will continue to be and how intellectually, morally and spiritually nourishing work prepared for and received only on the Internet will remain. The personal and community dimensions of communication, education and care may not be finally handed over to machines” (p. 79). He challenges reviews like this one to make the

most of information technology, while recognising that the mission remains the same, and the human means retain their value.

Source: *The Furrow*, Volume 51, Number 2. February 2000.

URGENCIA DE EVANGELIZAR LA CULTURA EN EL NUEVO MILENIO

La misión de la Iglesia, «que celebra con un gran jubileo el aniversario 2000 del nacimiento del Salvador, consiste en difundir la verdad y la gracia de Cristo», recordó Monseñor Héctor Aguer, Arzobispo Coadjutor de La Plata, en un artículo publicado en el diario *El Día*, de La Plata. En sus palabras, el Prelado argentino destacó asimismo que «la misión asume la vida concreta de los cristianos y su testimonio».

Al respecto de la tarea de la Iglesia ante el nuevo siglo, Monseñor Aguer subrayó «tres dimensiones» que «son de máxima actualidad». La primera, afirmó, es la «revitalización de las comunidades cristianas, mientras que la segunda es la evangelización de la cultura, entendiendo por cultura la totalidad de la vida de un pueblo, su 'estilo': concepción del mundo y de la existencia, criterios, actitudes, costumbres, valores y las formas que los configuran, es decir las instituciones y estructuras de convivencia social». «Esto exige –añadió– la presencia de los cristianos en todos aquellos ámbitos en los que se gestan las nuevas vigencias culturales, una presencia que sepa apoyarse en una robusta identidad intelectual y espiritual, sin complejos de inferioridad ni falsos pudores y que sea a la vez acogedora, afable, abierta al diálogo».

Como tercera dimensión, destacó como imprescindible «el testimonio de la caridad, del amor cristiano manifestado orgánicamente en la preocupación por los pobres, los enfermos, los que sufren, con una especial atención a las nuevas formas de pobreza y marginación».

Por otro lado, ante el fin del milenio, Monseñor Aguer señaló que debía reconocerse y ponderarse la presencia del cristianismo en la historia, aunque «sin alardes ni complejos de culpa». «En la trama de los acontecimientos humanos – subrayó al concluir–, en la marcha azarosa de la historia con sus conflictos de libertades y pasiones, Dios va escribiendo la historia auténtica y definitiva, la que quedará registrada en el Libro de la Vida».

Cf. *Noticias Eclesiales* 11-1-2000.

DECLINING RELIGIOUS BELIEF IN BRITAIN

A poll conducted by the Opinion Research Business in Britain from 10 to 12 December 1999 has produced some alarming results. The researchers interviewed 1,015 adults throughout England, Scotland and Wales, with final results weighted in terms of age, sex, class and region to make the sample more representative. The figures given are followed by others (in parentheses) from a similar survey in 1957.

45% (71%) believe that Jesus was the Son of God, whereas 22% (6%) think his life was just a fictional story. 53% (54%) believe there is life after death. 28% (41%) believe there is a personal God. 48% (58%) regard themselves as belonging to a religion (thus 52% claim not to belong to any particular religion). Membership of the Church of England has declined from 40% of the population in 1990 to only 27% at the end of 1999. In the same period Catholic affiliation has remained stable at 9%. Numbers of Baptists, Methodists and Nonconformists have declined by more than half to 3% of the population today. On the other hand, about 25% claim they attend religious services at least once a month, and 48% at least once a year.

The new element is the number of people who consciously deny that they are religious, but claim to be *spiritual*. Each group accounts for 27% of the population. While only 12% said they were not spiritual, 39% stated that they were not religious, a sign of much greater opposition to organised religion today.

Source: *The Tablet*, 18 December 1999, p. 1729f.

UNE URGENCE : SAUVER LES LANGUES EN DANGER D'EXTINCTION
« Si le guarani s'éteint, qui priera pour que le monde ne s'éteigne pas aussi ? »
Proverbe guarani.

L'immense majorité des langues serait-elle condamnée à disparaître à court terme ? Les linguistes estiment qu'un idiome ne peut survivre qu'à condition de compter au moins 100.000 locuteurs. Or, sur les quelques 6.000 langues qui existent actuellement dans le monde, la moitié compte moins de 10.000 locuteurs et un quart moins de 1.000. À peine une vingtaine sont parlées par des centaines de millions de personnes.

La mort des langues n'est pas un phénomène nouveau. Depuis qu'elles se sont diversifiées, au moins 30.000 sont nées et se sont éteintes, souvent sans laisser de trace. D'aucuns portent ce nombre jusqu'à 500.000. À cette très grande mortalité correspond une durée moyenne de vie relativement courte. Rares sont celles qui, à l'instar du basque, de l'égyptien, du chinois, du grec, de l'hébreu, du latin, du persan, du sanscrit, du tamoul et de quelques autres, ont dépassé les 2.000 ans.

Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la vitesse à laquelle elles périssent en ce moment. En remontant dans le temps, on s'aperçoit que le déclin de la diversité linguistique a été considérablement accéléré par les conquêtes colonialistes européennes qui ont éliminé au moins 15% des langues parlées à l'époque. Au cours des trois derniers siècles, l'Europe en a elle-même perdu une dizaine. En Australie, il ne reste plus que 20 des 250 langues parlées à la fin du XVIII^e siècle. Au Brésil, environ 540, soit les trois-quarts, sont mortes depuis le début de la colonisation portugaise, en 1530.

La naissance des États-nations, dont l'unité territoriale était étroitement liée à leur homogénéité linguistique, a également joué un rôle décisif dans la consolidation des langues adoptées comme nationales, et la marginalisation des autres. Déployant de grands efforts pour instaurer une langue officielle dans l'éducation, les médias et l'administration, les gouvernements ont consciemment visé l'élimination des langues minoritaires.

Ce processus d'homogénéisation s'est renforcé avec l'industrialisation et le progrès scientifique, qui ont imposé de nouveaux modes de communication, rapides, simples et pratiques. La diversité des langues a été alors perçue comme une entrave aux échanges et à la diffusion du savoir. Le monolinguisme est devenu un idéal. C'est ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle, est née l'idée d'une langue universelle – on a même songé à revenir au latin – qui a donné lieu à une prolifération de langues artificielles. Le volapük a été la première d'entre elles, tandis que l'espéranto a connu le plus vif succès et la plus grande longévité.

Plus près de nous, l'internationalisation des marchés financiers, la diffusion de l'information par les médias électroniques et les autres avatars de la mondialisation ont intensifié la menace qui pesait déjà sur les « petites » langues. Une langue qui n'est pas employée sur Internet « n'existe plus » dans le monde moderne. Elle est hors circuit. Elle est exclue du « commerce ».

Le rythme d'extinction des langues a ainsi atteint des proportions sans précédent dans l'histoire : 10 par an à l'échelle mondiale. L'avenir paraît encore plus sombre. Selon les pronostics, de 50 à 90% des langues parlées aujourd'hui mourront au cours de ce siècle. Leur préservation est une affaire urgente.

Le plurilinguisme est le reflet le plus fidèle du multiculturalisme. La disparition du premier entraînera inévitablement la perte du second. Imposer une langue à des populations dont la culture et le mode de vie ne s'y identifient pas, c'est étouffer l'expression de leur génie culturel. Les langues ne sont pas seulement le moyen privilégié de la communication entre les humains, elles incarnent la vision du monde de leurs locuteurs, leurs imaginaires, leurs façons de véhiculer le savoir. Malgré toutes leurs parentés, elles reflètent différemment la réalité. Ainsi, lorsqu'on répertorie les mots qui existent dans toutes les langues et ont strictement le même sens, on n'en trouve que 300 tout au plus.

Le danger qui pèse sur le multilinguisme est analogue à celui qui concerne la biodiversité. Non seulement parce que la grande majorité des langues sont bel et bien des « espèces » en voie de disparition, mais aussi parce qu'entre la diversité biologique et la diversité culturelle, il existe un lien intrinsèque et causal. Tout comme les espèces végétales et animales, les langues en péril sont confinées à une région exiguë ; on les appelle alors « endémiques ». Plus de 80% des pays où il existe une « mégadiversité » biologique font partie des pays qui abritent le plus grand nombre de langues endémiques. Cette corrélation s'explique par le fait que les groupes humains, en s'adaptant à l'environnement dans lequel ils évoluent, acquièrent une connaissance particulière de leur milieu qui se reflète dans leur langue et, souvent, uniquement dans celle-ci. Ainsi, une grande partie des espèces végétales ou animales en péril ne sont connues à l'heure actuelle que par certains peuples, dont les langues s'éteignent. En mourant, elles emportent avec elles tout un savoir traditionnel sur l'environnement.

En 1992, le sommet de Rio a mis en place des dispositifs de lutte contre la réduction de la biodiversité. L'heure est venue d'un « Rio des langues ». La prise de conscience de la nécessité de protéger les langues remonte au milieu du XX^e siècle, quand les droits linguistiques ont été intégrés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'O.N.U. Depuis, une série d'instruments et un certain nombre de projets ont été mis en place, en vue de sauvegarder ce qui est désormais considéré comme

patrimoine de l'humanité. Ces instruments ont au moins le mérite de ralentir le processus d'extinction des langues, à défaut de l'arrêter, et de promouvoir le multilinguisme dans le monde.

Source : Ranka Bjeljic-Babic, « 6000 langues. Un patrimoine en danger », *Le Courrier UNESCO* (avril 2000) p. 18-19.

LA INFLUENCIA DE PSEUDORELIGIOSIDADES

El Arzobispado de Buenos Aires llamó la atención recientemente sobre el impacto que fenómenos como el llamado *New Age* vienen teniendo en la sociedad, llamando a la prudencia y a estar en guardia frente a las influencias que dichos fenómenos pseudo-religiosos pueden tener entre los fieles. Por medio de un comunicado publicado en el Boletín Eclesiástico, el Arzobispado advirtió que «los medios de comunicación y nuestra cultura urbana prosiguen favoreciendo la expansión de formas y expresiones de la pseudo religiosidad denominada *New Age*». Al respecto, se señaló que «existen varias manifestaciones de esta literatura, aparentemente inocua, pero vigorosamente subliminal. Textos extraídos de la misma, a veces, son difundidos con ingenua buena voluntad tanto en aulas como en celebraciones y actos». «Es necesario –concluyó el comunicado– cuidar con esmero el uso del lenguaje: tanto para afirmar la trascendencia personal del Dios revelado en Jesucristo, como para no favorecer una devoción a los ángeles absolutamente desligada de la misión que Dios les ha encomendado en la historia de la salvación».

Cf. *Noticias Eclesiales* 13-1-2000.

THE INSTITUTE FOR HUMAN SCIENCES

The Institute's *Newsletter* 65 (May-July 1999) records the conference held in Vienna late in June 1999, entitled "Ten Years After 1989: Politics, Ideology and the International Order". Those invited were mainly political leaders and intellectuals from Eastern Europe, Western Europe and the United States of America, and the invitation to fifty journalists also ensured the event received wide press coverage. The *Newsletter* includes excerpts from many of the press reports and quotations of the chief participants. The Saturday was divided into two "Panels". The first was entitled "The World Without the Soviet Union: The International Order of the Future", which included talks by Sergei V. KIRIENKO (Russia) and Wolfgang SCHÜSSEL (Austria), who spoke about changes in Russia and Europe since 1989, and Zbigniew BRZEZINSKI (USA), who focussed on international consequences. Panel II, "Did the Market Win? Market Without Enemies", included contributions from Kurt BIEDENKOPF (Saxony), Patricia HEWITT and Lord SKIDELSKY (both United Kingdom).

A public debate chaired by Timothy GARTON ASH (Oxford, UK) on the theme “What Remains from 1989?” involved Václav HAVEL (Czech Republic), Viktor KLIMA (Austria), Adam MICHNIK (Poland) and Viktor ORBÁN (Hungary). Panel I on the Sunday was entitled “Beyond Left and Right: Ideological Differences After Communism”, and the speakers were Lord DAHRENDORF (London, UK), Alexander VAN DER BELLEN (Austria) and Aleksander SMOLAR (Paris and Warsaw). The second Sunday Panel on “The Politics of Values: Moral Commitment vs. Political Order” was addressed by Tadeusz MAZOWIECKI (Poland), János KIS (Hungary), Alan WOLFE (USA) and MEP Daniel COHN-BENDIT. Roger DE WECK, editor-in-chief of *Die Zeit*, chaired a final public debate between Aleksander KWASNIEWSKI (Poland) and Giorgio NAPOLITANO (Italy) on “Communism Transformed”. As well as Cardinal Franz KÖNIG, and many others from Central and Eastern Europe, those present included opinion-formers from as far afield as Portugal, Ireland, Latvia and Mongolia. One of the by-products of this gathering was a text by seven of the participants on “Europe after the Kosovo War”, which concludes with an agenda for 2000.

The *Newsletter* also includes selections from William Julius WILSON’s Jan PATOCKA lecture on “Rising Inequality in the United States and the Case of Multiracial Political Coalitions”, and reports on: a workshop on “Politics of Culture: East and West”, a symposium on “European Liberalism: Old and New”, the IWM Summer School 1999 on “Strengths and Deficiencies of Democracy”, a colloquium on “State and Gender”, the junior visiting fellows’ conference on “A Decade of Transformation”, and the usual long list of IWM activities, students and fellows.

Source: IWM *Newsletter* 65, May-July 1999. Spittelauer Lände 3, A-1090 Vienna.

JUBILÉ DES ARTISTES

Valeurs morales et beauté sensible, un témoignage de Krzysztof Zanussi

Pendant des siècles, l’Église a considéré l’art comme un instrument adapté à l’évangélisation. Dans la promotion de la culture en Europe, l’Église, durant le Moyen-Âge, a joué un rôle irremplaçable, dont le sommet fut l’époque baroque.

L’invention de Gutenberg fut accueillie avec enthousiasme par l’Église. La rupture des bons rapports entre christianisme et culture commence à l’époque des Lumières, mais la véritable crise coïncide avec la chute des États Pontificaux et la successive phase de fermeture des catholiques au monde moderne, considéré comme hostile à la religion. Dans la première partie du XX^e siècle, l’ouverture se produit à un moment où dans la culture européenne s’achève la longue période de domination de la parole écrite et s’ouvre l’ère moderne caractérisée par la prédominance de l’audiovisuel. Celui-ci, né avec la presse illustrée, est passé à travers le cinéma pour déboucher sur Internet. L’hospitalité initiale de l’Église envers l’audiovisuel semble dépendre de deux facteurs. Le premier est lié au fait que le cinéma, en tant que langage, et plus que la parole imprimée, sollicite davantage les sens. La seconde raison est la proximité du cinéma avec la culture des couches les plus basses de la société.

La rupture, une fois consommée, existe encore de nos jours, malgré les efforts de rapprochement entrepris par l'Église hiérarchique et par les quelques artistes de l'audiovisuel, d'inspiration chrétienne. Malgré cette rupture, qui est peut-être davantage une méfiance, il me semble que de nombreux travaux cinématographiques soient orientés selon une perspective spirituelle. De nos jours, la spiritualité revient à la mode, mais d'habitude c'est une spiritualité plus proche de la mentalité du New Age que de l'esprit de l'Évangile. Les grands auteurs du cinéma, incontestablement chrétiens : Dreyer, Bergman, Pasolini, Fellini e Tarkowski, ont disparu. Parmi les films récents les plus significatifs en ce domaine, l'américain « Matrix » touche le Mystère de façon intuitive, mais sans références chrétiennes. L'élément plus caractéristique de cette difficulté me semble être la dichotomie entre l'éthique et la métaphysique. Dans la culture dominante actuelle, ces deux éléments de la spiritualité sont séparés.

Dans son action pastorale, l'Église catholique peut et sait faire l'effort de s'ouvrir aux milieux de création appartenant à l'audiovisuel, comme l'a fait Jean-Paul II au cours de sa visite à Los Angeles. Il est surtout nécessaire de sensibiliser les pasteurs, prêtres et évêques, au langage audiovisuel. Ce langage est devenu le langage commun d'un nombre considérable de chrétiens et il demeure trop souvent inconnu du clergé. Il me semble nécessaire de lancer un pont entre la théologie contemporaine et l'esthétique orientée vers le beau et la vérité.

Cf. Krzysztof Zanussi, "*Valori morali e bellezza sensibile*", in: *Tertium Millennium*, Anno IV (marzo 2000) n. 3, p. 56.

LOGOS: A JOURNAL OF CATHOLIC THOUGHT AND CULTURE

The Center for Catholic Studies at the University of Saint Thomas in Saint Paul, Minnesota (U.S.A.), produces this interdisciplinary quarterly "committed to exploring the beauty, truth and vitality of Christianity, particularly as it is rooted in and shaped by Catholicism" (Cf. *Cultures and Faith* VII-1 [1999], p. 62f.). The summer 1999 edition, volume 2:3, is entitled "Responding to the Call of *Faith and Reason*", and includes articles by some significant figures. Perhaps the most weighty pieces come from philosophers. There is a debate between Richard RORTY and John SEARLE, originally entitled "If Truth Be Told: Academic Inquiry in the Postmodern Academy", in which the former's anti-realist stance makes it impossible for him to accept the correspondence theory of truth. The question of the real presence of Christ in the Eucharist is, he says, a question of interest only to a very tiny group. At the same time, he – refreshingly – disparages "wimpy ecumenicists", who say that it does not affect their belonging to a Church which firmly holds this doctrine. Searle takes a great deal of time to explain a more generous interpretation of the correspondence theory of truth. The great Catholic philosopher Elizabeth ANSCOMBE uses a notion of practical truth inspired by Aristotle to understand better the idea (present in the *Catechism of the Catholic Church*) of the disciple's consent to live in the truth. The Pope's remarks in *Fides et Ratio* on the decline in philosophy's role as handmaiden to theology are explored in an article by

J.L.A. GARCIA. The sheer variety of the other themes related to the Encyclical simply underline its timeliness. They range from a consideration of moral dilemmas in the face of absolute norms to a consideration of suicide and euthanasia and essays on novels (by Newman and Kingsley), tragedy and poetry.

Source: *Logos. A Journal of Catholic Thought and Culture*, Summer 1999, Vol. 2:3.

LE CHRÉTIEN FACE À LA POLITIQUE

Un document de la Conférence Épiscopale de Côte-d'Ivoire

Dans un document consacré à l'attitude du chrétien face à la politique, la Conférence Épiscopale de Côte-d'Ivoire met en évidence le double aspect individuel et communautaire du salut.

Les évêques affirment très nettement le caractère missionnaire de la vie de l'Église et sa dimension culturelle : « Il s'agit maintenant d'une pénétration en profondeur de la Bonne Nouvelle du Christ dans nos convictions et comportements, dans nos Institutions politiques, transitionnelles et modernes. À ce stade de notre évangélisation et à ce moment historique, où un vent de démocratie souffle sur notre continent et notre pays, il est absolument nécessaire que le chrétien trouve dans sa foi les raisons de son engagement politique et civique pour la construction de la cité » (n. 4).

Ce document s'adresse à tous les chrétiens, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté. Il s'articule autour de cinq points. La première partie rappelle brièvement l'histoire des grandes interventions de l'Église en matière sociale depuis les Prophètes, en passant par les Pères de l'Église, les papes, jusqu'aux récentes lettres pastorales des évêques ivoiriens. La deuxième partie dégage les fondements socio-politiques du citoyen. La troisième partie définit à la lumière de la Parole de Dieu cet engagement du citoyen et particulièrement du citoyen chrétien. La quatrième partie est une réflexion théologique sur cet engagement du chrétien, à partir de la foi en Dieu trinité, pour en dégager des implications pratiques. La cinquième et dernière partie invite chaque citoyen et les différentes catégories socio-professionnelles à s'engager effectivement et concrètement dans la société et à vivre avec civisme dans la vie quotidienne.

Cf. CONFERENCE ÉPISCOPALE DE COTE D'IVOIRE, *Le Chrétien face à la Politique*. Secrétariat de la Conférence Épiscopale de Côte-d'Ivoire, BP 713 CIDEX 3 - Abidjan-Riviera, Côte-d'Ivoire.

SECTS AND LEGISLATORS

The Swiss national commission which deals with business and related matters (die Geschäftsprüfungskommission des Nationalrates) has produced a report in which it has submitted recommendations to the Federal Council on the complex subject of sects, in

order to arrive at a public policy in their regard. **The essential point is to see the issue in the context of religious freedom.** It is up to the state to guarantee religious freedom, using appropriate restrictions and other means to protect human rights when they are impaired in the name of a religion. This often happens in groups known as *sects*, *new religious movements* or *psycho-groups*. It is a question not so much of conflict-ridden groups as of structures, features and methods which make the religious, spiritual and esoteric spheres – as well as the market in recipes for succeeding in life – anything from problematic to dangerous. The commission uses the terms *collective movements* or *collective groups*, refusing to restrict the discussion to structured and organised groups.

There were problems in the course of the commission's work: a lack of information on a huge number of ever-changing independent groups. Interest has been patchy, and there needs to be increased co-operation between those involved in university research and advisory bodies belonging to the churches and to private organisations. The state needs to know far more about forms of belonging which jeopardise free choice, and to find answers to questions concerning obedience freely undertaken and the extent to which members are free to withdraw without pressure. If these, and many other questions, cannot be answered, it will be impossible for the federal government to decide on a policy concerning "sects". An essential prerequisite of deciding on such a policy is further research into insights and experiences gained in other countries, so that whatever is decided will not work against efforts elsewhere. An additional question in Switzerland is how cantonal legislation might be affected.

What the federal government hopes to set up is a non-denominational Swiss information and advisory service, which would conform to the image of person and society built into the fundamental principles of law. While there are many questions to be asked about what questions have been excluded from the elaboration of such an information and advisory service, the positive side of all this is that the theme of sects has been brought into the public and political arena.

Source: Rolf WEIBEL, in *Schweizerische Kirchenzeitung* 28-29/1999 (15 July), p. 397f. **N.b.** there is also another very interesting article on the nature limits of religious freedom by M.L. RINGOLDS BALODIS, the director of the Department of Public and Religious Affairs within the Ministry of Justice of the Republic of Latvia, in *Religion in Eastern Europe*, volume XIX, No. 4, August 1999, pp. 1-9.

LA IGLESIA CREA DOS NUEVOS MUSEOS EN AMERICA

La fecunda síntesis americana entre la fe y la cultura sigue dando frutos. La inminente apertura de dos nuevos museos en el continente, en lugares tan distantes como Yucatán (México) y Chachapoyas (Perú) lo atestigua. Se trata de dos iniciativas diferentes, que tienen en común la colaboración de diversas instituciones de la Iglesia en la promoción de la cultura local.

En **México**, después de diversos años de trabajo, será inaugurado finalmente durante el primer semestre del año el Museo de Arte Sacro de Yucatán, buscando que sea «no sólo de exposición, sino también educativo; que el contenido refleje la importancia del arte sacro y aspectos relevantes de nuestra religión».

El museo contará con pinturas, esculturas, imágenes, vestiduras litúrgicas, utensilios y objetos sagrados, así como obras bibliográficas y diversos documentos religiosos. Asimismo «se planea complementar el recinto con rincones especiales para maquetas y réplicas a escala de edificios religiosos, en los que se aprecie el desarrollo arquitectónico e histórico de estas construcciones a partir del siglo XVI», informaron los organizadores.

La Arquidiócesis de Yucatán, capital privado, el gobierno estatal y el Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) establecerán un fideicomiso para hacerse cargo del museo. «Las piezas que se exhiban en el museo de manera permanente –se anunció– serán propiedad de la Arquidiócesis; sin embargo, también habrá muestras temporales, en las que se consignará el nombre del propietario o de la iglesia a la que pertenecen los artículos».

Por su parte, en **Perú**, serán los misioneros extremeños que trabajan en la diócesis peruana de Chachapoyas quienes tendrán extra. Según revela el semanario *Iglesia en Camino* de la arquidiócesis de Mérida-Badajoz (España), la Universidad de Viena les ha confiado la responsabilidad de regentar un proyecto en colaboración con un grupo de arqueólogos peruano llamado Malqui financiado por la propia universidad. Se trata de la construcción de un museo a partir de los hallazgos en la zona en la que trabajan estos misioneros. Se espera que la obra esté terminada en junio y que tenga, además de utilidad cultural, aprovechamiento para el desarrollo económico de la zona. En abril de 1997 un grupo de pastores encontraron unos mausoleos ocultos en la montaña tapados por la vegetación en los que se puede ver un resumen de la cultura de Perú, desde la incaica a la colonial pasando por la cultura Chachapoyas. En el mausoleo se encontraron algunas momias excepcionalmente conservadas gracias al microclima creado entorno a la cueva y a las técnicas utilizadas. También se hallaron mantos, instrumentos musicales, sandalias y quipus, una especie de instrumentos de contabilidad. El grupo Malqui, a la cabeza del cual se encuentra la antropóloga Sonia Guillén, contactó con la universidad vienesa, que financia los trabajos de investigación llevados a cabo en el mausoleo y la construcción de un museo. La universidad austriaca ha aportado 80.000 dólares. 20.000 dólares son para el grupo Malqui, que se ocupa del estudio científico y 60.000 confiados a los misioneros para la construcción del museo. El misionero P. Diego Isidoro afirma que además de realizar un trabajo cultural muy importante, lo que se está haciendo repercutirá también en beneficio de la zona, ya que la potenciación de este proyecto atraerá muchos visitantes a un enclave muy bello adentrado en la selva. La idea es crear un instrumento de desarrollo, una fuente de recursos para que los habitantes de la región sean protagonistas de su futuro. El museo será inaugurado este verano, en el mes de junio, según Sonia Guillén. Por su parte, P. Diego Isidoro espera que los problemas políticos suscitados en Austria a vueltas con la formación del

nuevo gobierno, que está repercutiendo en sus relaciones con la Unión Europea, no dificulte la realización del proyecto. Aunque la financiación no procede directamente del Gobierno, sino de la universidad, necesita el avala del Ministerio de Cultura.

Cf. *Noticias Eclesiales* 5-1-2000 y *Zenit* 6-2-2000.

ASIAN CONSULTATION ON INCULTURATION

An Asian Consultation organised by the F.A.B.C. Office of Evangelisation and the National Biblical, Catechetical and Liturgical Centre of India was held March 1-4 at Bangalore, India. The Gospel has not taken root because evangelisation in Asia has never truly got to the «grassroots». Without effective inculturation there is no effective evangelisation said one of the participants who came from Bangladesh, India, Nepal, the Philippines, Sri Lanka and Thailand. It was proposed to set up a bishops' institute for inculturation in order to promote leadership and animation in the Church.

Source: *FABC Newsletter* February-March 2000

ROMANIA: RESTAURO DELLA CATTEDRALE DI ALBA IULIA

La cattedrale romano-cattolica di Alba Iulia (Gyulafehérvár/Karlsburg) in Romania – edificata sulla chiesa fatta costruire dal re Santo Stefano d'Ungheria – è uno dei monumenti d'arte sacra medioevali dell'Europa Centrale rimasti più intatti. Conoscere, far conoscere, capire e conservare questo gioiello d'architettura è compito degli eredi spirituali d'ogni tempo. Il *Programma di Collaborazione tra Ungheria e Romania*, nato un anno e mezzo fa con lo scopo di offrire sostegno finanziario e professionale al restauro di vari edifici monumentali, dà priorità alla Cattedrale di Alba Iulia. Le operazioni vere e proprie di restauro sono precedute da una serie di lavori di ricerca archeologica, documentazione storica e tecnica, progettazione.

L'apertura dei lavori è avvenuta in un quadro festivo il 25 marzo 2000. Dopo la Santa Messa, celebrata dall'Arcivescovo del luogo, S.E.R. Mons. György Jakubinyi, sono stati presentati in dettaglio i progetti del restauro. Le cerimonie si sono svolte in presenza di illustri ospiti: il Dr. Konstantin Vukov, Capoufficio della Commissione per i monumenti artistici del Ministero del Patrimonio Culturale Nazionale Ungherese; la Sig.ra Mihaela Negoita, Responsabile territoriale della Direzione per la Protezione dei monumenti artistici del Ministero della Cultura Romeno; il Dr. Horea Ciugudean, Direttore del Museo dell'Unificazione Nazionale Romeno; il Sig. Mircea Hava, Sindaco d'Alba Iulia; lo storico d'arte, Dr. András Kovács; il capo-restauratore Ing. Gyula Káldi (responsabile del programma); gli architetti Márton Sarkadi e Tamás Emödi; i membri del gruppo dei restauratori e altre personalità della Romania e d'oltre confine.

Secondo i progetti, i lavori di restauro della Cattedrale termineranno nel 2009, Millenario della Fondazione dell'Arcidiocesi.

Cfr.: *Ufficio Stampa dell'Arcidiocesi di Alba Iulia*, Str. Mihai Viteazul 21, RO-2500 Alba Iulia, Tel.: 0040-58-811.689, Fax: 0040-58-811.454, e-mail: albapress@apulum.ro, web: <http://www.hhrf.org/gyrke/>

SEVENTH PLENARY ASSEMBLY OF THE FABC

193 participants, including five cardinals, 95 bishops from 14 Episcopal Conferences met at the seventh Plenary Assembly of the Federation of Asian Bishops' Conferences at Samphran, Thailand, January 3-12, 2000. Among the Pastoral Concerns it was noted that indigenous peoples form a significant section of Asian society and of the Church in Asia. Detribalisation, a process of imposed alienation from their social and cultural roots, brought their cultures under pressure. Some of their values and cultures can offer a corrective to the culture of the dominant communities, to the emerging materialistic and consumeristic ethos of modern societies.

Source: *FABC Papers* No. 93

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE – ASSOCIATION DES CONFERENCES ÉPISCOPALES
DE LA REGION DE L'AFRIQUE CENTRALE (A.C.E.R.A.C),

***Pour une culture chrétienne de la paix.
Actes de Colloque de Yaoundé, Cameroun
3-4 mars 2000***

(publié en Français / published in French / pubblicato in Francese /
publicado en Francés)

Prix : 11.000 ITL / 6 USD / 6 EUR / 39 FFR / 11 DEM + frais d'envoi
Price: 11.000 ITL / 6 USD / 6 EUR / 39 FFR / 11 DEM + postage costs
Prezzo: 11.000 ITL / 6 USD / 6 EUR / 39 FFR / 11 DEM + spese postali
Precio: 11.000 ITL / 6 USD / 6 EUR / 39 FFR / 11 DEM + gastos de envío

Commande : Conseil Pontifical de la Culture, 00120 – CITE DU VATICAN
Ordini: Pontificio Consiglio della Cultura, 00120 – CITTÀ DEL VATICANO
Orders to: Pontifical Council for Culture, 00120 – VATICAN CITY
Pedidos: Consejo Pontificio de la Cultura, 00120 – CIUDAD DEL VATICANO

LIBRI

George WEIGEL, **Testimone della speranza. La vita di Giovanni Paolo II, protagonista del secolo.** Milano, Mondadori, 1999, XII-1287 p.

Un'ampia biografia di Karol Wojtyła con documenti inediti e testimonianze personali del Pontefice. Dagli anni della giovinezza, dal sacerdozio in Polonia fino alle missioni di pace nei vari paesi del mondo. Viene, così, presentato il ruolo avuto da questo grande Papa, venuto da "un paese lontano", nei momenti decisivi della storia del nostro tempo.

* * *

PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA – CONSIGLIO DI COORDINAMENTO FRA ACCADEMIE PONTIFICIE, **Il martire identificato a Cristo, protomartire fedele, una figura dell'umanesimo cristiano.** *Atti della Quarta Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie*, Vaticano, 3 novembre 1999. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1999, 59 p.

Comme contribution ultérieure des Académies Pontificales à l'humanisme chrétien du troisième millénaire, voici les Actes de leur Quatrième Séance Publique, consacrée en 1999 à la figure du martyr. Mgr Saxer, Président de l'Académie Pontificale Romaine d'Archéologie, a traité des origines de la théologie du martyr et du culte des martyrs, tandis que le Prof. Bisconti, *Curator* de l'Académie Pontificale « *Cultorum Martyrum* », a parlé de l'imaginaire du martyr dans la conception figurative chrétienne. Dans son discours, le Cardinal Sodano, qui représentait le Saint-Père, souligne que les martyrs ne sont pas seulement une gloire de l'histoire passée de l'Église, mais aussi – et surtout – du XXe siècle.

* * *

Paul POUPARD, **Nuovi scenari per l'Europa. Cultura, immigrazione, ecumenismo.** Contributi di: Paul POUPARD – Bernard ARDURA – Olivier DE BERRANGER – Jean-Claude PÉRISSET – Franc RODÉ. Roma, Città Nuova, 1999, 83 p.

Some contributions of the Study Day on *Europe and its challenges at the dawn of the new millennium*, held in Rome on 5 March 1999 at the "Saint-Louis de France" French Cultural Centre. Migrations, culture, ecumenism as a leaven of unity for Europe, and the challenge of "Great Europe" are the main subjects of this book. The time has come to foster friendship and a greater co-operation among the European peoples, respecting national identities in order to develop a whole that will be rich in cultural diversity.

* * *

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE – ASSOCIATION DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES DE LA REGION DE L'AFRIQUE CENTRALE (ACERAC), **Pour une culture chrétienne de la paix.** Città del Vaticano, Pontificium Consilium de Cultura, 2000, 125 p.

Les Actes du Colloque qui s'est tenu à Yaoundé (Cameroun) les 3-4 mars 2000, à l'initiative du Conseil Pontifical de la Culture. La rencontre a réuni les Membres

africains de ce Dicastère et des Évêques représentant l'ACERAC. Cet ouvrage offre l'ensemble des contributions des journées du Colloque. Riches et diverses, ces interventions de pasteurs, enseignants et étudiants, mettent en lumière les attentes, les défis et les obstacles identifiés au cours de cette réflexion sur le thème de la recherche d'une culture chrétienne de la paix en Afrique.

* * *

Paul POUPARD, **Il volo della Fenice. L'Europa del Vangelo alle soglie del Terzo Millennio**. Casale Monferrato, PIEMME, 1999, 184 p.

El Evangelio plasmó la cultura europea. Por tanto es menester que el Continente recobre su ser cristiano. El Autor señala los puntos principales para volver a descubrir las raíces cristianas de Europa. Haciendo suyo el testimonio de Juan Pablo II, el arte, la filosofía, el arquitectura y la tradición de las peregrinaciones están mostradas como caminos privilegiados para la nueva evangelización.

* * *

PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, **Giubileo degli Scienziati – Jubilee for Men and Women from the World of Learning – Jubileo del mundo de la investigación y de la ciencia – Jubilé du monde de la recherche et de la science**. Città del Vaticano, 1999, 442 p.

Pour l'importante rencontre internationale sur le dialogue science-foi (Rome, 23-24 mai 2000) et la journée jubilaire (25 mai), qui culminera dans la célébration eucharistique présidée par le Saint-Père, ce volume offre une série de textes liturgiques, une anthologie de textes de l'Écriture, de brèves indications pour une célébration pénitentielle et une anthologie de textes contemporains du Magistère, qui se rapportent à la philosophie et à la science.

* * *

AA.VV., **The Gospel as Good News for African Cultures. A Symposium on the Dialogue Between Faith and Culture**. Nairobi, The Catholic University of Eastern Africa, 1999, III-180 p.

The Proceedings of the Symposium promoted by the Pontifical Council for Culture and held in Nairobi from 16 to 18 February 1998. This meeting was a direct response to the need for inculturation of the Gospel in order to make it more meaningful to Africans. An event whose aim was to stimulate reflection on what it means to be fully African and fully Christian.

* * *

Silvia CAMERINI (a cura di), **Le Voci della Passione**. Roma, Transeuropa, 2000, 188 p.

Il volume consiste nell'ampio programma del ciclo di cinque concerti – tenuti a Roma fra il 31 marzo e il 13 aprile 2000 – sulla Passione di Gesù. Il libro presenta scritti di musicologi, interventi, meditazioni e immagini riguardanti questo straordinario evento della storia della Salvezza, nonché testi di Passioni e un'antologia discografica che segnala incisioni di qualità di esecuzioni di opere dello stesso argomento. *Le Voci della Passione* è anche il titolo del Convegno di Studi, organizzato a Roma dal 30 al 31

marzo 2000 dal Pontificio Consiglio della Cultura e dal Pontificio Istituto di Musica Sacra, del quale è attesa la pubblicazione degli Atti.

* * *

ACCADEMIA DI FRANCIA A ROMA – EDIZIONI DE LUCA, ROMA, Michel HOCHMANN (a cura di), **Villa Medici, il sogno di un cardinale. Collezioni e artisti di Ferdinando de' Medici**, 1999.

ARACNE EDITRICE, ROMA, G.F.R. ELLIS, **Prima del principio**, 1998. Un tentativo di spiegare e ridefinire le origini e lo scopo della creazione.

ARGO, LECCE, Michele IANNELLI (a cura di), **Cipro nella letteratura. Poesia e prosa**. 2 voll., 1999.

EDIZIONI REZZARA, VICENZA, **Società civile e mondi vitali**, 1999.

EDIZIONI VALDONEGA, VERONA, Lajos BESENYEI - Géza ÉRSZEGI – Maurizio PEDRAZZA GORLERO (Curatori), **De Bulla Aurea Andreae II Regis Hungariae MCCXXII**, 1999.

ELECTA, MILANO, Giovanni MORELLO (a cura di), **Pellegrini alla tomba di Pietro**, 1999.

EMI, BOLOGNA, Giovanni TEBALDI, **La missione racconta. I missionari della Consolata in cammino con i popoli**, 1999.

FACOLTA' TEOLOGICA DELL'ITALIA MERIDIONALE, NAPOLI, Luigi LONGOBARDO – Domenico SORRENTINO (a cura di), **Mia sola arte è la fede. Paolino di Nola teologo sapienziale**, 2000.

LAS, ROMA, Mario MIDALI, **Practical theology. Historical development of its foundational and scientific character**, 2000. – Stanisław ZIMNIAK (a cura di), **Il Cardinale August J. Hlond, Primate di Polonia (1881–1948). Note sul suo operato apostolico**. Atti della serata di studio, Roma, 20 maggio 1999.

MARIO CONGEDO EDITORE – UNIVERSITA' DI LECCE, DIPARTIMENTO DEI BENI DELLE ARTI E DELLA STORIA, Vitaliano TIBERIA, **La Compagnia di S. Giuseppe di Terrasanta nel XVI secolo**, 2000.

MONACI BENEDETTINI VALLOMBROSANI, ROMA, Maurizio CAPERNA, **La Basilica di Santa Prassede. Il significato della vicenda architettonica**, 1999.

MONDADORI, MILANO, **Seconda navigazione. Annuario di filosofia 2000. Corpo e anima, necessità della metafisica. Leonardo saggistica**, 2000. “Nessun tempo, quanto il nostro, ha bisogno di metafisica, essenziale rimedio all'angoscia dell'Insensato”.

MONUMENTI, MUSEI E GALLERIE PONTIFICIE, CITTA' DEL VATICANO, Paolo LIVERANI, **La topografia antica del Vaticano**. Con un contributo di Albrecht Weiland, 1999.

MORCELLIANA, BRESCIA, Giorgio BASADONNA (a cura di), **Anno Santo del 2000. Pellegrini con Paolo VI**, 1999.

MUSEI VATICANI – ISTITUTO GEOGRAFICO DE AGOSTINI, NOVARA, **Michelangelo, la Cappella Sistina. Documentazione e interpretazioni**. Vol. I: *Rapporto sul restauro del Giudizio Universale*. Vol. II: *Tavole – il Giudizio Universale restaurato*, 1999.

PIEMME, CASALE MONFERRATO, Flavio PELOSO, **Si può essere felici. Vita di Frate Ave Maria**, 2000.

QUERINIANA, BRESCIA, Bruno FORTE, **Dove va il cristianesimo?**, 2000. A tale domanda vuol rispondere questo libro di uno dei più noti teologi italiani. Il cristianesimo si trova oggi a portare il suo messaggio in contesti sempre più diversi. Ed esso sarà tanto più significativo quanto più sarà “mistico”, “cattolico”, ricco di carità.

RIZZOLI, MILANO, Carlo RUSCONI, **L'anno di grazia del Signore. Giubileo e vie dei pellegrini**. *Biblioteca Universale Rizzoli*, “I libri dello spirito cristiano”, 2000.

SALERNO EDITRICE, ROMA, Enrico MALATO, **Dante**, 1999. Une bonne connaissance de Dante, c'est la condition nécessaire pour aimer Dante.

SAN PAOLO, CINISELLO BALSAMO (MILANO), SERVIZIO NAZIONALE DELLA CEI PER IL PROGETTO CULTURALE E ASSOCIAZIONI TEOLOGICHE ITALIANE, **Identità nazionale, culturale e religiosa**, 1999. Il contributo del mondo della ricerca teologica al progetto culturale della Chiesa italiana. – AA. VV., **Amici in Paradiso**, 2000. Piccole storie di cristiani.

SKIRA, MILANO, Enrico CRISPOLTI (a cura di), **Bruno Liberatore. Sculture ambientali fra anni Ottanta e Novanta**, 1999.

STUDIUM, ROMA, Francesco MALGERI – Paolo SCANDALETTI (a cura di), **Giornalismo cattolico e quarant'anni di UCSI** (Unione Cattolica Stampa Italiana), 1999. – Paolo PECORARI, **L'economia virtuosa. Orientamenti culturali dei cattolici italiani dall'Unità alla seconda Repubblica**, 1999.

URBANIANA UNIVERSITY PRESS, ROMA, Paolo MICCOLI, **Storia della filosofia moderna. Dal Rinascimento a Kant**, 1999.

* * *

ALBIN MICHEL, PARIS, **Carnets du Vatican**. Reportage, légendes et dessins de Noëlle HERRENSCHMIDT. Préface du Card. Jean-Marie LUSTIGER. Textes de présentation du Card. Paul POUPARD, 1999.

BAYARD EDITIONS – CENTURION, PARIS, **Héritiers de l'Évangile. Prier trente jours avec les religieux de l'Assomption**, 1999. Ce livre paraît à l'occasion du 150e anniversaire de la fondation des religieux de l'Assomption.

CERF, PARIS, Jean-Paul DURAND, *La liberté des congrégations religieuses en France*, 3 vol., 1999: I, **Une situation métamorphosée? Évolutions: Droit français des congrégations religieuses et droit canonique de l'état de vie consacrée**. II, **Régimes français des congrégations religieuses: congrégations simplement licites et congrégations reconnues**. III, **L'hypothèse de la congrégation simplement déclarée. Du droit de déclarer une spécialité congréganiste**. – Jean VILNET (préf.) – Paul HUOT-PLEUROUX (sous la dir. de), **Maîtriser les violences. Le combat de la charité**, 1999. Actes du Xe colloque de la Fondation Jean Rodhain (Lourdes, 9-12 décembre 1998).

EDITIONS S.P.M., PARIS, Guillaume DE BERTIER DE SAUVIGNY, **Au service de l'Église de France. Les Eudistes, 1680 – 1791**, 1999.

JC LATTES, Maurice-Ruben HAYOUN, **Les Lumières de Cordoue à Berlin. I: Une histoire intellectuelle du judaïsme**, 1996; **II: Les grands penseurs, les courants**

majeurs, les débats, du XVIIe à aujourd'hui, 1998.

PIERRE TEQUI EDITEUR, PARIS, Georges MAUREL – Yves HUET DE BAROCHEZ, **Un sage pour notre temps: Daniel-Joseph Lallement**. Tome I, II, III, 1998. – Gérard DEFOIS ET AL., **Évangélisation, catéchèse, catéchistes. Une nouvelle étape pour l'Église du troisième millénaire**, 1999.

SAINT-PAUL, VERSAILLES, Georgette BLAQUIERE, **Femmes selon le cœur de Dieu**, 1999. Aux yeux de Dieu, homme et femme individuellement, mais aussi tous les deux ensemble, sont appelés à manifester qui est Dieu.

* * *

DISCERN, THE INSTITUTE FOR RESEARCH ON THE SIGNS OF THE TIMES, MALTA, Benjamin TONNA, **A Surge in Quality**, 1999. Report on the Signs of the Times 1999.

MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY, CAMBRIDGE (USA), James BOHMAN – Matthias LUTZ-BACHMANN (ed.), **Perpetual Peace. Essays on Kant's Cosmopolitan Ideal**, 1997. A reappraisal of Kant's conception of a perpetual world peace. The authors argue for the continued relevance of these cosmopolitan ideals.

NEWMAN INSTITUTE IRELAND, BALLINA, William STAINSBY – Cyprian BLAMIRE (ed.), **Christ, the Source of a New Culture for Europe on the Threshold of the New Millennium**. The contributions to the Second Pre-Synodal Symposium held in the Vatican in January 1999.

PAULINES PUBLICATIONS AFRICA, NAIROBI, Lawrence M. NJOROGE, **A Century of Catholic Endeavour. Holy Ghost and Consolata Missions in Kenya**, 1999. – Martin NKAUFU NKEMNKIA, **African Vitalogy. A Step Forward in African Thinking**, 1999.

PONTIFICIA ACADEMIA SCIENTIARUM SOCIALIUM, VATICAN CITY, **Towards Reducing Unemployment**, 1999. The Proceedings of the Fifth Plenary Session of the Pontifical Academy of Social Sciences, 3-6 March 1999.

PONTIFICIUM CONSILIUM COR UNUM, VATICAN CITY, **Acts of the World Congress on Charity** (Rome, 12-15 May 1999), 1999.

PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS, VATICAN CITY, **Movements in the Church**. Proceedings of the World Congress of Ecclesial Movements (Rome, 27-29 May 1998), 1999.

T&T CLARK LTD, EDINBURGH, Rowan WILLIAMS, **Lost Icons. Reflections on Cultural Bereavement**, 2000. A renewed language for the soul may be found in this timely book.

THE VATICAN OBSERVATORY FOUNDATION, Chris IMPEY (ed.), **International Symposium on Astrophysics Research and Science Education**, 1999.

* * *

VERLAG MÜLLER-SPEISER, ANIF/SALZBURG, Peter TSCHUGGNALL (Hrsg.), **Religion – Literatur – Künste. Aspekte eines Vergleichs**. Mit einem Vorwort von Kard. Franz König, 1998.

VERLAG ÖSTERREICH, WIEN, Herbert SCHAMBECK, **Zu Politik und Recht. Ansprachen, Reden, Vorlesungen und Vorträge**, 1999.

* * *

EDICIONES SIGUEME, SALAMANCA, José-Román FLECHA, **La fuente de la vida. Manual de bioética**, 1999.

FUNDACIÓ JOAN MARAGALL – EDITORIAL CRUILLA, BARCELONA, Pere Lluís FONT (ed.), **10 pensadors cristians del segle XX**, 1999. Blondel, Teilhard de Chardin, Barth, Marcel, Mounier, de Lubac, Rahner y otros.

GRIFO, LISBOA, D. José POLICARPO, Patriarca de Lisboa, **Pai Nosso. Uma oração que compromete**, 1999.

PALABRA, MADRID, Rafael ALVAREZ IZQUIERDO, **Gaudí, arquitecto de Dios (1852–1926)**, 1999. – Vicente CÁRCEL ORTÍ, **Historia de la Iglesia. III: La Iglesia en la época contemporánea**, 1999. – José Luis ILLANES, **Desafíos teológicos de la nueva evangelización en el horizonte del tercer milenio**, 1999.

PLANETA, BARCELONA, Santiago MARTÍN, **Las confesiones del joven Dios**, 1999. Este libro pretende dar respuesta a preguntas acerca de los sentimientos de Cristo.

SAN PABLO, BUENOS AIRES, Juan Carlos MACCARONE – Fabio DUQUE JARAMILLO ET AL., **La Iglesia de cara al siglo XXI**, 1999. Este volumen recoge las ponencias presentadas en la XVII Semana Argentina de Teología, que tuvo lugar en La Falda (Córdoba) los días 27-31 de julio de 1998.

UNIVERSIDAD ANAHUAC DEL SUR, MEXICO, Manuel OCAMPO PONCE, **El concepto de naturaleza en Santo Tomás de Aquino**, 1998.

UNIVERSIDAD PONTIFICIA DE SALAMANCA, José-Román FLECHA ANDRÉS (dir. por), **Derechos humanos y responsabilidad cristiana**, 1999. Las actas de las Jornadas de Teología de 1998.

TIERRA MEDIA, BUENOS AIRES, Fr. Aníbal E. FOSBERY O.P., **La cultura católica**, 1999. Una síntesis sobre el desarrollo histórico-doctrinal de la cultura católica con prólogo del Cardenal Poupard.

* * *

DRUZINA, LJUBLJANA, PAPEŠKI SVET ZA KULTURO, **Za pastoralno kulture**, 2000. Traduzione in sloveno del Documento *Per una pastorale della Cultura* del Pontificio Consiglio della Cultura.

EDITURA PARALELA 45, PITEȘTI (ROMANIA), Franco RANALDI, **Papa Ioan Paul al II-lea și Jubileul anului 2000**. Cu o prefață de Cardinal Paul Poupard, 1999.

WYŻSZE SEMINARIUM DUCHOWNE METROPOLII WARMIŃSKIEJ „HOSIANUM”, OLSZTYN (POLONIA), Ks. Marian BORZYSZKOWSKI – Małgorzata DAGIEL (a cura di), **Instytut kultury chrześcijańskiej im. Jana Pawła II w Olsztynie. Wczoraj i dziś 1979 – 1999 (L’Istituto di cultura cristiana „Giovanni Paolo II” di Olsztyn. Ieri e oggi 1979 – 1999)**, 1999.

SYNTHESIS

Studia

Apriendo il Congresso internazionale all'UNESCO su *Ragione filosofica e cristianesimo all'alba del terzo millennio*, il **Cardinale Paul POUPARD** sottolinea il bisogno naturale dell'uomo, creato ad immagine di Dio, di conoscere e di comprendere il mondo nel quale vive (p. **108-114**). Nella nostra cultura disgregata, la pastorale della cultura richiede, come presupposto, una riflessione filosofica che si sforzi di organizzare e strutturare il sapere nel suo insieme. E' compito di *filosofi* e *teologi* qualificati identificare con competenza, al centro della cultura scientifica e tecnologica dominante, le sfide e i punti di ancoraggio per l'annuncio del Vangelo.

Cardinal Paul POUPARD's opening address at UNESCO's international congress entitled *Philosophical Reason and Christianity at the Dawn of the Third Millennium* (pp. **108-114**) stressed that human persons, who are created in God's image, naturally need to know and understand the world in which they live. In our fragmented culture, a pastoral approach to culture needs to start from philosophical reflection, in order to achieve an organisation and structure of knowledge as a whole. Qualified *philosophers* and *theologians* could identify those points in the dominant scientific and technological culture which might serve as footholds for proclaiming the Gospel.

La Conferencia con la cual inició el Congreso Internacional en la UNESCO tuvo como tema, *La razón filosófica y cristiana al alba del tercer milenio*, fue sustentada por el **Cardenal Paul POUPARD**, quien remarcó la necesidad natural del hombre, creado a imagen de Dios, de conocer y comprender el mundo en el que vive (p. **108-114**). En nuestra cultura fragmentada, la pastoral de la cultura exige como presupuesto una reflexión filosófica que se comprometa a organizar y estructurar el saber en su integridad. La tarea de filósofos y teólogos cualificados es identificar con sabiduría, en medio de la cultura científica y tecnológica dominante, los retos y los puntos de motivación para el anuncio del Evangelio.

* * *

Lors du III^{ème} « Forum » du Projet Culturel de l'Église Italienne, le **Cardinal Giacomo BIFFI** a analysé *Les rapports entre la culture italienne et la « réalité concrète du christianisme »* (p. **114-120**). Partant de la signification fondamentale du mot « culture » (« le fait par l'homme de se cultiver », « l'échelle des valeurs », etc.), il s'est arrêté aux différentes formes de l'inculturation de la foi et en a conclu que le rapport foi-culture n'est pas extrinsèque et occasionnel, mais, d'une certaine façon, transcendantal, même s'il s'est constamment réalisé dans l'histoire et dans des situations variées. La foi, demeurant foi, doit aussi devenir « culture ».

At the third *Forum* session on the *Cultural Project* of the Church in Italy, **Cardinal Giacomo BIFFI** gave an analysis of *The links between Italian culture and Christianity* (pp. **114-120**). He began with the basic meanings of "culture" (personal cultivation, a set of values etc.), and spoke about the various ways faith is inculturated. He concluded that the faith-culture relationship is not extrinsic or occasional, but transcendental, even though it takes on many guises at different times in history and in varying situations. Faith, while remaining true to itself, must become culture.

En el III *Forum* del proyecto Cultural de la Iglesia italiana, el **Cardenal Giacomo BIFFI**

hace un análisis sobre *Las relaciones entre la cultura italiana y el “hecho cristiano”* (p. 114-120). Partiendo de los significados fundamentales de cultura (el “cultivo del hombre”, la escala de valores, etc.), se detiene en las diferentes formas de inculturación de la fe y concluye diciendo que la relación fe-cultura no es extrínseca y ocasional, sino de alguna manera trascendente, a pesar de que se haya realizado diversamente en el transcurso de las épocas históricas y diferentes situaciones. La fe, permaneciendo siempre como fe, debe hacerse “cultura”.

* * *

L’Archevêque **Ivan DIAS** de Bombay présente les conclusions de la *Consultation sur “Le Dialogue des Cultures – Questions Culturelles en Mission”* organisée par la Conférence Épiscopale de l’Inde (p. 120-127). Considérant la réalité de la culture de l’Inde plurielle, il en vient à examiner le rapport entre l’Évangile et la culture, ainsi que la situation de l’inculturation de la foi. Ayant revu les différentes urgences (inégalité et système des castes, marginalité et globalisation, etc.), le compte-rendu s’achève par une série de recommandations.

L’Arcivescovo **Ivan DIAS** di Bombay presenta le conclusioni della *Consultazione su “Un dialogo delle culture – Questioni culturali nella missione”*, organizzata dalla Conferenza Episcopale dell’India (p. 120-127). Considerando la realtà della cultura pluralistica dell’India, viene esaminato il rapporto tra Vangelo e cultura, nonché la situazione dell’inculturazione della fede. Dopo aver analizzato le diverse emergenze (ineguaglianze e sistema di caste, marginalizzazione e globalizzazione, ecc.), il resoconto si conclude con una serie di raccomandazioni.

El Arzobispo de Bombay, Mons. **Ivan DIAS**, presenta las conclusiones de la *Consulta en “El Dialogo de las Culturas – Cuestiones Culturales en la Misión”*, organizada por la Conferencia Episcopal de la India. (p. 120-127). Considerando la realidad de la cultura pluralista India, se examina la relación entre Evangelio y cultura, y también la situación de la inculturación de la fe. Recorriendo las diferentes urgencias (desigualdades, sistema de clases sociales, marginación y globalización, etc.), el informe concluye con una serie de recomendaciones.

* * *

Lors de son intervention au «IV^{ème} Congrès Européen des Guides Touristiques», organisé à Saint-Jacques-de-Compostelle, le **Père Bernard ARDURA** a donné une conférence intitulée : *Le défi des visites guidées touristiques sur les sites religieux d’Europe* (p. 128-138). Le pèlerinage aux lieux saints étant à l’origine des visites touristiques, il existe un lien étroit entre les guides touristiques et les monuments religieux : les lieux et les monuments religieux expriment la symbiose entre la spiritualité, la culture et l’art. De là, naît la nécessité d’une collaboration entre l’Église et les guides touristiques.

At the fourth European Congress of Tourist Guides, at Santiago de Compostela, **Father Bernard ARDURA** presented *The Challenge of Guiding Tourists at Religious Sites in Europe* (pp. 128-138). Pilgrimages to holy sites were the first form of tourism, so there is a close link between the guiding profession and religious monuments: religious sites and monuments are an expression of the symbiosis between spirituality, culture and art. Hence the need for co-operation between the Church and tourist guides.

Intervenendo al “IV Congresso Europeo delle Guide Turistiche”, organizzato a Santiago de Compostela, **P. Bernard ARDURA** presenta *La sfida della visita turistica guidata ai luoghi religiosi d’Europa* (p. 128-138). Il pellegrinaggio ai luoghi santi è all’origine delle odierne visite turistiche, perciò esiste uno stretto legame tra l’istituzione ed il ruolo delle guide turistiche e i

monumenti religiosi: i luoghi e i monumenti religiosi esprimono la simbiosi tra spiritualità, cultura e arte. Da qui nasce la necessità di una collaborazione tra la Chiesa e le guide turistiche.

Symposia

La représentation de Marie, les dogmes, les mystères et les solennités liturgiques liées à la Sainte Vierge Mère de Dieu, ont été depuis toujours l'objet privilégié de la contemplation lyrique des poètes, des artistes et surtout des musiciens. C'est cet esprit, cette idée-force qui ont dominé les travaux des musiciens et des musicologues sur le thème: ***La Sainte Vierge Marie, source intarissable d'inspiration pour la Musique***. Ce congrès s'est tenu à Rome, dans l'auditorium de l'Académie Nationale de Sainte-Cécile. Pour couronner le tout, un concert dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, fut donné par l'Académie de Sainte-Cécile, célébrant également la fin des travaux de restauration de la Basilique (p. 139-141).

The dogmas, mysteries and liturgical celebrations linked to the Virgin Mother of God, and the image of Mary, have always been prominent in the lyric contemplation of poets, artists and – above all – musicians. This was the spirit and guiding theme in a gathering of musicians and musicologists on ***The Blessed Virgin Mary – a perennial source of musical inspiration***, which took place in Rome, in the auditorium at the National Academy of Saint Cecilia. The convention culminated in the Basilica of Saint Mary Major, where the Academy of Saint Cecilia held a concert to celebrate the restoration of the Basilica (pp. 139-141).

La figura de María, los misterios y las solemnidades litúrgicas ligadas a la virgen Madre de Dios, han sido desde siempre objeto privilegiado de la contemplación lírica de los poetas, de los artistas y sobre todo de los músicos. Este es el espíritu, la idea motriz que ha predominado durante los trabajos del encuentro de músicos y musicólogos acerca de ***María Santísima, fuente perenne de inspiración para la música***, realizado en Roma, en el auditorio de la Academia Nacional de Santa Cecilia. Como culminación del encuentro tuvo lugar un concierto en la Basílica de Santa María la Mayor, ofrecido por la Academia de Santa Cecilia para conmemorar la conclusión de los trabajos de restauración de la Basílica (p. 139-141).

* * *

À l'Université Grégorienne de Rome s'est déroulé la rencontre internationale d'étude sur ***Le cinéma : Images pour un dialogue entre les peuples et une culture de la Paix pour le troisième millénaire***, dans le cadre des manifestations du Festival International du Cinéma Spirituel, célébrant cette année sa III^e Édition (p. 141-145). Devant une image unidimensionnelle de l'homme que le cinéma présente souvent, ce festival a voulu se concentrer sur l'homme plutôt que sur les recettes et les chiffres d'audience, en soulignant les multiples facettes de l'homme.

An international seminar on ***Film: Images for a Dialogue of Peoples and a Culture of Peace in the Third Millennium*** was held at the Pontifical Gregorian University in Rome, as part of the third International Festival of Spiritual Film (pp. 141-145). In contrast with the one-dimensional image of the human person often presented in films, this festival put the spotlight on the multi-faceted character of the human person, rather than on box-office takings and audience figures.

Presso l'Università Gregoriana di Roma ha avuto luogo l'incontro internazionale di studio su ***Il cinema: immagini per un dialogo tra i popoli e una cultura della pace nel terzo millennio***, tenuto nell'ambito delle manifestazioni del Festival Internazionale del Cinema Spirituale, giunto

quest'anno alla sua III Edizione (p. 141-145). Davanti all'immagine unidimensionale dell'uomo, così come è presentata dal cinema, questo festival ha voluto mettere al centro l'uomo anziché gli incassi e le cifre di audience, sottolineando le molteplici dimensioni dell'uomo.

* * *

Au siège du Conseil Pontifical de la Culture, s'est tenue la journée de réflexion sur la *Littérature du XX^e siècle et le catholicisme*, dans le but d'analyser comment les deux thèmes de la littérature et du catholicisme se sont entrecroisés dans un siècle, le XX^e, fréquemment considéré comme le plus loin de Dieu, celui où Dieu « est mort », selon la fameuse affirmation de Nietzsche (p. 145-148). Malgré l'horreur et le sang qui coule en abondance, ce XX^e siècle apparemment athée et païen, a aussi parlé de Dieu et de Jésus, et il l'a fait à travers des écrivains qui, dans des styles différents et même contradictoires, se sont posés la question du problème religieux.

The aim of the day of reflection held at the Pontifical Council for Culture on *Twentieth Century Literature and Catholicism* was to analyse how literature and Christianity have been closely intertwined in the twentieth century, often considered as the era furthest from God, the age of the “death of God”, according to the phrase made famous by Nietzsche (pp. 145-148). Despite all its horror and bloodshed, even in this apparently atheistic and pagan century much has been said about God and Jesus, in the words of writers who in many and often contradictory ways have raised the religious question.

Se ha realizado en la sede del Consejo Pontificio de la Cultura la jornada de reflexión sobre *Literatura del 900 y Catolicismo*, con el fin de analizar cómo ambos temas, literatura y catolicismo, se han entrelazado en un mismo siglo. El 900, siglo generalmente considerado como el más lejano de Dios, aquél en el que Dios “ha muerto”, según la conocida expresión de Nietzsche (p. 145-148). A pesar del horror y la sangre, este siglo, aparentemente ateo y pagano, ha hablado de Dios y de Jesús y lo ha hecho a través de los escritores, quienes en diferentes modos, en ocasiones contradictorios, se han planteado el problema.

* * *

Why speak of the culture of peace? Because culture is about creating the best conditions for the human person, in order to allow people to develop what they need to respond to their calling. Human beings must cultivate and promote an atmosphere of peace and a heritage of peace. This was the theme of a meeting held in Yaoundé (Cameroon), entitled *Towards a Culture of Peace* (pp. 148-152). On the first day, the African members and consultants of the Pontifical Council for Culture met at the Mount Febe Benedictine monastery. The meeting on the second day, at the Catholic University of Central Africa, involved the university's teaching staff and students.

Perché parlare della cultura della pace? Perché la cultura consiste nel creare le migliori condizioni per l'uomo, affinché possa sviluppare le componenti necessarie per la realizzazione della sua vocazione. L'uomo deve promuovere un'atmosfera di pace, un patrimonio di pace. Con questo scopo si è tenuto a Yaoundé (Cameroun), l'incontro *Per una cultura della pace* (p. 148-152). La prima giornata si è svolta presso il Monastero benedettino di Mont Febe per i Membri e Consulitori del Pontificio Consiglio della Cultura dell'Africa, mentre la seconda giornata a Yaoundé, all'Università Cattolica d'Africa Centrale, con la partecipazione di professori e studenti.

¿Por qué hablar de la cultura de la paz? Porque la cultura consiste en crear las mejores condiciones para el hombre, de modo que pueda desarrollar los componentes necesarios para la realización de su vocación. El hombre debe promover una atmósfera de paz, un patrimonio de paz. Con este propósito se ha celebrado en Yaoundé, Camerún, un encuentro con el tema *Hacia una*

Pastoral de la Paz (p. 148-152). La primera jornada se realizó en el monasterio benedictino de Mont Febe con la presencia de los miembros y consultores del Consejo Pontificio de la Cultura de Africa. La segunda jornada ha tenido como sede la Universidad Católica de Africa Central en Yaoundé, con la participación de profesores y estudiantes.

* * *

Après de la Salle de concerts de l'Institut Pontifical de Musique Sacrée s'est tenue la rencontre sur **Les voix de la passion (p. 152-155)**. Il s'agissait de focaliser l'attention sur la Passion de Notre-Seigneur, écoutant les voix diverses et variées des différents interprètes qui participaient à ce grand et universel drame choral. À partir d'un contexte strictement musical, l'horizon de la réflexion s'élargit à un approfondissement interdisciplinaire, qui touche l'histoire et les sciences humaines, la théologie et la philosophie, l'art et l'esthétique, le cinéma et l'image.

A conference on **Voices of the Passion** took place in the Academic Hall of the Pontifical Academy of Sacred Music (pp. 152-155). The idea is to focus on the passion of Our Lord, and to listen to the voices of the various players involved in this great universal choral drama. The context will broaden out from a strictly musical one to an interdisciplinary reflection involving history and the human sciences, theology and philosophy, art and aesthetics, film and visual imagery.

Se ha efectuado en la sala de la Academia del Pontificio Instituto de Música Sacra, el congreso **Las voces de la Pasión (p. 152-155)**. Se pretende focalizar la atención sobre la pasión de Nuestro Señor Jesucristo, escuchando las voces de diferentes protagonistas que participan en este grande y universal drama coral. A partir de este contexto estrictamente musical, el horizonte de la reflexión se extenderá para una profundización interdisciplinar, el cual hace contacto con la historia y las ciencias humanas, la teología y la filosofía, el arte y la estética, el cine y la imagen.

* * *

Quelles sont les valeurs, les idées, les propositions de portée universelle qui, même dans les crises de l'histoire, demeurent des points de référence fondamentaux pour la compréhension de l'« *humanum* » et qu'est-il juste d'introduire dans le nouveau millénaire pour un futur d'espérance ? Est-il possible de présenter d'une façon synthétique une proposition positive qui, tenant compte des changements culturels en cours, saura animer et nourrir la culture chrétienne face aux nouveaux défis de la non-croyance ? Ce sont les questions soulevées lors du Colloque **Quel humanisme pour le III^e Millénaire ?**, qui s'est tenu à l'Université Urbaniana de Rome (p. 155-158).

Which values, ideas and universal reflections – basic reference points in the struggles of history – allow us to understand the “*humanum*”, and give us a basis for hope in the new Millennium? And is it possible to compress all this into positive suggestions which take account of contemporary cultural change and yet can enliven and reinforce Christian culture, challenged by unbelief? These are some of the questions raised in the colloquium held at Rome's Urbaniana University on the theme **Which is the humanism for the Third Millennium?** (pp. 155-158).

Quali i valori, le idee, le proposte di respiro universale che, pur nel travaglio della storia, permangono come punti di riferimento fondamentali per la comprensione dell'“*humanum*” e che è doveroso traghettare nel nuovo millennio per un futuro di speranza? Ed è possibile articolare in modo sintetico i contenuti, offrendo una proposta positiva che, tenendo conto dei cambiamenti culturali in atto, sappia animare e corroborare la cultura cristiana di fronte alle nuove sfide della non credenza? Sono questi gli interrogativi che hanno suggerito il Colloquio **Quale umanesimo per il terzo millennio?**, tenutosi presso l'Università Urbaniana di Roma (p. 155-158).